

ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES EN SCIENCES SOCIALES
THÈSE DE DOCTORAT NOUVEAU RÉGIME

III

LA PART DES FEMMES

ANNEXES



présentée par IRÈNE BELLIER

sous la direction de Mme S. Dreyfus Gamelon

PARIS 1986

III

LA PART DES FEMMES

ANNEXES

présentée par IRÈNE BELLIER

au Jury composé de :

Mme Carmen BERNAND

Mme Simone DREYFUS-GAMELON

Mme Françoise HÉRITIER

M. Emmanuel TERRAY

ANNEXE 1

Les unités résidentielles des trois communautés.

Dans la communauté du Yanayacu, les 27 maisons (dont 5 pluri-familiales) s'organisent en 4 ensembles. Deux maisons au centre formant un ensemble particulier associé à l'école.

Groupe de voisinage de Puerto Huaman.Premier ensemble

Les frères et soeur d'un patrilignage, du clan oyo bahĩ, originaire du Sucusari, dominé numériquement par les hommes, sont restés ensemble et ont intégré leurs alliés respectifs (dei bahĩ et ĩye bahĩ). L'ensemble (quatre patrilignages, trois clans) est composé aujourd'hui de 5 maisons par séparation successive de la maison-mère tenue par le père du lignage. Sur trois générations, les germains des deux sexes restent groupés (sauf un homme intégré par alliance dans un ensemble voisin), les hommes de la seconde génération ayant épousé leurs cousines croisées bilatérales ou des personnes équivalentes par l'âge et l'appartenance clanique (FeFeSF et FeFMM). Les hommes de la première génération sont revenus vivre dans leur patrilignage à la mort de leur beau-père, ce qui donne une illusion de patrilocalité. Cet ensemble révèle une profonde aspiration à l'endogamie.

Second ensemble

Composé de neuf maisons cet ensemble groupe 5 patrilignages: 3 appartenant aux clans dei bahĩ et ĩye bahĩ proviennent du Zapote; le quatrième du clan oyo bahĩ est originaire du Yanayacu, le cinquième d'un clan déjà représenté vient du Sucusari (dei bahĩ). Le pôle dominant est constitué par une maison-mère, dirigée jusqu'en 1984 par un chamane auprès de qui vivaient son fils, marié à une métisse, et ses gendres, frères entre eux. A sa mort, sa femme et son fils construisirent une maison distincte et voisine de celle des gendres. A proximité réside le troisième gendre, qui

reçut des mains d'un patron du Zapote, une seconde épouse, soeur classificatoire de la première. Ce patron, jouant sur le prestige que confère la polygynie, utilisa ce stratagème pour le nommer capitan du groupe. Du fait de sa position politique, l'homme polygyne s'établit de manière indépendante pour développer à son tour un réseau constitué de deux maisons. La première, à proximité du seul beau-père vivant (défunt en 1984) a pour voisinage celles de ses fils (dont l'un est le second mari d'une métisse (polyandre) mariée en première noce à un homme du Sucusari) et de son gendre. La seconde, en aval, est proche de celles de ses deux filles mariées à des métis. La dernière maison de cet ensemble est celle d'un beau-frère, marié à la soeur de la seconde épouse.

Troisième ensemble :

Cet ensemble est composé d'une maison centrale animée par une femme métisse mariée dans un premier temps à un homme du Sucusari (dei bahĩ), devenu depuis, professeur du Yanayacu. Elle prit un second mari (ĩye bahĩ) lorsque le premier fut muté sur le Napo et pendant des années, le second partait en forêt quand revenait le premier. Puis les deux hommes vécurent ensemble, le professeur prenant diverses femmes "passe-temps" (expression d'un mai huna). Son fils (dei bahĩ) a épousé une mai huna du groupe de l'amont mais s'est refusé à vivre avec son beau-père (ĩye bahĩ). Il a construit sa maison en face de celle de sa mère, sur l'autre rive. Cet ensemble a ceci de particulier par rapport aux autres ensembles de la communauté, qu'il est central dans le domaine des échanges commerciaux et monétaires en raison de la position de "patronne" de la femme, et, très axé sur la modernité en raison du poste de professeur du premier mari, d'assistant de santé du second mari et de président du Club Sportif du fils aîné. Cette maison organise, avec beaucoup de succès dans le groupe de l'aval, toutes les fêtes que pratiquent les métis et elle est très marginalisée dans les échanges traditionnels. Les deux maris n'ont pas de beaux-pères à servir, s'ils en avaient le désir, le fils se refuse à servir son beau-père et ils sont tous d'accord pour changer

"d'identité culturelle" d'une certaine manière. Le professeur est aussi teniente-gobernador et sa manière d'agir est en grande partie responsable de la scission du groupe de l'amont.

Groupe de voisinage de Mama dadi.

Quatrième ensemble

Il est constitué de cinq maisons (cinq patrilignages, trois clans), à laquelle s'ajoute celle d'un gendre qui se partage entre l'ensemble de son beau-père et celui dirigé par son père. Au départ existaient deux maisons, chacune dirigée par un beau-père (dei bahĩ). Le fils du premier homme épousa une métisse et s'installa de l'autre côté de la rivière, la maison-mère restant aux mains de sa soeur et de son époux (oyo bahĩ), lui-même devenu beau-père. La femme métisse attira son frère marié, et les quatre enfants de celui-ci, puis sa mère, et quatre autres enfants : celle-ci se remaria avec un mai huna, issu de la seconde maison. Cette maison est restée à la mort du beau-père (1981) dirigée par le gendre (ĩye bahĩ) (cousin croisé de la femme de la première maison). Son propre gendre (dei bahĩ) résida deux ans avec lui puis s'installa à proximité, entre son beau-père et son père.

Cinquième ensemble:

Composé de 6 maisons (cinq patrilignages, trois clans), il est centré sur la personne d'un chamane (dei bahĩ), qui fut un temps chef de la communauté. Cet homme réside à proximité de son beau-père (ĩye bahĩ) : veuf, remarié à une femme du Sucusari qui s'est séparée ; il est resté seul pour élever ses enfants. A la mort de sa mère, de sa soeur et du mari de celle-ci, le "chef-chamane" accueillit son père . Un gendre (métis) et un fils aîné résident avec lui : ce dernier se partageait entre deux résidences lorsque son beau-père (oyo bahĩ), appartenant à la communauté de l'Algodon, était vivant. Un fils cadet s'est installé dans le voisinage tout en restant à proximité de son beau-père. Un frère cadet est récemment venu de l'amont, s'agrèger à l'ensemble en laissant les deux filles de leur frère aîné,

orphelines mariées à des métis, en amont. Ces deux maisons, géographiquement distantes, sont intégrées sociologiquement dans l'ensemble décrit.

Dans la communauté du Sucusari, les 14 maisons constituent 3 ensembles, une maison se partageant entre le premier ensemble et sa résidence forestière, en amont, à l'écart de tous.

Le premier est composé de trois maisons (cinq patrilignages, deux clans) : deux sont tenues par des frères classificatoires (fye bahĩ) mariés à des soeurs classificatoires (dei bahĩ), la troisième est celle du gendre (dei bahĩ) de l'un des hommes.

Le second est composé de trois maisons (trois patrilignages, deux clans). La première, dirigée jusqu'en 1981 par un chamane (dei bahĩ) regroupait deux gendres (oyobahĩ et métis). A la mort du beau-père, l'un des gendres s'est installé à part. Le fils cadet, délaissé par sa femme (remariée deux fois avec des Mai huna du Yanayacu et vivant maintenant avec un métis dans la communauté du Yanayacu et à Mazan, en alternance) vit seul, contribuant en partie à l'entretien des enfants qu'il a confiés à leur grand-mère.

Le troisième ensemble est composé de sept maisons (cinq patrilignages, trois clans) dont deux viennent récemment de s'éloigner spatialement. L'ensemble est centré sur un homme (dei bahĩ) et une femme (fye bahĩ). Le premier, privé de filles vit avec ses fils ou en leur voisinage. La seconde, remariée, vit avec ses enfants, son fils (dei bahĩ) et un gendre d'un mariage antérieur, fils du premier homme. Plus de 22 mai huna représentant trois clans, et, quatre patrilignages ont émigré à Tamanco, village métis sur le Napo, où ils vivent à proximité les uns des autres.

Dans la communauté de l'Algodon, les 7 maisons (8 en 1984) ne forment qu'un seul ensemble car elles sont toutes réunies sur une hauteur. Sept patrilignages et trois clans sont représentés. Le centre est constitué par un chamane (oyo

bahĩ) qui remplace son frère mort en 1984. L'un de ses fils réside à domicile, les deux autres ont construit leur résidence à côté juste après celle du gendre (dei bahĩ). Des trois maisons restantes, l'une est occupée par deux frères (oyo bahĩ), séparés de leurs femmes bora et huitoto en gardant leurs enfants à charge, les deux autres sont celles de deux frères (ĩye bahĩ). Les autres membres des patrilignages résident dans des maisons voisines à El Estrecho, village métis sur le Putumayo, qui attire de plus en plus de jeunes, ou sur l'Ampiyacu où ils sont localisés en divers lieux que nous n'avons pas connus.



Photo 2 : Une maison de Mamadadi.

Photo 3 : Le centre de Puerto Huamen.

ANNEXE 2

Diagramme de parenté : 1) Ego masculin
2) Ego féminin

Nomenclature de parenté :

Nomenclature des termes de parenté.

	Référence	Adresse	Denotata
G +3	yeke ñiku yeke ñiko	yeke ñiku yeke ñiko	"arrière" grand-père : PPP, FPP, FPM... "arrière" grand-mère : MMM, MMP, SMM... peu usité.
G +2	ñiku ñiko	ñiku, uegi ñiko, uego	PP, PM, FPP, FPM, FMP, FMM MM, MP, SPP, SMM, SMP, SPM
G +1	biaki biako yeke biaki yeke biako mekabiko yeke biko gũ yeke gũ	haki hako yeke biaki, yeke haki yeke biako, yeke hako biko yeke biko gũ yeke gũ	P M FP, ExSP, Homme de la génération et du clan du père. SM, EseFP Femme de la génération et du clan de la mère. SP EseFM FM ExSP
G 0	doiki > : mahayi < : yohi doiko > : mahayo < : yohẽõ	ayi gori ayo gori	frère frère aîné, fsF>P frère cadet, fsF<P soeur soeur aînée, feF>P soeur cadette, feF<P

Nomenclature (suite .2)

	Référence	Adresse	Denotata
G 0	yeke doiki yeke doiko	yeke doiki yeke doiko	fsFM, fsSP, (fsFP), (fsSM) feFM, feSP, (feFP), (feSM)
G -1	mamaki mamako yeke mamaki yeke mamako yeke mamaki yeke mamako hūti hūto yeke hūti yeke hūto yeke hūti yeke hūto	yibagi yibago yeke mamaki yeke mamako yeke mamaki yeke mamako hūti hūto yeke hūti yeke hūto yeke hūti yeke hūto	fs, fsF (ego masculin) fs, fsS (ego féminin) fe, feF (ego masculin) fe, feS (ego féminin) fsfsFP, fsfsSP, fsfsSM, fsfsFM fefsFP, fefsSP, fefsSM, fefsFM (ego masculin) fsfeFP, fsfeSP, fsfeSM, fsfeFM fefeFP, fefeSP, fefeSM, fefeFM (ego féminin) fsS (ego masculin) fsF (ego féminin) feS (ego masculin) feF (ego féminin) fsfeFP, fsfeSP, fsfeSM, fsfeFM fefeFP, fefeSP, fefeSM, fefeFM (ego masculin) fsfsFP, fsfsSP, fsfsSM, fsfsFM fefsFP, fefsSP, fefsSM, fefsFM (ego féminin)
G -2	nahĩ nahẽõ	nahĩ nahẽõ	fsfs, fsfe, fsfsfsFP, fsfsfsSP.... fefe, fefs, fefefeFP, fefefeSP... Tous les enfants de cette génération

Nomenclature (suite.3)

	Référence	Adresse	Denotata
G -2	yeke nahĩ	yeke nahĩ	Tous les "petits-enfants" masculins
G -3	yeke nahẽõ	yeke nahẽõ	" " " féminins
			Peu usité, pour les descendants de ces générations en ligne collatérale.

Termes d'alliance

	nĩhõ ĩhĩ	nĩhõ ĩhĩ	épouse époux
	baĩ	baĩ	gendre, beau-père = Pese, FPese = Pex, FPex beau-frère = Fex, Fese, exSese, ExS
	baõ	baõ	bru, belle-mère = Mese, SMese = Mex, SMex belle-soeur = Sese, Sex, eseFex; eseF
	mehõ	mehõ	Réservé aux belles soeurs entre elles Sex / EseF, entre épouses de 2 frères.

Liste des abréviations

P = Père fs = fils
M = Mère fe = fille
F = Frère ex = époux
S = Soeur ese= épouse

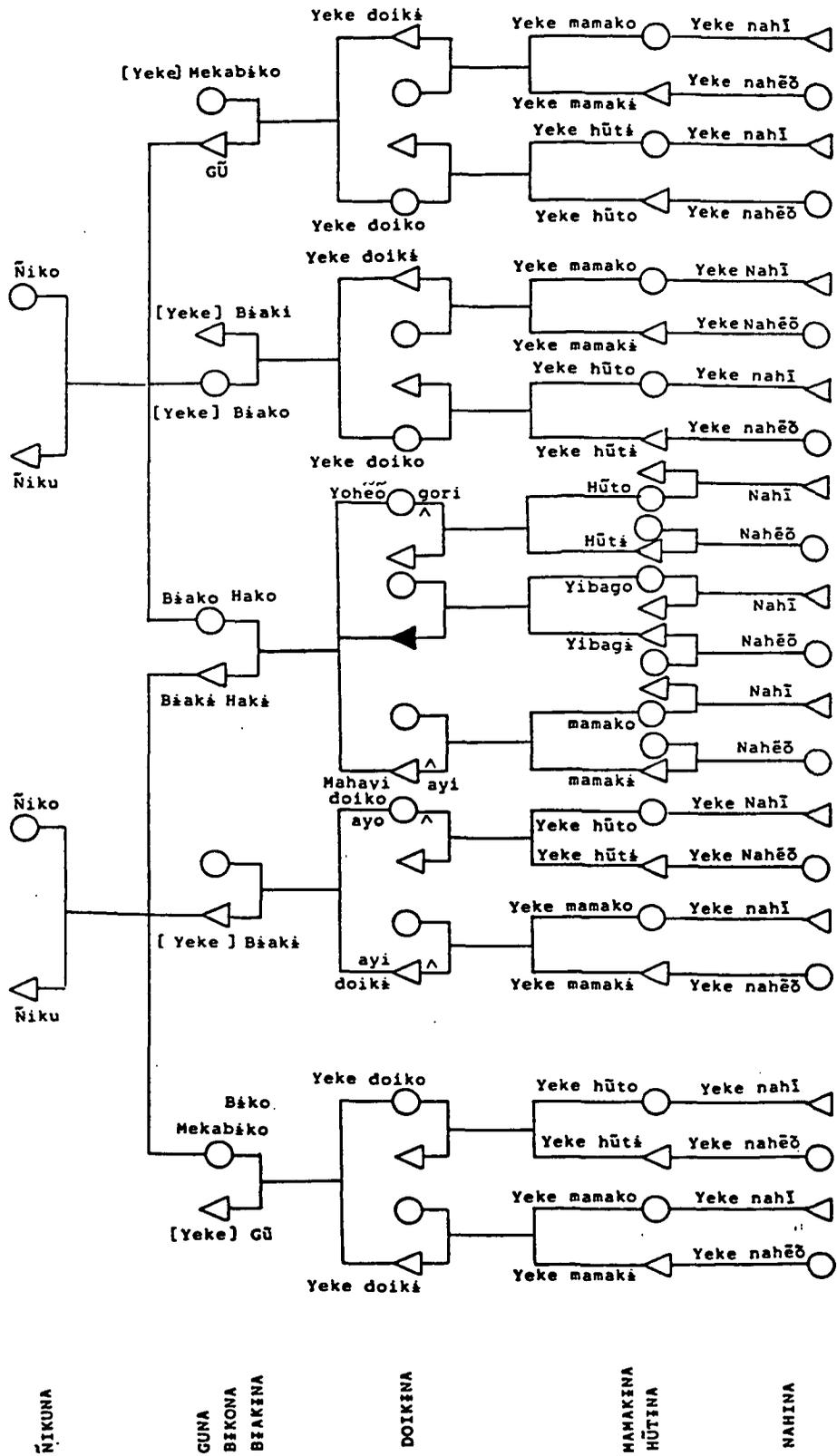


Diagramme de parenté : Ego masculin

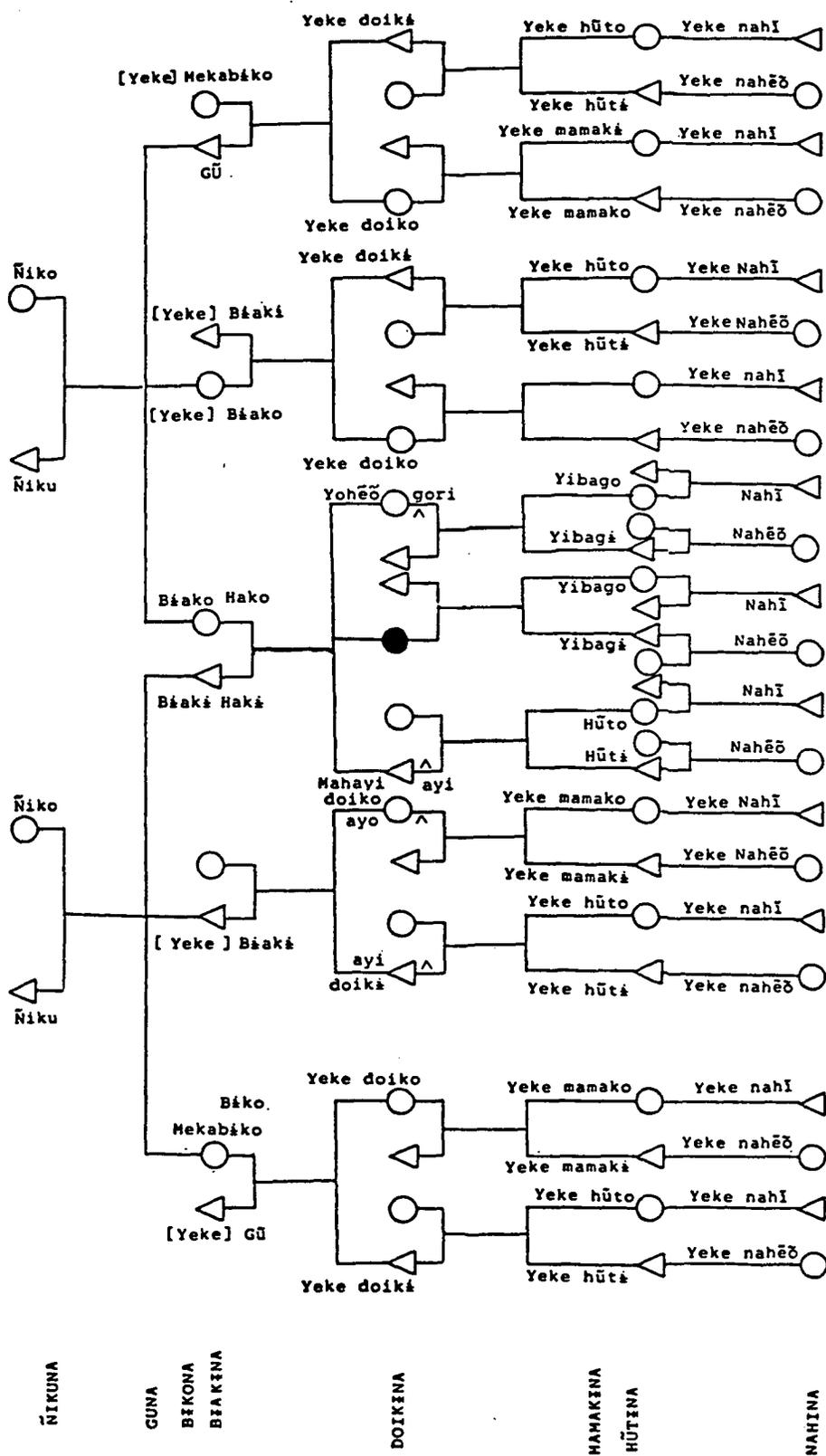


Diagramme de parenté : Ego féminin

ANNEXE TROISMYTHOLOGIE MAI HUNA

Les mythes sont donnés dans l'ordre indiqué entre parenthèses dans le texte de la thèse. Les variantes et les interventions du public sont insérées entre crochets dans le récit principal.

M.1 : ĀKINA NESE HĀ : Origine des BlancsAlberto, dei bahĩ : Totoya

Cet épisode vient à la fin du mythe de Bekitu (M.4).

..."Quand l'arbre d'eau est tombé, un ver, ma tara, nageait au milieu de l'eau "tara tara tara"... Que fait-il là? Le poisson piranha est venu rapidement le couper en deux. D'un côté, est sortie une femme qui s'est mise à nager, de l'autre, du côté de la tête, est sorti un homme. La femme portait une robe rouge.

Les Blancs se sont ainsi formés. Deux sont sortis d'un seul, tranché en deux, au temps où se sont mises en place les grandes rivières.

Ils ont fait, à ce moment là, une pirogue qu'ils ont poussée à l'eau pour partir. Pourquoi Maineno n'a-t-il pas fait la même chose avec nous? Ils nous a laissés à terre. Voilà comment Maineno a créé les Blancs en ce temps-là et maintenant ils se promènent avec des moteurs..."

M.2: MAI DAISE: La venue des hommesLino, ĩye bahĩ : Mamadadi

En ce temps primordial, l'empyrée, matibi, était près de la terre. Le ciel ne voulait pas être là, il voulait changer. En ce temps, l'espace de la terre était céleste, imĩ mati, l'espace céleste était alors la terre, yiha baise mati. Ainsi c'était bien.

Quand le ciel était près de la terre, les gens sont devenus fous. L'espace du bas s'est redressé, les vers de terre, bačina, les mille-pattes, košana, sont montés dans l'espace céleste. Maineno avait créé les gens sur terre, les animaux, le tapir... Cet espace de terre qui est devenu le ciel est meilleur, l'espace de ciel qui est devenu la terre ne vaut rien. Maineno est parti au ciel en emmenant le meilleur espace. Il y vit tranquillement, il avait envie de faire monter le ciel.

Avec tout leur corps les gens montaient au ciel. Ils se disaient : "Allons voir le ciel". Le ciel était bas, c'est pour cela que poussaient les arbres.

Au temps où Maineno a créé les gens, le ciel n'était pas haut. Il a fait la création quand l'espace du haut était en bas, ainsi a-t-il fait. Quand l'espace du bas s'est dressé pour monter, l'espace du haut n'est-il pas retombé pour aplatir les gens? Il se dressait près de terre, soutenu par les piliers par où montaient les gens.

Maineno a décidé d'agir. Il a envoyé Goukoko¹ et par la pensée, il lui a conseillé d'envoyer des flèches. Et Goukoko riait, plus il plantait haut ses flèches plus il riait... Il a laissé une liane ondulante, Maineno mtime "liane-escalier de Maineno", comme ont les Blancs maintenant; une espèce de table avec des planches pour grimper. Les gens montaient le voir en gravissant l'escalier, un autre monte, un autre encore... Ils allaient voir Maineno, et les vers et les mille-pattes y allaient aussi.

Pris de colère, Goukoko a arraché la liane escalier. Pourquoi montez-vous? Il a piqué le ciel avec sa lance et l'a envoyé très haut.

A ce moment-là Maineno pensa : "Vous viendrez me voir seulement à votre mort!"

¹ Goukoko est l'être mythique responsable, à deux reprises, de la séparation des éléments naturels -eau/terre- (M.1) et cosmiques -ciel/terre- (M.2).

Pourquoi sont-ils montés sans réfléchir? A cause d'eux sont montés tous les animaux, pour nous faire souffrir, pour ennuyer les gens. Leurs déjections polluaient l'espace.

Voilà comment il fit quand la terre est montée au ciel et que le ciel est tombé sur la terre. Maineno cherche les gens. Il n'y avait plus personne sur terre. Où vivent-ils? Tous les gens ont été aplatis sous terre quand l'espace, mati, s'est retourné. Les gens étaient déjà là. Ils ont été enterrés quand l'espace s'est redressé et retourné. Comment faire? Maineno pensait qu'ils étaient enterrés là et il se demandait comment ils pourraient vivre. Lui, il vivait en haut. Il est entré sous terre pour parler aux gens et a vu qu'ils étaient complètement aplatis. Il est remonté au ciel pour penser et il leur a envoyé une idée. En pensant à eux, il leur envoie l'idée et ils se mettent à parler.

Il leur donne à tous l'idée de parler. Comme nous faisons aujourd'hui, les gens se sont réunis dans une grande maison et se sont prévenus les uns les autres : "Nous allons vivre dehors, là-bas, comme des gens (mai)". Ils disent ce que Maineno leur fait penser. Les gens-singe-capucin du clan īye bahī se mettent une feuille īye dans la bouche et la gardent. Les gens-chauve-souris du clan oyo bahī se mettent dans la bouche une feuille oyo. Les gens-de-l'arbre à pain du clan dei bahī se mettent une feuille dei dans la bouche.

Par la pensée, il les fait sortir. Voilà comment sont sortis les gens d'en bas. Beaucoup sont restés à l'intérieur. Au moment où ils sortaient, une femme "faite autrement", tī yočiko, une femme réglée s'est mise au milieu d'eux pour sortir. Ils se sont fâchés et sont repartis pour toujours sous la terre. Ils repartent par le même chemin, en bas. Pourquoi est-elle venue après? Au beau milieu, elle s'est mise, elle, malade.

En haut, ils regardent, ils voient quand ils sortent. Ils se mettent à défricher la forêt pour construire une maison sur les bords d'une rivière. Tous ceux qui sont venus vivre sur terre sont sortis. Nous venons de là, nous autres (mai huna). Ils se sont multipliés. A peine dehors, ils se



Photo 4 : Enrique Eye, Totoya.



Photo 5 : Lidia oyo, Totoya.



Photo 6 : Wifredo oyo, Totoya.

répondent. Ils défrichent pour faire leur maison et vivre là. Quand ils eurent fait la maison, ils se sont mis à augmenter et c'est pour cela que nous existons.

Voilà, Maineno avait tout fait.

M.3 : IMI YAI KII HÃ "Histoire de Jaguar céleste"

Alberto, dei bahĩ : Totoya (Algodon)

Ce mythe est le début de la geste épique du héros culturel, Maineno, dont il conte l'origine.

Je vais te raconter une histoire des temps anciens, une histoire du passé pour t'enseigner. Je vais te raconter ce que tu ne sais pas.

Elle, la mère de Maineno, la soeur des Jaguars Célestes, elle a fait dévorer son mari. Elle l'a envoyé voir les oiseaux blancs qui mangeaient les fruits de l'uvilla¹, et, le trompant ainsi, elle le fit dévorer.

Son fils grandit ensuite. Quand il fut grand, sa mère lui dit :

- Fils, nombreux sont les oiseaux qui mangent les fruits de l'uvilla : va donc voir cet arbre!

- Maman, comment suis-je né?

- Fils, comment peux-tu me demander? Je t'ai trouvé en retournant une écorce d'apacharama²!

- Maman, si tu dis cela, j'aimerais que tu en trouves un autre sous l'écorce pour que nous soyons deux!

- Maintenant, je ne trouve que des avortons³ quand je retourne les écorces. Je te dis qu'il n'y en a plus. C'est ainsi! Maintenant fils, les oiseaux sont en train de casser les branches couvertes de fruits.

- C'est bien vrai?

Sur ces mots, il attrape sa sarbacane, charge son carquois de dards et s'en va. Sur le chemin, il fait de nouvelles flèches en inayuga⁴ "te te te te" qu'il met dans

1 Uvilla : Pourouma cecropiifolia : gere ñi

2 Apacharama : Licania Elata : naso ñi

3 avortons : garotarama, désigne la consistance molle des os.

4 Inayuga : Maximiliana Venatorum : bao ñi, bao = "dard".

son carquois. A ce moment même, "il" arrive dans son dos et lui dit :

- Fils, que fais-tu? Dis-moi!

- Ma mère m'a dit de tailler des flèches pour tuer les oiseaux qui mangent les fruits sur l'arbre.

- Tu vas flécher ces oiseaux? Comment ta mère t'a-t-elle raconté ta naissance?

- Ma mère m'a dit ainsi (quand je lui ai demandé) maman comment me suis-je formé? En retournant une écorce d'apacharama je t'ai trouvé! Ainsi m'a-t-elle dit. Maman, découvre-en un autre sous les écorces! Elle ne trouvait que des avortons.

- Elle te trompe. Je suis celui qui t'a conçu fils! Tu es mon fils, ne le sais-tu pas? Elle m'a fait manger par les jaguars du ciel, ses frères; elle a fait cela car elle veut aller au ciel.

En entendant cela, il s'est fâché et a jeté toutes ses flèches.

- Viens! Nous allons demander à ton grand-père gymnote.

- Grand-père que fais-tu ainsi arrêté (dressé)?

- Petit-fils, ne m'en parle pas, je suis fatigué du travail.

- Ne veux-tu pas du yanamuko⁵?

Au même moment, il a sorti de sa tête "hara hara hara" "soi", l'électricité; "hia" il l'a lancé comme un coup de tonnerre "te guru guru guru guru".

- Cette moelle de femelle ne vaut rien!

-- Allons voir ton grand-père qui est arrêté dans ces herbes, entre les racines de cumala⁶!

- Alors grand-père, que fais-tu arrêté?

- Petit-fils, ne me dis rien, je suis fatigué!

⁵ Yanamuko: Neea Parviflora : beoko: teinture de couleur noire, déposée par mastication de la feuille et de cendres, sur les lèvres préalablement "limées" avec la feuille d'uvilla sauvage.

⁶ Cumala : Virola sp. (kuru ñi) : l'écorce, comme celle de Theobroma peut être utilisée dans un mélange narcotique avec le tabac.

- Grand-père, ne désires-tu pas du yanamuko?

A ce moment là, "kiri kiri kiri" "soi", il a sorti la moelle qu'il a lancée "hia te nene nene nene", elle a claqué.

- Ne fais pas cela, ta mère va entendre! Tu vas faire entendre à ta mère! Je vais aller voir. Tu dois savoir que si tu tues les frères de ta mère, de colère, elle te laissera pour monter au ciel. De jour, je ne peux t'accompagner, de nuit, si, je peux (être avec toi). Si ta mère te laisse pour aller au ciel, n'aies pas peur, moi aussi je peux t'accompagner.

En disant cela, il partit. Sa mère lui dit :

- Fils, prends ton plat!

- Je n'ai pas faim!

- Pourquoi es-tu triste fils? Tu en là à penser comme un adulte!

Ayant découvert (ce qu'est) sa mère, il est en colère. Il monte dans son hamac et s'y étend de tout son long, il réfléchit. A l'aube, il descend. Il entend sa mère manger les fruits.

- Fils, pourquoi restes-tu si longtemps endormi?

Au petit matin, il sait qu'il doit prendre sa sarbacane et y aller. Quand il part en ayant pris sa sarbacane, le crapaud hualo⁷ le suit. Elle (hualo) part ramasser les oiseaux pour faire sa soupe de pifuayo⁸. Elle va s'asseoir.

Le père est déjà posé/assis sur les branches de l'arbre, il s'est installé en hauteur. Son fils est assis à terre et regarde les jaguars descendre "hu hu huuu" : ils sont descendus sur un seul tronc. Il les voit porter leurs paniers, toutes les femelles sont descendues sur le même arbre. Là-bas, bien plus loin, les mâles descendent le long d'une corde de coton. Ils s'asseyent après la descente. Le fils, de peur, se met à parler :

- Allez papa, c'est le moment de tirer!

7 Hualo : batracien bufo, hoho ago, comestible si l'on enlève la peau.

8 Pifuayo : Bactris Gasipaes : soupe de pifuayo, bia huru : bia désigne les substances fortes, dont le piment.

Le père qui l'entend lui répond :

-Fils, ne tire pas encore, celui-ci ne m'a rien fait, c'est un autre tu as peur pour rien!

Puis il voit que derrière, en tout dernier, (le grand jaguar) arrive et vient s'asseoir, la poitrine couverte de duvet blanc. Il le voit derrière, "hu hu huuu pai", il tombe et vient se poser comme un oiseau.

- Allez fils, maintenant tu peux tirer!

Il a lâché et envoyé la moelle épinière, "cia tei kiu kiu kiu kiu"⁹. Il a découpé le jaguar à coups de machette, les morceaux éparpillés se convulsent sur le sol.

[Ils sont tombés là où était assise dame-crapaud. Elle pleure "pio pio pio". Comme elle pleurait, il est venu la voir.

- Tante, pourquoi pleures-tu?

- Je pleure parce qu'ils m'ont écrasée.

- Si tu dis cela, mets du poison sur ton dos! Sois crapaud!]

- Quand ta mère te laissera en montant au ciel, n'aies pas peur! (dit le père).

Il descend et s'en va. S'en allant à son tour, il (Maineno) rencontre sur le chemin, Mihĩ¹⁰, celui qui va devenir le Maître du tonnerre.

- Qu'est-ce que tu fais?

- Je ne fais rien! Je veux ce que j'ai entendu, donne-le moi!

Il le lui donne.

- Ce que j'ai, je le ferai entendre quand il pleuvra, je ferai tonner, oui c'est ce que je ferai, je serai cela "celui qui fait tonner", je vous le ferai entendre!

Sur ces mots, il le lui donne et lui demande de l'essayer pour l'entendre : "tininini", le tonnerre sera comme mon père, il part et résonne quand on frappe.

⁹ Onomatopée qui reprend le morphème kiu "métal" dont la répétition sonne comme autant de coups de machette.

¹⁰ Mihĩ : Maître du tonnerre. C' est un personnage majeur de la mythologie Siona.

- C'est une bonne chose que tu dois savoir bien utiliser!

- Ah, maman, j'ai faim tout à coup!

En entendant cela, la mère sort en courant et voit que se sont desséchés les plants de "toe"¹¹ des Jaguars Célestes.

- Fils, pourquoi viens-tu après avoir fait cela à tes frères de mère?

- Maman, pourquoi ne m'as-tu pas dit que ce sont mes "oncles"? Pourquoi m'as-tu trompé en me parlant d'oiseaux qui mangent les fruits et brisent les branches? Maintenant que je les ai fléchés à la sarbacane, va donc les ramasser pour manger, si tu me réprimandes ainsi!

- Maintenant je ne vais plus t'accompagner "sei sei sei", elle déverse sur le feu, "sei sei sei" elle déverse sur le feu, qui existe alors, l'eau qu'elle va chercher à la rivière.

[Elle urine sur le feu] puis elle monte et se pose sur une branche pour pleurer.]

Elle veut reformer ses frères. Avec quoi va-t-elle les reformer? Du haut pend une corde de coton "ne ne ne" (comme un ressort) et elle remonte sur cette liane. Ainsi celle qui est remontée comme Dieu le père, Maineno, la Vierge Marie, Salve Maria, comme Dieu elle est remontée, "tara".

Quand elle fut partie, le fils est resté seul. La nuit est venue et celui qui l'avait laissé, le père, est venu lui tenir compagnie durant la nuit.

- Maintenant, avec quel feu vais-je préparer la nourriture?

Son père l'avise que lézard¹² possède le feu. Le lézard, avant, était avare de son feu. Quand il partait, dame-lézard avalait les braises, elle mangeait le feu "gogogogo" et comme elle avalait le feu, il lui brûlait la gorge. Il devait voler le feu pour manger, et encore voler,

11 Toe : Brugmansia : pei hallucinogène réservé à la consommation des chamanes.

12 Lézard à gorge rouge : mamo ago (sustantif féminin).

le feu s'éteignait. Il s'éteignait quand Maineno partait en forêt, il s'éteignait quand il partait transformer les gens.

- Maintenant avec quel feu vais-je manger?

Son père entre alors et lui dit :

- Maintenant tu ne sais rien, mais là-bas, du côté des hauteurs vivent les "jaguars d'eau"¹³. Sur cette hauteur, en bordure de rivière, elles se rassemblent et préparent la nourriture.

Ils suivent le chemin puis son père le cache sous des feuilles et le laisse. Son père avait déjà vu cet endroit, là où sont les allumettes, les "bâtons de feu"¹⁴. Ils sont suspendus là où sont entassés les poissons, "mine mine"¹⁵. Son père le fait marcher et lui montre les choses, il ne sait pas encore, son père le promène, il lui enseigne, il a encore à lui montrer...

Quand elles se mettent à couper le poisson pour faire la cuisine, son père le prend et lui dit :

- Maintenant fils, attrape ces "bâtons de feu"!

Sur ces mots, "ċia ċia ċia" il les effraie. "Kopt kopt", elles se jettent à l'eau. Il se lève pour prendre les bâtons posés à l'endroit qu'elles occupaient avant.

"Celle qui flotte dans la rivière" lui dit :

- Ah, pourquoi m'as-tu pris le feu? Donne-le moi de nouveau!

- Que dis-tu? Maintenant tu vas manger comme je mangeais. Maintenant tu mangeras de la viande crue. Maintenant si cela ne t'importe pas, je vais vivre et manger en faisant le feu!

C'est parce qu'il a pris le bâton de feu, qu'existe maintenant en forêt cette plante pour faire le feu.

- Ah, tu me parles ainsi, est-ce que je vais devenir tout noir, brûlé dans le feu, pour que je pleure? Tu verras

13 "Jaguars d'eau": lobos marinos, ċatakami ago : Ptenorura Brasiliensis (Mustelidés). (Substantif féminin).

14 "Bâtons de feu" toa sigiri : plante spéciale pour produire le feu par mouvement giratoire.

15 "Mine mine": cri des jaguars d'eau dont on dit qu'il ressemble à celui des chats (Von Ihering 1968 : 108).

comme on te mettra dans le feu! C'est pour cela que tu m'as volé le feu.

En disant cela, elles partirent, "mine mine". Elles sont nombreuses à descendre la rivière. C'est ainsi qu'elles sont parties, ainsi qu'elles se sont enfuies.

Maineno prend le feu et s'en va.

M.4 : BEKĪTU KĪI HĀ "Histoire de tapir"

M.4 a : L'homme enceint. (Algodon)

Alberto, dei bahġ : Totoya

- Je vais te raconter ce qu'a fait Bekĭtu.

- C'est ça, dis-nous!

- Yiba yibago, "fifille", dis à ton mari (Maineno) d'aller chercher ce gros bout de bois.

- Mon père m'a dit ainsi : "Va chercher du bois!" C'est ce qu'il te fait dire.

Il va voir. Le morceau de bois de chauffe est gros et il est coincé sous un tronc. A quoi pense Bekĭtu? Il veut m'écraser sous ce tronc d'arbre...

[Comment est-il si savant pour tout deviner? Il est le savant, penses-tu qu'il pourrait ne pas savoir? Ne sais-tu pas qu'il est puissant de savoir ?]¹⁷

Il se redresse et piétine (l'arbre) avec son talon "tututu". Il forme un très grand arbre, hai sũki ãi "lupuna"¹⁸, fait tomber le morceau et en le piétinant "tututu" en fait un morceau si mince qu'il le charge sur son épaule.

Il le donne à son beau-père.

- Alors yibago, "fille", qu'en est-il?

- Il a porté le tronc d'arbre, papa!

Il est si savant pour savoir faire cela? (Le beau-père) enrage. Comment sait-il? Ainsi fait-il!

- Fifille, retire-moi une épine du pied!

17 Réflexions du public.

18 Lupuna: Chorisia sp. . Son nom indigène indique sa taille.

Il demande à sa fille. Celui-là parle d'accoucher, il va donner naissance à Ñukekt, le père du tremblement, il parle d'avoir Ñukt ...

Maineno était déjà parti en forêt et s'était arrêté pour écouter. Quand elle retire les épines "ñuke ñuke ñuke" toute la terre tremble, tous les arbres bougent.

Bekitu fait ce que j'ai pensé... C'est parce qu'il retire cette épine que la terre tremble... Debout, il se demandait de quel doigt (du pied ou de la main) il avait accouché. Du pouce, ses filles viennent du pouce, c'est ainsi qu'elles sont venues au monde...

M.4 b : Les enfants cachés (Yanayacu).

Lino, Ëye bahĩ : Mamadadi

Elle fit un réceptacle de feuilles et le remplit de ce qu'elle recueillait en se nettoyant avec des feuilles.

[C'était avant que les femmes aient leurs règles.]

L'enfant qu'elle eut ne sortit pas de son ventre, il s'est formé tout seul comme une petite personne, comme une graine de cette taille là. Il s'est formé toucan, ñase¹⁹, comme une petite personne.

Quand la graine, gamaña, eut grandi, elle lui apprit à poser sa main sur la poitrine. La petite main de son fils laisse une trace sur sa poitrine.

- Quelle sorte de petit animal a les mains ainsi? Belle-soeur, mehõ, tu as un enfant! On voit sa main, j'ai l'impression de voir une trace de main sur ta poitrine, on dirait qu'une main t'a touchée, hahie asayi, "pris la température".

- Non, je n'ai pas d'enfant!

- Tu dis ainsi alors que tu as un fils! Pourquoi le gardes-tu pour toi?

- Je n'en ai pas!

19 Ñase : Ramphastus toco

L'une et l'autre continuent de se contredire. La femme est partie en forêt faire un enfant, ñi neyiko sako. L'autre l'a vue partir.

Le frère aîné est assis en train de préparer ses flèches, il les tient dans la main pour racler le bois. Quand elles sont parties... le frère aîné voit cette femme (arriver). Ils l'ont vue et se sont levés pour partir. "nio nio nio nio" disent-ils. Leurs oreilles sont blanches, ils sont assis avec leurs ornements d'oreille, gahôtika. Il y en a un, encore tout petit. Ils sont assis et remplissent tout un banc, ils préparent leurs flèches en discutant. Quand ils voient la femme (l'autre) arriver... ils s'envolent "turu" vers le haut dès qu'ils la voient "nio nio nio nio". Ils discutent, posés en hauteur. Celui qui était tout petit est resté seul pour pleurer, ses ailes n'étaient pas formées "nio nio nio".

La mère arrive et se demande qui est venue effrayer ses fils, qui sont ces toucans qui se lamentent. Elle se fâche. C'est en ce temps-là que ce sont formés les toucans. Elle revient vers la maison silencieuse d'où se sont envolés les toucans, les grands. Seul, le petit pleure. Elle jette ce qu'elle a apporté, recueilli dans une enveloppe de feuilles, pour l'élever. Elle n'en veut pas.

- Que le ventre leur fasse mal!

[Comment va-t'elle faire sentir la douleur?]

Elle dit à celle qui lui avait parlé :

- Tu auras mal au ventre!

Elle dit cela pour avoir un enfant (le porter dans le ventre). Puis elle mâche du yanamuko²⁰ et fait couler (avec sa salive) cette ligne noire qui vient au milieu du ventre. C'est cette ligne que montrent les femmes, aujourd'hui, quand elles sont enceintes. Elle s'est plainte et, de colère, en faisant couler sa salive noire, elle dit :

- Est-ce moi seulement qui aurai mal au ventre en portant les enfants?

20 Beoko : yanamuko : Neea parviflora

L'enfant qu'elle eut à ce moment-là, après avoir fait coulé sa salive, est celui qui brille dans le ciel.

[C'est ce qu'elle a fait au début. C'est pour cela que le ventre fait mal en accouchant. Si c'était comme au début, on n'aurait pas mal et l'on aurait des enfants en se nettoyant le vagin simplement.]

Ils partent à la recherche de fruits mûrs de leche-caspi, bito akue. Maineno trouve un arbre au bord de la rivière.

- Allons manger!

- Emmène-nous demain manger les fruits!

Le lendemain, ils partent et voient que les fruits suspendus sont très mûrs. Il les coupe, non, il monte les cueillir, les faire tomber en remuant la branche. Les fruits étaient délicieusement mûrs. Elles se gorgent des fruits tombés, s'en remplissent et, à force de manger, elles tombent, repues, endormies. Elles s'allongent.

Pour dormir, Nukeo/Anaconda est allongée d'un côté, Tutu/vent de l'autre. Maineno descend de l'arbre et cherche à faire l'amour. Elles sont étendues, les jambes ouvertes.

- Ce sont les hachettes qui m'empêchent! Je vais les retirer.

Il va chercher une tige de bambou et, comme avec une machette, coupe tout ce qu'elle possède, ño bakina. Il retire tout à Nukeo, et, jetant à l'eau ce qu'il retirait, se forment les poissons pirañas²¹. Il cherche à sortir celui de l'autre, Tutu. Il coupe d'un côté mais elle s'est réveillée quand il a voulu couper de l'autre côté.

Ainsi se sont formés les poissons piranhas qui existent maintenant. Elles vivent dans l'eau, celles qui étaient son vagin. Elle s'est réveillée. Il n'a rien fait encore avec elle. Comment pourrait-il faire? Ca lui mordait les mains, le piranha le mordait quand il le touchait.

Maintenant, nous avons un creux dans les mains, sinon elles auraient été plates comme celles de tapir.

²¹ Piranha : gũhi bako ago "celle qui a des dents".

[C'est mieux d'avoir les mains creuses pour recueillir l'eau, la garder et la boire. Sinon comment ferions-nous? Elle se répandrait. Si elles étaient sans creux, elles seraient rigides. Tout aurait été dur, inflexible si ne l'avait pas mordu ce qu'il a retiré. C'est ainsi]

M.4 c : Le conflit entre Bekitu "Tapir" et Maineno.

Les deux versions des communautés de l'Algodon et du Yanayacu se rejoignent en ce point. Les variantes de certains épisodes sont insérées entre crochets dans le corps du texte. Le récit principal est celui d'Alberto (Algodon).

En revenant, il trouve un nid d'abeille "gana gana gana", il trouve une ruche.

- Demain, je vais revenir manger!

Il arrive en portant sa sarbacane et quand il arrive, la sarbacane sur l'épaule, son beau-frère l'étreint "ñuke ñuke ñuke". Il fait trembler tous les arbres. Son père le surveille.

- Fille, fais bien attention à ton frère cadet, ce Maineno n'est pas une personne qui pense bien, ta best yokinai!

Attentive, elle dit alors à son frère.

- Cadet, reste ici, sinon papa te grondera!

Il obéit et reste debout. Juste à ce moment-là arrive l'autre de la forêt.

- J'ai découvert une ruche de miel.

- Demain, je vais en manger! dit-elle

- Allons manger demain!

C'est pour cela qu'il n'en a pas apporté dans une petitealebasse. Il pensait déjà faire quelque chose, c'est pour cela qu'il a laissé la ruche en place, maintenant, il sait penser...

Lorsqu'elle sent le jour se lever, elle prend sa marmite et s'en va, elle prend deux marmites. Il emmène ses deux femmes, il prend les femmes qui sont avec lui. Aurait-il envie de les laisser? Il les avait cherchées comme épouses.

Bien! Il monte couper la ruche "kou kou" et au moment où il coupait, le miel s'est écoulé dans le creux de l'arbre. Il en prend un peu pour ses femmes.

- Aie, tout le miel a coulé dans le creux. Ah la la et maintenant qu'allons-nous faire?

L'autre dit :

- Je vais grimper pour boire!

Le beau-frère dit à son beau-frère :

- Je vais grimper pour boire!

La soeur aînée le gronde :

- Papa va te gronder, penses-y, pourquoi grimpes-tu?

Maineno avait coupé la ruche exprès. Il l'ensorcellait et le faisait penser. Par la pensée, il lui donne l'envie de grimper. Le beau-frère, grimpé en haut de l'arbre, dit :

- Comment vais-je faire?

Il avait déjà goûté en mettant la main dans le creux.

- Comment faire? Je pense que je vais boire en me penchant.

- C'est cela penche-toi!

Quand il s'est penché pour boire "peru", il l'a fait entrer pour toujours dans le creux. En le poussant, il l'a fait s'enfoncer. Quand il est entré - la soeur aînée l'a vu tomber - elle a répandu tout le miel, elle a répandu le miel de l'autre jarre aussi, et, d'un coup elle est partie en courant.

Voyant qu'elle s'en va, à toute vitesse, il coupe l'arbre, il travaille dur pour couper l'arbre pendant son absence "seu seu" et le faire sortir. Quand il le retire, il ressemble à un petit animal pris au piège...

- Quand ton père descendra boire son masato²². Il pensait déjà transformer le père... Quand ton père descendra boire son masato, tu crieras ainsi quand tu l'entendras!

- Oui, dit-il. Je parlerai ainsi "goa goa goa".

²² Masato : terme vernaculaire moyen-amazonien désignant la boisson de manioc.

Il essaya son chant à ce moment-là. Maineno créa, dans le même temps, les petits crapauds, okogana²³. Il les prend dans la main et les jette dans une petite mare. Il crée aussi leur nourriture. En jetant (ce qui était son beau-frère) contre le tronc il lui dit :

- Tu seras ma uma²⁴! Tu seras ñukata "le tremblement", tu chanteras quand ton père viendra boire le masato.

En le jetant contre le tronc, il lui fait penser comment il vivra.

Quand il le jette, au moment où il part, il sent le vent. Il entend venir le vent. Tutu arrive "ai bou ai bou ai bou ai bou", le vent arrive, le vent se sent, le vent fait tomber les arbres en se levant.

(Maineno) arrive et pénètre dans le lit, nanu²⁵, de la chauve-souris, oyo, "soi soi soi". Il entre. Aurait-il pu ne pas savoir? Il avait jeté sa sarbacane dans la rivière, il l'avait jetée pour pouvoir pénétrer dans le lit de oyo. "bou bou bou" disait le vent qui faisait tomber des morceaux de bois pourris pour l'écraser.

Quand le vent passe, il se lève, prend sa sarbacane et revient en portant son carquois sur l'épaule. Il apparaît au-dessus de la balustrade.

[Yanayacu : L'épisode du miel est moins détaillé mais préserve la transformation du beau-frère en crapaud. Pendant la tempête, Maineno se réfugie dans la maison du crapaud hualo située dans un arbre et sous terre.]

- Comment viens-tu? dit sa femme, Tutu. Comment viens-tu?

- J'arrive, je ne suis pas encore mort, pourquoi ne viendrais-je pas?

Il se fâche. Le beau-père est en colère parcequ'il a su s'échapper. Il râle, allongé... Il va essayer autre chose.

²³ Crapaud de petite taille dont le nom fait référence au bruit de l'eau.

²⁴ Ma uma : crapaud qui se nourrit des précédents, le nom fait référence à la couleur rouge ma et au chant uma.

²⁵ Terme actuellement utilisé pour désigner les moustiquaires.

- Va me détacher ce nid de cassique pour que j'élève les petits!

Elle dit ce que son père ordonne. Il obéit et grimpe sur l'arbre aux oiseaux. Les petits n'étaient pas très haut. Quand il est en haut, Tutu arrive en courant. "Tutututu", elle piétine l'arbre d'un coup de talon et le fait s'élever. Il était debout sur l'arbre. Le vent est venu une nouvelle fois, il soufflait violemment et faisait s'incliner l'arbre. Ca y est, il va se briser. Un bois de couleur ne se brise pas facilement, il résiste, cet arbre ne peut pas casser. Le vent souffle violemment pour le faire tomber. Pendant ce temps, le cassique lui parle :

- Pourquoi pleures-tu? Si tu veux repartir, piétine là où tu es. "tututututu".

En le piétinant, l'arbre se rapproche de terre et il saute à terre. Il reprend sa sarbacane et revient. Il piétine l'arbre à nouveau pour qu'il s'élève. Il fait s'élever l'arbre des cassiques. Ne vois-tu pas maintenant à quelle hauteur sont leurs nids?

Maineno est fatigué d'avoir vécu cela. Quand il revient Tutu lui dit :

- Tu reviens?

- Me voilà! Qu'ai-je fait pour ne pas revenir?

Le beau-père avait préparé un piège d'épines de chambira²⁶ qu'il avait déjà mis en place.

- Fille, parle avec lui. Elle l'écoute pour lui obéir. Dis-lui d'aller voir ce piège!

- Papa te dit d'aller voir ce piège. Va donc voir ce piège!

Obéissant, il prend sa sarbacane, lui, "le Maître des personnes". Il la prend pour aller flécher les singes laineux "qui font se promener les personnes". Bien!

Il s'en va. Il va voir qui est tombé dans le piège de Bekitu. Il fait claquer un premier piège avec la pointe de la sarbacane et le tronc incliné se redresse. En sachant cela, il laisse sa sarbacane et de la pointe du pied il veut, en

²⁶ Chambira : Astrocaryum chambira.

tapotant, désarmer le piège. "biu hua biu hua biu hua hua" le piège l'envoie vers la rivière céleste des âmes. A-t-il laissé tomber sa sarbacane? Il l'avait encore quand il revient de la rivière des âmes. Il porte sa sarbacane, comment serait-il revenu sans sa sarbacane? Comment serait-il descendu la chercher? Il vit encore avec...

[Yanayacu : Maineno pète au-dessus des pièges et les fait claquer les uns après les autres jusqu'à ce qu'il soit pris par le bout du cul et envoyé, tête en bas, vers la rivière du haut, les pieds en l'air et la tête près de l'eau. Pendant ce temps, Ñukeo et Tutu préparent leur galette de manioc et s'apprêtent à lui rendre visite pour le manger. Il ne meurt pas. Elles attendent qu'il tombe ... mais il appelle son neveu.]

- Fille, va voir qui est pris dans le piège, le piège de ton papa!

Il est suspendu, pris au piège. "bat bat bat" le bois du piège remue. Maineno a la tête en bas, touchant l'eau, il est devenu chauve. Il appelle les cassiques. Comment appelle-t-il?

- Bekitu m'a pris au piège, je suis suspendu!

Il appelle. Le canard, dao, qui passe sur le fleuve l'entend, "tuk tuk", le canard qui vient avec la crue des eaux passe en riant. Les canards passent sans arrêt à côté de lui en riant de son appel. "Turu turu", les cassiques l'entendent et arrivent fort nombreux pour faire ployer le piège. Venus en grande troupe et faisant ce qu'il disait, les cassiques ont détaché Maineno et l'ont placé dans la pirogue de canard. Quand ils le détachent "hua", ils entendent le piège résonner.

- Fille, comment a-t'il fait? Le piège est vide.

- Papa, comment sait-il?

[Yanayacu : Maineno appelle son neveu (fils de soeur).

- Qui appelle? On dirait une personne?

Dao le canard approche.

- Oncle maternel, pourquoi m'appelles-tu?

- Bekitu m'a fait tomber dans le piège, j'appelle pour que tu me détaches, fais-moi descendre!

Les petits paresseux, les petits "ataureros", les petits aigles²⁷ ont tous été appelés. Ils se placent sur la branche. Il les fait tous asseoir pour incliner le tronc.

- Quel animal est-ce? "mio mio mio" "monte monte monte" dit l'ataurero.

Pourquoi le fait-il remonter "mio mio mio"?

- "gaso gaso gaso" "descends descends descends" reprend Maineno.

Ils font attention et le font descendre "gaso gaso gaso". Une fois à terre, il se met debout. Il a la tête chauve. Ils attachent une perdrix à sa place.

Quand elles entendent résonner le piège, Ñukeo et Tutu arrivent, en portant chacune une galette de manioc pour le manger. Il est parti depuis longtemps déjà en laissant à sa place un tinamou...

- On dirait un tinamou en l'air ...

Ils l'emmènent pour le peindre au yanamuko. Ils lui placent des fibres de chambira sur la tête, des fibres teintes en noir pour lui refaire ses cheveux. Il redevient comme avant et il part à la rencontre de sa femme. Il voit des arbres couverts de bons aguajes²⁸. Les fruits forment une mare pleine d'écume. On dirait un masato de lézard.

Bekitu enrage. Allongé, plein de colère, il pense à son gibier. Comment le piège a-t-il pu se relever? Il se fâche. Il a envie de manger des aguajes. Maineno rit de ce qu'il lui dit. Pourquoi parlerait-il en vain? Il veut le faire grossir avec ces fruits.

Comment a-t-il fait avec son crâne chauve? Il n'a encore rien fait. Ils ont fait de fines lanières de feuilles de pifuayo²⁹ qu'ils posent sur sa tête en guise de cheveux.

27 Barobinina "petits Bradipodidés", mai éfónina "petites têtes d'hommes" (Falconidés), bibenina "petits Falconidés".

28 Aguajes : fruits du palmier mauritia Flexuosa.

29 Pifuayo : Bactris Gasipaes.

Ensuite Maineno place le piège de Bekitu dans le ciel pour faire l'arc en ciel, nañabeku³⁰.

Pense maintenant à ce qu'il va faire, à ceux qui ont agi ainsi envers lui. Ses esprits batinabi lui parlent.

- "Donne-lui ces aguajes à manger."

Il va vers le tronc d'aguaje et en prend deux, un mûr et un vert. Il les met dans son carquois et revient en portant sa sarbacane sur l'épaule.

- Celui qui nourrit sa femme arrive! Enfin, il arrive!

- Qu'ai-je fais? Pourquoi ne viendrais-je pas ? Puisque tu me parles ainsi, mets à mûrir dans la marmite l'aguaje que j'ai apporté! Je le mangerai quand il sera mûr! Verse-le dans la marmite (comme s'il y en avait une grande quantité).

Elle lui obéit. "giri giri" elle verse les fruits et remplit une grande marmite, puis une autre.

- Goûte maintenant l'aguaje! Il est bon. J'en ai porté de deux sortes, l'un coloré et l'autre blanc.

[Yanayacu : Sa femme dit qu'elle va tresser un panier pour cueillir les fruits et le gronde de ne pas l'avoir fait. Il lui répond de placer sur un tamis les quelques fruits qu'il a pris. Les aguajes remplissent le tamis et elle se réjouit de leur goût sucré.]

- Ah la la, papa goûte ces délicieux fruits!

- Fille, porte-les moi ici pour que je les goûte!

Elle les lui porte.

- Fille, je vais les avaler entiers!

Elle lui dit de les avaler entiers .

[Yanayacu : Elle lui demande s'il ne va pas mourir en les avalant entiers. Il les avale, et, il oublie tout en avalant les fruits et les noyaux.]

Il se relève pour mieux avaler les fruits "go go go".

- Fille, demain conduis-moi à l'arbre, je veux manger les aguajes allongé!

- Je t'y laisserai demain.

³⁰ Nañabeku : "les cheveux qu'il portait" : arc en ciel.

Ils dorment. Au petit jour, aux premières lueurs de l'aube, le gendre s'en va (avec eux).

- Papa, fais attention, il y a des fourmis, makinëõ³¹

"Tuk tuk" (course de tapir) "hui hui" (sifflement de tapir). Il s'en va en sifflant et dans sa marche, il s'enfoncé une épine. Maineno les avait laissées exprès sur le chemin.

- Fifiille, les épines, les épines me piquent!

- Papa dit qu'il s'est enfoncé une épine, papa demande que tu les lui retires. Retire-les puisque tu es mon mari.

Le gendre sort les dards, baoti³², "kiri kiri". Il les lui enfonce dans le pied. A quoi pense-t-il pour faire une chose pareille? Il agit ainsi pour le rendre plus agile à la course, il le transforme en tapir avec ses fléchettes magiques. Ils arrivent à ce moment-là. Quand il lui a planté les fléchettes magiques, il n'est déjà plus une personne. Il l'a transformé en tapir, le père ne pense plus à sa fille. Il fait cela pour que son beau-père reste auprès du tronc d'aquaje.

[Yanayacu : L'épisode des épines est absent. La transformation du beau-père en tapir est signifiée par le fait d'avaler les noyaux des fruits.]

Ils arrivent près des arbres. Les fruits sont tellement mûrs qu'ils produisent de l'écume. Elle en ramasse quelques-uns qu'elle lui jette et qu'il mange, allongé, en avalant tout. Il goûte les fruits en restant étendu.

- Bien, allons-y, il est tard!

- Fifiille, si tu t'en vas, prépare-moi un masato avec les premiers tubercules du manioc que je cultivais. Prépare-le et descends m'inviter à le boire ici-même.

- Oui papa, je ferai le masato et je viendrai t'inviter ici.

Elle repart en disant cela. Elle extrait les tubercules de manioc, et prépare deux jarres de boisson

³¹ Makinëõ : sitaracuy : fourmis qui donnent de terribles démangeaisons.

³² Baoti : faisceau de dards de sarbacane, homonyme pour les fléchettes magiques.

qu'elle lui porte le lendemain. Elle arrive. Dès qu'il l'entend arriver, il se retourne "tuk tuk tuk", comme il fait maintenant.

- Papa, tiens ton masato! Pourquoi me demandes-tu du masato si tu ne vas pas le boire? Tu m'as trompée et tu t'échappes, si tu pars ainsi c'est que tu n'en veux pas!

"Toi toi", elle jette la jarre contre l'arbre, "toi", elle se brise. Puisqu'il n'en voulait pas... Il entend qu'elle jette le masato et il revient près de sa fille. Il court à quatre pattes voir sa fille jeter la boisson. Le bruit le fait venir.

[Yanayacu : Tapir vient boire son masato à la mare. C'est ainsi que se sont formées les colpas³³ où boivent maintenant les tapirs.]

- Fille, si tu entends dire que l'on tue un tapir, beki³⁴, demande le coeur et le foie!

- Oui, répond-elle à ce qu'il lui enseigne.

- Toi qui ressemblait à une personne, sois maintenant tapir, haiko, "la grosse"!

Il le laisse en disant cela.

Elle rentre chez elle. De retour depuis un moment déjà... Goukoko sait déjà où ils ont laissé tapir. Celui-là a très vite su le voir.

[Et maintenant si on fait pareil, vous ne faites pas attention?]

Celui qui a entendu est parti le tuer. Goukoko s'installe au pied de l'arbre, là-même où s'allonge tapir pour manger les fruits tout autour. Pendant qu'il mange, il lui mord les testicules, "kuru naga", il les mord bien!

[Il aura tiré au fusil! Qui était là pour voir s'il mordait? - Les anciens racontaient qu'il l'avait mordu, non pas abattu à coups de fusil. C'est vrai.]

L'animal l'emmène suspendu à ses testicules. "ho tai tai" "tuk tuk tuk". Il l'emmène dans un grand aguajal³⁵

33 Colpas : Ëtara: point d'eau salifère.

34 Beki ou haiko: Tapirus Americana.

35 Aguajal : nekuaru : étendue marécageuse peuplée de Mauritia Flexuosa.

pour essayer de le tuer. Il le secoue en tous sens mais il reste bien accroché. Toujours chargé, il arrive près d'un lac où vivent les anacondas, il veut se débarrasser du fardeau en plongeant dans l'eau. Il reste accroché et refuse de mourir.

[S'il est homme comment ne meurt-il pas? Ce sera une personne que Maineno aura créée exprès!]

L'animal le ramène là où il avait été mordu. "tobî" Goukoko mord et tranche les testicules. Il le laisse mort, il le laisse étendu à l'endroit même où il l'avait mordu. Il se relève, prend les testicules et les emmène chez lui pour les faire griller en patarashca³⁶. Il dit à sa femme, non à sa mère...

- Maman, ne me dis pas cela : "Je suis en train de griller les couilles de tapir, je suis en train de griller les couilles de tapir".

La fourmi ishishimi³⁷ qui s'était penchée, a entendu que l'homme parlait de la mort de tapir. Goukoko s'en va. Les gens-fourmis partent en sachant où trouver le tapir et ils le découpent en morceaux. Quand Goukoko arrive après, il voit sa viande découpée et les gens en train de tresser des paniers de feuilles pour la transporter. Il s'arrête près de l'animal. Que dit-il? Il se fâche.

- Je suis le propriétaire!

- Nous avons découpé pour toi, disent les fourmis, nous avons dépecé la viande et nous l'enveloppons pour toi. Voilà ce qu'ils (les gens-fourmis) répondent quand il se met en colère.

A ce moment arrive la fille de Bekitu. Ñukeo arrive lorsqu'ils retirent le foie. Elle le prend et repart.

[Yanayacu : Ñukeo demande le coeur en arrivant].

Ils ont fait leurs paniers et repartent en portant la viande. Goukoko rentre sans rien porter puisqu'ils avaient dépecé la viande. L'autre femme qu'il avait emmenée, revient

36 Patarashca : baisu : préparation culinaire où la viande est braisée dans des feuilles.

37 Ishishimi : ũku bahĩ, "les gens-boire", espèce de fourmi non identifiée.

avec lui. Quand il arrive, il n'avait pas encore gardé l'eau dans un récipient.

C'est au moment où ils ont cuisiné la viande qu'ils avaient prise, quand la marmite a bouilli, qu'il a placé toute l'eau dans une jarre.

[Yanayacu : Goukoko fait monter l'eau au ciel dans un grand récipient, pour assoiffer les fourmis sur terre. Il se baigne dans cette eau et les fourmis sont réduites à lécher l'eau qui coule goutte à goutte sur les feuilles.]

- Quelle eau allons-nous boire en mangeant?

Lorsqu'il fait cela, l'autre femme qui avait pris le foie, le place dans une marmite.

Les "gens-fourmis" mangent la viande qu'ils avaient emportée et discutent de la quantité de graisse que possède tapir. Ils ont cuisiné dans l'eau qu'ils avaient rapportée à l'époque où il y avait encore de l'eau, mais il n'y en avait plus pour boire. La graisse leur dessèche le palais.

- Nous mourons de soif!

Ils ne supportent pas un seul jour sans eau.

Le lendemain de ce jour sans eau, ils se mettent à couper le récipient dans lequel Goukoko retenait l'eau. Ils commencent lorsque Maineno leur parle. Il les entend parler d'eau et il leur demande s'ils veulent de l'eau.

- Si vous voulez de l'eau, coupez le récipient!

Maineno les conseille et les gens grimpent couper. Les fourmis coupent. Qui d'autre coupe? Lorsqu'ils commencent à couper, l'eau s'écoule peu à peu. Ils boivent cela, ils lèchent cette eau qui suinte, ils boivent déjà ce qui suinte. Vers midi, le récipient va tomber, il est si grand! Ne vois-tu pas maintenant quelle taille a la grande rivière, la mer?

"Fou sea", il est tombé pour toujours en formant les grandes rivières. Maintenant, l'Amazone, le Napo, sont ses branches. Ne vois-tu pas? Ceux qui vont être les Blancs ont fait une pirogue à ce moment-là. Ils l'ont poussée à l'eau pour partir. Et pourquoi n'a-t-il pas fait pareil avec nous? Il nous laisse à terre. Ainsi se sont formés les Blancs,

ākina, maintenant, ils se promènent avec des moteurs. Ils les a créés ainsi en ce temps-là.

[Yanayacu : Les toucans commencent à couper le tronc à la base de l'eau, base de la rivière dressée. Goukoko lance ses flèches et rit en essayant de piquer les flèches dans l'arbre.

- Neveu, que fais-tu et pourquoi ris-tu?

- Je veux piquer cette planche pour monter et nous n'arrivons pas au but.

- Neveu, pique tes flèches entre tes doigts. Tu verras, tu l'atteindras.

Il réussit à piquer la planche.

- Monte maintenant.

Quand il est monté, l'écureuil de maïs, bea sisiko³⁸ est également monté en disant :

- Il va tomber de suite, je vais le couper maintenant.

L'écureuil monte couper, les autres essaient de couper la base, l'écureuil fait l'aller et retour en racontant que l'arbre est près de tomber. Il remonte couper et "pou" l'arbre tombe.

Lorsqu'il est tombé, les grands fleuves se sont mis en place, ils se sont étendus. Les branches, les ramifications sont devenues les rivières, celles que nous habitons. Il l'a mis à l'embouchure des grands fleuves, là où le soleil est caché, là où se séparent les fleuves.

Quand l'arbre est tombé, au milieu de l'eau, nageait le ver ma tara (cf. M.1 supra).

Une première version du Yanayacu s'arrête ici, une seconde poursuit avec l'épisode du renversement du ciel et de la terre, préalable à l'émergence des gens de sous la terre (M.2 supra).

A ce moment-là, il a formé les toucans, ñase. Les toucans sont ses fils. Quand Dieu est resté avec sa femme, il a eu ses enfants toucans. Ils étaient en train d'enfiler des perles... Je dis que Maineno est Dieu. Ainsi disent les gens

³⁸ Bea sisiko : litt. "écureuil de maïs" en raison de sa couleur.

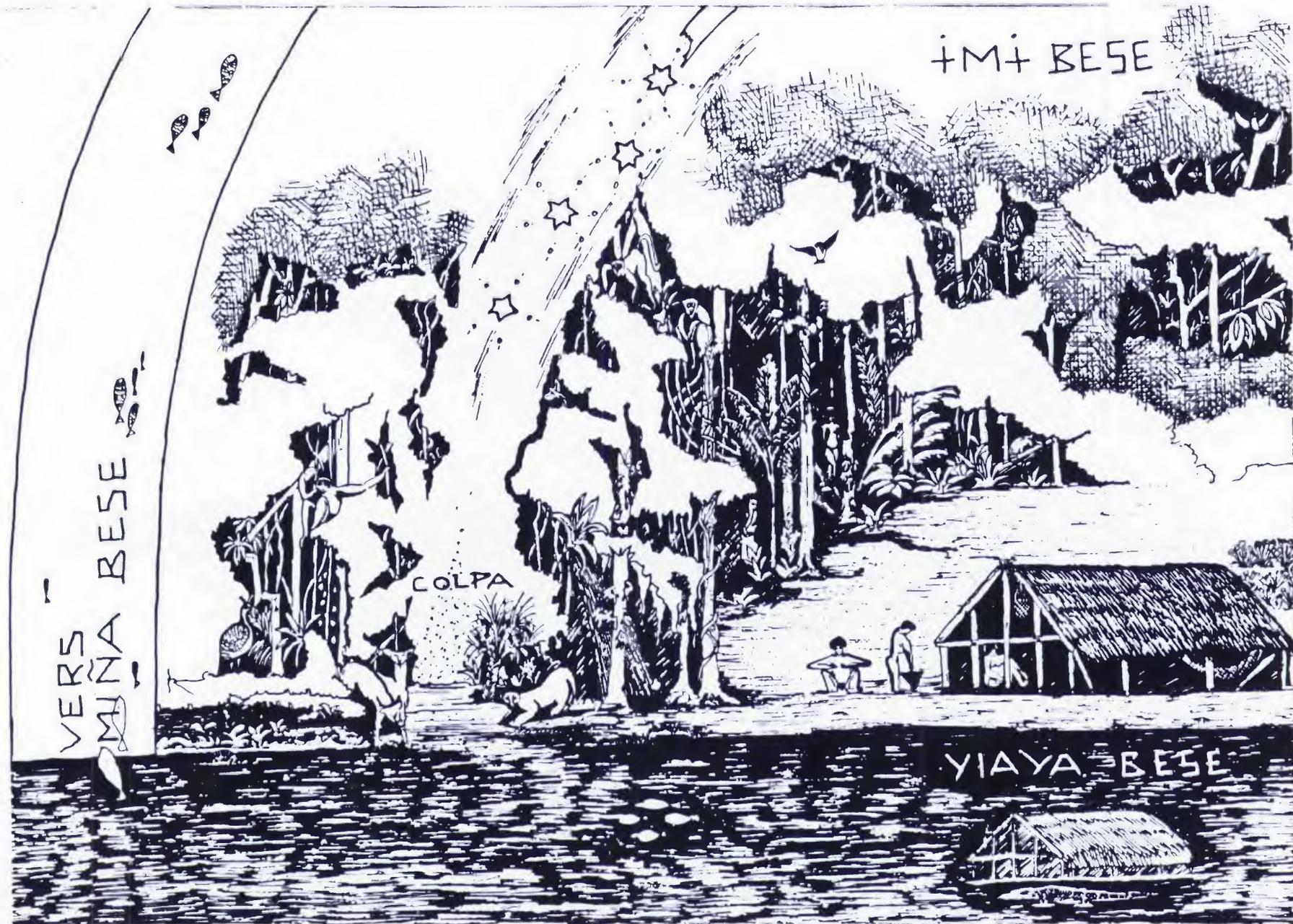


Illustration 7 : Le monde de la terre.

de la rivière Sucusari, ce que leur apprenait le gringo³⁹. Ce n'est pas son vrai nom. Maineno est son vrai nom, Magi aussi, Magi nous l'avons déjà laissé, peut-être est-ce son esprit? Et Sari qui est avec lui?

M.5 : Origine de Soleil et de Lune

M.5a : Origine de Soleil et de Lune (Algodon)

Alberto, dei bahĩ : Totoya

La fille de Bekitu s'en va.

Quand elle part au jardin chercher de la nourriture, il retire le couvercle de la marmite et se met à enfiler des perles. Il avait entendu les perles éclater "tigiri tigiri tigiri". Il s'assied et se met à enfiler des perles. Il est très savant, comment a-t-il su qu'il y avait cette chose? Sa femme les avait enfermées sans rien lui dire! Il aura entendu les perles éclater. Que ne sait-il pas? S'il ne prenait pas les perles, qu'en aurait-elle fait plus tard? Elle lui aurait peut être dit plus tard. Elle a pensé que son mari le ferait, elle aura fait cela en pensant à son mari. Il lui aura fait penser à agir ainsi!

Elle arrive et voit que les toucans sont assis avec leurs parures de perles.

- D'où venez-vous avec ces colliers de perles?

Lui, il avait posé les colliers de perles et s'était enfui en forêt. Il avait grimpé sur un arbre pour écouter. Quand il est revenu, les toucans se sont effrayés "Ĉia turu" et se sont envolés avec leur mère. Elle est encore avec eux maintenant. Elle n'a pas abandonné ses créatures qui sont les toucans venimeux⁴⁰. Elle n'effraie pas ceux de cette terre, elle effraie les toucans là-bas. Ayant ainsi effrayé les toucans, elle vient inviter les gens. Elle est allée inviter les aras et les cassiques rouges. Celle qui va peindre sa poterie arrive. Elle revient et, le lendemain, elle dit aux cassiques :

³⁹ Il s'agit d'un membre de l'I.L.V : Instituto Linguistico de Verano.

⁴⁰ Traduction littérale de Yima ñase "toucan venimeux".

- Je vais brûler ma poterie, venez voir!

Comment va-t'elle faire son fils? Elle l'enferme dans sa jarre. Elle le prévient qu'elle va fermer la jarre. L'ayant fermée, elle lui raconte. Elle parle à son fils, à celui qui brille maintenant, celui qui est le soleil. Elle l'enferme après lui avoir donné une flûte double, hetupê. Elle pose le couvercle sur la poterie.

- Quand tu sentiras ton corps brûlant, près d'éclater, souffle dans cette flûte pour rompre la jarre!.

- Oui! dit le fils.

Quand elle l'eut enfermé, elle se mit à l'éventer "paï paï". Les aras⁴¹ s'approchent de l'endroit qu'elle ventile et s'éventent. Les petits aigles colorés⁴² "te girigiri" passent au-dessus au moment où éclate la poterie. Les oiseaux⁴³ sortent de la fumée "te girigiri" et s'envolent quand elle éclate. Elle a gardé enfermés feu-les-cassiques. Pourquoi a-t-elle été avare (de couleur) avec les cassiques? Pourquoi les a-t-elle gardés enfermés? Pour qu'ils ne parlent pas, elle les garde avec elle. Puis s'envole de la fumée l'oiseau canari-le-sage⁴⁴. Elle les a tous créés et quand ce fut fini, celui qui va devenir le singe hurleur est venu se chauffer de tous côtés autour du feu. Ainsi faisant, il a pris sa couleur rouge.

Quand il est bien chaud, il souffle "sesese huuu". Il souffle dans le creux de ses mains, "bou turu", tous les arbres ont brûlé "ne birî ne birî "hia hia", ils se sont enflammés dans une grande lumière... Voyant cela, elle se lève et court voir son fils qui était complètement brûlé. Elle se demande comment faire. Elle réfléchit et dit :

- Viens voir notre fils défunt!

Il arrive.

41 Ara : ma "rouge".

42 Aigle coloré: traduction par un Mai huna de ma sea. Espèce non identifiée.

43 Oiseaux non identifiés.

44 Canari-le-sage : traduction espagnole de ine tío "cueilleur de pifuayo".

- Tu vas être le soleil et tu vivras au pays du soleil levant, tu es fait de bois de soleil, de celui qui réchauffe au lever. Allons! lui dit-il.

Quand on lui parle en disant "Quel beau jour!", il se cache. Il le dépose en sachant ce qu'il dit. S'il ne savait pas, il n'aurait rien dit. Quand on dit "le soleil paraît, le soleil ramasse son bois", "Ĉiu ĉiu" les feuilles brûlent. Il est debout brûlé, il attrape les étincelles pour les jeter "tuk tuk", il jette des petits feux rouges. Maintenant qu'il a transformé son fils, il va le rendre puissant. Il le fait s'asseoir et lui dit :

- Toi, tu vas être celui qui donne la lumière. Quand arrivent les nuages de pluie que l'on entend sonner au loin, c'est que par un beau jour on a dit "Tiens le soleil paraît". Le soleil se cache, sa lumière s'éteint, nous autres par la parole le faisons s'éteindre.

- Oui, dit le fils. Je vais être le soleil.

Son père continue de lui enseigner.

- Quand grand-père soleil se lève, il faut dire : "Côtes de grand-père suspends ton sac (chicra), suspends-le!" Lorsque l'on dit cela, le soleil reparaît et revient en toute beauté.

Le père lui raconte. Il l'a fait s'asseoir à une table pour lui apprendre. Il a posé du pain et du café pour qu'il puisse manger. Ainsi l'a-t-il transformé en ce temps-là.

Maintenant, toi qui est le père, que va-t-on faire?

Ils ont dressé un bûcher en bois de cetico⁴⁵ et jetant le père dans le feu, il a brûlé. Le père (Maineno) fut incinéré. Maintenant voilà son père. Ne vois-tu pas son oreille qui illumine le ciel. C'est l'ornement d'oreille du père brûlé, la lune.

Et toi la mère qui a porté l'enfant?

Il a étendu son hamac au milieu et posé du duvet blanc sur sa poitrine.

- Tu vas faire entendre le tremblement aux gens!

45 Cetico: Cecropia : bois chargé d'humidité.

En disant cela, il forme la mère du tremblement, Ñukeo.

- Tu vivras fâchée contre les gens!

C'est sa chicha (bière) de pifuayo⁴⁶ que l'on pose dans les petites poteries, les unes à côté des autres, en file. C'est pour elle que tu places les singes laineux fumés. Tu sais faire comme lui.

Si vous aimez vos frères, doihuna, grattez-la pour qu'elle ne fasse pas trembler le sol! Quand on la gratte, elle ne fait pas trembler. Il la laisse après lui avoir donné son nom : "Tu seras la mère du tremblement!".

Il n'est plus de ce monde, il est monté au ciel.

M.5b : Origine de Soleil et de Lune (Yanayacu).

Lino, Ëye bahË : Mamadadi

La fille, Ñukeo a emmené le coeur de son père pour le mettre dans une poterie. La fille met dans une poterie le coeur de son père défunt, là, il éclate en perles. "titi titi", elles éclatent à l'intérieur de la poterie, "tigeregere tigeregere".

- Qu'est-ce qui tintinnabule?

Il se lève pour voir. Du coeur qui éclate, sortent des perles, des perles comme de grosses graines. Il les prend pour en faire un collier à son fils. Ñukeo arrive et voit son fils debout, orné de perles.

- Qu'as-tu fait à mon fils?

Au fond d'elle-même, elle pensait: "Moi aussi, je ferai quelque chose après." Il partit en forêt flécher à la sarbacane. Quand il partit, elle alla couper du bois bien sec de huacrapona⁴⁷ et taille une flûte dans un bambou. Puis elle fait une poterie où elle enferme son fils. Elle fait un grand tas de bois bien sec et lui dit :

46 Chicha de pifuayo : bière des fruits du Bactris sp.

47 Huacrapona : Iriartea Ventricosa.

- Quand tu seras près de bouillir, souffle dans la flûte simple, hetu! Quand tu seras bien cuit, souffle dans la flûte double, gou hetupê!

- Oui oui! répond-il, je soufflerai lorsque je serai bien cuit.

Le bûcher s'est enflammé et la première poterie a noirci. Maineno revient et lui demande pourquoi elle a rendu leur fils tout noir.

Elle lui répond :

- Est-ce que j'ai dit quelque chose lorsque tu as posé le collier de perles à mon fils?

Elle refait une nouvelle poterie qui brûle bien. Il ne souffle pas encore. L'aigle rouge, ma sea, passe au-dessus du feu et s'envole en chantant. Le grand ara rouge ouvre ses ailes au-dessus du feu, les toucans présentent leurs postérieurs et se réchauffent la queue ouverte, les petits hérons passent en un seul vol, les autres aras, les surukuas⁴⁸ chauffent leurs poitrines au loin. Quand il a soufflé la quena, "dure dure dure", puis, "se se se se", la flûte double, sa mère l'a relevé et placé sur le chemin du père. Lorsque le père arrive le fils se réjouit :

- Papa arrive, papa arrive.

Son père lui demande de s'arrêter où il est car il est trop chaud et il le maintient à distance. Maineno va laisser son fils du côté des grands fleuves, là où commencent les rivières, là où s'arrête la terre, à oko ʔĩõ, "la tête de l'eau".

- Tu seras le soleil qui brille le jour!

Puis elle a coupé du bois de cetico, qui est un bois humide et elle a brûlé son mari pour qu'il rejoigne son fils. Maineno est l'astre de la nuit qui vient avec le froid, avec la rosée de la nuit. Il a été brûlé avec du bois de cetico, il est mouillé et fait la rosée. Ñukeo est allée déposer Maineno à la pointe de la colline, à la tête de l'eau, là où se termine l'eau, là où termine la terre, à oko ʔĩõ. Elle dit à Ñañu, à celui qui a été brûlé... on dit Ñañu à Maineno :

48 Espèce non identifiée.



Photo 8 : Matika ŷye fait la poterie.

Photo 9 : Luciano dei cuit les poteries de sa femme.

- Je te laisse là où est ton fils. Tu vivras en faisant venir les règles aux femmes. Tu feras les saletés des femmes. Chaque lune verte, elles auront leurs règles.

- Et toi, que vas-tu faire? Pourquoi vas-tu vivre?

En disant cela, il attache le hamac de ñukeo aux piliers.

- Toi qui me parles de la sorte, tu seras le mauvais augure des vieillards, tu feras trembler.

Ainsi sont-ils partis en se parlant. Ils se sont transformés. Lune qui a été brûlé dans le bois de cetico est le maître de la nuit. Soleil qui a été brûlé dans du bon bois de huacrapona chauffe beaucoup, il a soufflé dans la flûte quand il était bien chaud.

M.6 : NAIYO KÏI HA "Histoire d'Obscur"

Alberto, Dei bahĕ : Totoya

A cet endroit son père était caché. En se cachant, il pense lui faire faire autre chose.

Maineno s'en va, il part cultiver son jardin. Son père l'a laissé et il se met à enlever les mauvaises herbes. En ce temps-là, il cultivait son jardin "ke ke ke ke". Où sera le soleil? A quelle heure est-il en train de travailler?

Son père arrive avec ses beaux ornements d'oreille :

- Qu'est-ce que tu fais Magĕ? Magĕ pourquoi...

- Je suis en train d'enlever les mauvaises herbes de mon jardin!

- Magĕ, en venant j'ai entendu ce qu'ils disent de toi. Ils disent cela : "Nous allons tuer Magĕ pour faire l'amour avec sa femme". Ainsi disent-ils.

Ils veulent lui prendre sa femme et vivre avec elle.

- Ils sont déjà avec elle, ils l'ont déjà prise, je l'ai vu quand il l'étreignait et l'embrassait!

- Magĕ, ils disent autre chose encore : "Nous allons tuer Magĕ et piétiner son corps, son ventre!" Ainsi disent-ils.

- S'ils me poursuivent pour me tuer, qu'ils me tuent donc! Qui fera attention s'ils me tuent?

- Magt, encore une fois Magt (je te dis) fâche-toi!

- Je ne sais pas vivre violemment, je ne sais pas!

- Deviens fort! Mets toi en colère!

- Je ne sais pas me mettre en colère, je ne sais pas me fâcher, je ne veux pas!

- Magt, si tu me parles de la sorte, quand j'irai me perdre en un lieu inconnu, quand je partirai chez moi, retire les taros, ne les pèle pas, jette les dans le feu, entiers, avec toutes leurs racines!

Quand il vit qu'il repartait, Maineno qui avait entendu ce que son père lui disait, retire les taros de terre. Attentif à sa parole, il extrait les taros "soi soi soi". Il en extrait trois, "sori sori sori", et les jette dans le feu avec toutes leurs racines, "hori hori hori". Il les jette dans le feu. Sans bien savoir encore, il les jette dans le feu. L'obscurité est venue, la nuit est tombée.

Lorsque la nuit vint, les tisons se sont transformés en jaguars, les calebasses et les marmites se sont transformées en aigles. Ainsi s'en vont les marmites transformées. Ceux qui vont devenir des jaguars étaient des tisons. Les marmites et les calebasses se transforment en jaguars.

Le fourmilier⁴⁹ a sorti sa massue :

-Où sont passées mes marmites? J'ai beaucoup travaillé à faire mes marmites et maintenant elles se sont transformées en jaguars.

Elle parle et part en courant "seu seu" elle frappe sur ses marmites.

-Si tu me tues maintenant, si tu tues ce qui étaient tes marmites, tu vas porter maintenant un autre nom! Si tu tues avec la massue de ton gendre, tu seras mamachi⁵⁰.

49 Fourmilier : aiteto ou aimano : substantif féminin.

50 Mamachi : nom d'origine quechua d'après les Mai huna, en relation avec la parenté affine; peut être beau-frère.

-Eh Magĩ, ce nom me plait bien, peu importe je serai cet animal!

Dans la nuit obscure, "čiyó čiyó čiyó", elle est partie en remuant la queue comme un drapeau.

-Magĩ c'est bien! Hum, les gens meurent de faim. Quand fera-t-il jour?

Ainsi vivaient-ils en cette sombre époque. Le fils d'une femme est mort, ils l'ont jeté dehors par les feuilles du toit. Le jaguar dehors l'a mangé "tibĩ tibĩ" il plante ses crocs, déchiquète, mord et mange tous les morceaux. La mère l'entend et pleure. Pourquoi le jour ne se lève-t-il pas?

-Maintenant Magĩ que fais-tu?

-Apporte moi un tison du feu! (dit Magĩ à la femme)
Apporte-moi un tison!

En remuant le tison "ki ki ki ki" il grimpe sur un tronc d'inayuga qu'il avait déjà repéré. Il coupe une branche et fait une espèce de piège à la porte de la maison d'Obscur, Naiyo.

"Aaah seu" le piège a écrasé un peu, en aplatissant ainsi, le jour est apparu, un petit peu. Il veut tuer la femme d'Obscur aussi, mais elle lui dit :

-Magĩ ne me tue pas! Si tu me tues, comment feras-tu pour dormir? Tu seras saturé de jour. La nuit vient pour que vous puissiez vivre en dormant

[c'est pour cela qu'on l'appelle Obscur celui là]

Le jour est venu complètement. Tous les gens qui mouraient de faim se disent de prendre les paniers pour aller cueillir des papayes dans le jardin. Quand le jour s'est levé, ils partent manger des papayes, des bananes mûres et de la canne à sucre.

M.7 : Maineno cherche une femme : La création noyée.

Lino, čye bahĩ : Mamadadi

L'âme de son père l'avait accompagné jusque là. Maintenant Maineno se retrouve seul. Il va faire l'amour pour la première fois.

Il ouvre le fruit de raca-caspi, nuehoho¹, et fait un vagin. Il creuse, il creuse et il place une feuille de yanamuko et un fruit de roucou. Puis il part.

La femme s'allonge, écarte les jambes et rit en ouvrant son sexe : "hahai popoi".

Il a envie de faire l'amour et il pense qu'elle l'invite. Il fait l'amour et sent une grande démangeaison. Il court se jeter à l'eau en pensant qu'un vagin ne peut pas être ainsi. Il décide de la changer en arbre. D'un coup de talon, il envoie l'arbre vers le haut en lui disant : "Tu seras nue hoho". Cet arbre dont les fruits sont suspendus en l'air comme des boules de paresseux, qui donne des filles à ceux qui passent sur ses racines.

Il fait une autre femme. Il coupe une ailette de remo-caspi². Il creuse une nouvelle fois, place le fruit du roucou, la feuille de yanamuko, le bâtonnet pour se peindre, la "laine de fourmi" blanche, le peigne et le miroir. Il met tout en place, la résine de leche-caspi³, la feuille pour se limer les lèvres...

Il part et s'arrête un peu plus loin pour écouter. Il l'entend se baigner dans la rivière, plonger dans l'eau, "ko ko ko ko". Il se demande qui fait ce bruit et revient sur ses pas. Il la voit plonger dans l'eau.

Magaro-Nao (autre personnage mythique) a déjà pris une des femmes et fait l'amour avec Totodebo. Maineno va vers celle qui reste, Maiko, et lui demande ce qu'elle fait là et où se trouve sa soeur. Elle lui dit qu'elle attend Sari (autre nom de Maineno) et que sa soeur est partie avec Magaro-Nao.

Il emmène Maiko, son épouse, et la laisse dormir sans la toucher. Au petit matin, il décide de partir à la chasse et son carquois de flèches a disparu. Il demande à Maiko de l'accompagner et celle-ci rit de sa sarbacane minuscule. Il

1 Espèce non identifiée.

2 Aspidosperma Excelsum.

3 Couma Macrocarpa.

demande alors à Magaro-Nao de lui prêter son carquois et Magaro se moque de lui.

- Tu ne sais pas chasser, tu vas casser la sarbacane, et les flèches!

Maineno insiste et Magaro lui donne sa sarbacane et une seule flèche pour qu'il aille les casser...

Maineno part avec Maiko, sa sarbacane sur l'épaule. Il est laid, couvert de pustules, comme la résine de copal qui suinte sur les arbres.

Il jette dans la rivière sa sarbacane, qui se transforme en boa afuaninga et part en ondulant "kego kego kego". Il jette la flèche qui se transforme en poisson okopueyo et s'en va à la surface de l'eau.

Il dit à Maiko de poursuivre son chemin pendant qu'il va uriner. Elle s'arrête au milieu du chemin pour l'attendre. Il entre dans un large tronc, ôte les pustules dont il est recouvert et les colle sur le tronc. Puis il se peint au roucou, peint ses disques d'oreille et revient en portant sa sarbacane. Elle était très jolie, bien peinte au roucou et parfumée. Lui-même est beaucoup plus sympathique. Il rejoint sa femme et lui demande où est son mari.

Elle lui répond qu'il est allé uriner plus loin. Il lui demande de l'appeler pour voir à quoi il ressemble. Elle appelle "Tari Tari Tari Tari". Il ne vient pas. Il lui avoue alors qu'il est Tari/Sari. Elle se dit qu'il a bien changé et l'accompagne avec joie.

Sur le chemin, il tue une pénélope, prend une plume de la queue et fouille dans le vagin de Maiko "gane gane gane", il tourne, retourne et flaire. Quand il sent que Magaro ne lui a pas fait l'amour, il fait l'amour avec elle.

Puis il va flécher les singes laineux. Il en tue tellement qu'il les enveloppe dans deux grands paniers de feuilles : une charge pour sa femme, l'autre pour lui. Ils les déposent au bord du jardin.

Maineno revient vers l'arbre et se couvre à nouveau de pustules. Il revient en portant la sarbacane de Magaro. "Deo deo deo", bien bien bien!

L'autre femme, Totodebo, demande à Maiko s'il a fléché comme il voulait et Maiko lui dit d'aller voir sur le chemin. Elle y va. Comme Maineno avait mis tous les singes laineux dans le même panier, elle ne peut le soulever et appelle son mari.

-Magaroooo!

Maineno dit à Magaro qu'il aurait pu en flécher beaucoup plus si celui ci n'avait pas gardé ses flèches pour lui, il a été obligé de couper son unique flèche en morceaux... Magaro porte le gibier, va chercher le bois et sa femme grille le poil des singes. Ils mangent bien et s'en vont dormir.

Pendant la nuit, Maineno/Sari s'allonge sous le hamac de Magaro et Totodebo et il se met à pleurer : "deo deo deo". Et il dit :

-Nao Nao Nao, l'eau coule quand tu fais l'amour, l'eau coule, Nao Nao Nao, en faisant l'amour ton eau s'écoule, Debo Debo Debo, Nao Nao Nao!

Quand le jour s'est levé, il pleuvait à verse. Trempé par la pluie, Maineno va au trou d'eau, là où surgit l'eau de la terre. Il s'enfonce dans le trou et joue avec la boue de la rivière. Il frappe avec le talon et fait résonner, "dogu dogu dogu". Il a joué avec l'eau pendant que les autres mangeaient les singes, puis il y est retourné après le repas.

Magaro-Nao demande à Debo de gronder son mari qui est comme un gamin, en train de faire des "cochonneries". "Debo debo debo nao fait l'amour, il fait goutter l'eau". Il insiste pour qu'elle le gronde et Maineno lui répond qu'il n'est plus un enfant pour entendre des réprimandes.

Pendant qu'ils discutent, le jour se lève, sous la pluie. L'eau sortait en tourbillonnant du trou qu'il avait creusé "dōgu dōgu dōgu". Totodebo gronde Maineno, lui demande si vraiment il n'est pas un enfant pour faire de telles bêtises. Il continue à faire sortir l'eau du trou, "seuuuuuu". Il casse le récipient qui contient l'eau et tout a été inondé. Plus l'eau montait, plus il se réjouissait et il s'enfonçait dans la boue "dōgu dōgu dōgu".

L'eau a beaucoup crû. Elle a recouvert tous les animaux et toutes les femmes. Les hommes ont grimpé sur un arbre et se sont transformés en termites. Maineno a transformé Magaro-Nao en poisson et comme un poisson il est parti, "bu pere kobî". Totodebo dit qu'elle veut être le poisson blanc, botiri ago, et elle part "sari kobî". Elle est partie juste quand les eaux montaient et aujourd'hui elle mange ce qui est à la surface de l'eau, au moment des crues. Tous les autres ont été transformés en termites. Sauf le perroquet beko qui s'est réfugié en hauteur. C'est aussi en ce temps que se sont formées les fourmis casiseras³.

Le serpent, aña, est venu dire :

- Frère de mère, garde-moi dans une feuille de bambou sinon j'aurai envie de mordre les gens!.

Maineno lui fait une petite pirogue en feuille de bambou et le met dans une jarre en lui rappelant de ne pas mordre les gens et de vivre en pensant bien. Le serpent a accepté, mais il l'a trompé.

Maineno a sauvé aussi Maiko dont il avait pris la virginité. Il l'a placée dans une petite jarre.

[Le public discute avec le conteur pour savoir si c'était une jarre, une pirogue, un bout de terre et quelqu'un rappelle l'histoire de l'arche de Noe.]

L'eau ne descendait pas. Elle recouvrait tous les arbres et toutes les hauteurs. Tous les gens sont morts, pour la première fois. Tous les ancêtres se sont transformés en termites et Maineno a créé ensuite d'autres gens.

Un homme a fait un barrage de bambou, au-dessus des arbres. Mais les branches se brisent. Il cherche un tronc d'uvos⁴ pour faire le barrage. Ce tronc ne pourrait pas, ne sèche pas non plus. A la fin du barrage, l'eau commence à descendre. Il a fermé le barrage, l'eau n'est pas allée plus haut. Il avait placé le crapaud sukuko (féminin) sur le barrage en pensant qu'elle mourrait. Si elle était morte, le déluge-crue n'aurait jamais cessé et tout le monde serait

³ Fourmis non identifiées, utiles à la pêche.

⁴ Uvos : Spondias Mombin : famille Anacardiacees : dohi ñi.

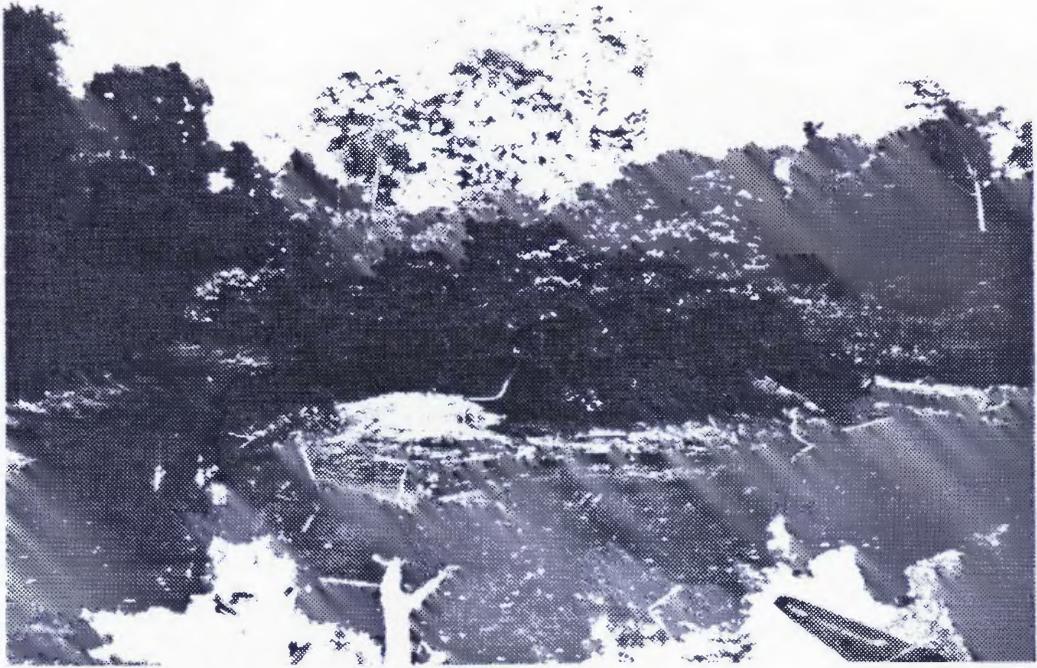


Photo 10 : Vue du Sucusari.

Photo 11 : Et l'eau a beaucoup crû...

mort. Parce que Sukuko est là, l'eau ne croit jamais sans fin. Elle monte puis elle descend.

Les Blancs racontent que la grande crue vient parce que Dieu est monté au ciel, et c'est la fin du monde. Maintenant, cette année (1981), il n'y a eu ni déluge, ni fin du monde.

M.8 : MAI GOGO HÉYARIO : Le pont des jambes de Mai gogo
 Lino, Ƴye bahƳ : Mamadadi

Il a vu, il y a longtemps.

Voici le récit de celui qui a voyagé dans le ciel. Il a raconté ce qu'il a vu lorsqu'il s'est promené pour aller voir le pont des jambes de Mai Gogo.

Il est monté pour voir comment les gens atteignent le pont des jambes de Mai Gogo. Il voit qu'ils passent sur ses jambes ou qu'ils tombent lorsqu'elle les replie.

Ase a vu cela lorsqu'il s'est promené.

A leur mort, les personnes passent sur le pont des jambes de Mai Gogo. Sans rien dire, elle replie ses jambes et les fait plonger. Elle ne fait pas plonger ceux qui ont bien vécu en traitant correctement leurs alliés. Ceux-là, ils passent tranquillement.

Il raconte ce qu'il a vu en se promenant. Il a raconté ce que dit la "mère des chants" :

Chant : Mai gogo ĩko he bariyaro...

"Mai gogo dit : Passez sur mes jambes. Ils vont en amont pour voir. Ils parlent du pont des jambes peintes. Ils remontent la rivière et voient celle qui fait un pont en étendant ses jambes. En se retournant comme le papillon Morphée, elle les fait passer. Elle leur fait franchir le grand fleuve. Là se dresse la femme aux seins jaunes, au lait empoisonné. Elle est debout. Mai guru est là aussi. Il frappe pour les attraper, il prend ceux qui ont bien parlé. Il les attrape comme des feuilles et leur verse dessus un liquide rouge ou bleuté."

Il verse un liquide bleu sur ceux qui ont été enterrés et un liquide rouge sur ceux qui ont été incinérés. Il leur parle en les baignant de ce liquide. Il pique avec sa lance pour attraper les âmes qui se traînent. Il les pique, les fait se redresser, il les transforme. Quand il les transforme, il fait tonner "guru guru guru" il les fait revivre. Pour faire cela, Mai guru place dans une grande marmite ceux qui se sont posés sur la poutre maîtresse de la

maison, il pique les morts quand ils s'en vont au ciel en se traînant. Il les fait se redresser "guru guru guru". Ainsi fait-il pour les faire revivre.

La femme au lait empoisonné est là aussi, elle cherche à tuer en faisant téter, elle se fâche pour leur faire boire son lait empoisonné. Elle dit :

-Viens téter!

Elle les regarde, debout avec ses seins jaunes et son lait empoisonné.

Quand Mai Gogo replie les jambes pour les faire tomber, Mai Guru les rattrape avec une raquette. Il les fait sortir, il pique les âmes qui se traînent, il les redresse. Puis il les baigne de ce liquide, rouge pour les brûlés, bleu/blanc pour les enterrés. Les âmes blanc-bleu se redressent pour briller, les rouges s'illuminent. Elles brillent dans la nuit. Quand la nuit arrive, les morts clignotent.

Ase est venu raconter ce qu'il a vu en se promenant. Mai Gogo leur parle et les fait passer. Si elle les replie pour les faire tomber, Mai Guru les relève. Ceux qui tombent complètement se transforment en poissons bujurquis¹. Ceux-là ont mal parlé à leurs alliés, ils ont copulé avec leurs parents. Elle n'aime pas ceux qui ont vécu sans bien penser, ils ne lui font pas plaisir. Ceux qui ont bien traité leurs alliés passent tranquillement sur le pont de ses jambes. Quand ils sont passés, la femme au lait empoisonné se retourne pour les tenter. Debout, elle les regarde avec ses seins jaunes.

Mai Guru pique les âmes qui se traînent, les fait sortir, les redresse. Elles commencent à parler. Il se pose sur la poutre faîtière. Il les place comme dans une marmite de manioc qui sonne "guru guru guru" quand elle bout, exactement comme le bourdonnement des abeilles. Ce sont les âmes qui parlent quand elles se redressent et quand il les transforme.

¹ Famille des Ciclidés .

Ase est venu raconter ce qu'il a vu en se promenant. Quand il s'est envolé, il s'est promené en bourdonnant. Il a vu ce qui se passe là-haut dans le ciel et il est venu raconter.

Il s'est posé sur le tronc des âmes, bati kumu, là où vont les personnes, sur cet immense tronc qui s'illumine de blancheur. Il allume ce tronc qui est la maison des gens primordiaux, Miña mai.

Là s'arrêtent ceux qui ne savent pas passer.

- Qui arrive? Pourquoi viens-tu?

- Je ne suis pas de ceux qui se dressent là-bas et pleurent "bio bio bio bio".

Les autres arrivent en courant et se penchent pour regarder ceux qui sont debout en train de pleurer. Ase leur répond qu'il n'est pas de ceux-là. Les morts emmènent les nouveaux arrivants en les prenant par la main.

Celui qui s'est envolé là-bas a raconté tout ce qu'il a vu. Comment ils font là-haut. Comment Mai guru les transforme et fait tonner...

Ainsi font les gens quand ils meurent. Ils s'en vont par ce large chemin, ce large chemin que l'on voit aller jusqu'en haut. Ils s'en vont au ciel se poser sur le tronc des âmes qu'ils ne peuvent franchir. Ils restent là à pleurer.

- Comment allons-nous passer? Ils s'arrêtent et pleurent devant le tronc des âmes. Les parents les prennent par la main et les emmènent.

Ase a raconté ce qu'il a vu sur la terre primordiale, miña bese, où il s'est promené en volant. C'est lui le conteur... Cela se passait autrefois. Ce n'est pas de notre temps.

Quand il est parti, il a vu un homme assis au bord de la rivière, avec ses ornements d'oreille. C'est la cigale qui chante à la mi-année, Kūāko.

Ase se promenant seul quand il a vu le "père de la mi-année" venir par ici. A la mi-année, il est venu "engrosser" les femmes de īneyi, le "père des pifuayos". Maintenant ils

se dressent bien mûrs, au temps des pifuayos. Leur face devient jaune, leur face devient rouge.

En se promenant ainsi, Ase le visionnaire a tout vu et il est venu raconter.

Il a entendu sonner les maracas quand il se promenait. Il a vu comment l'autre secouait les maracas. Il est revenu faire la même chose ici, c'est pourquoi aujourd'hui nous vivons en faisant chanter les maracas.

Il a entendu sonner les maracas, le "maître de l'autre côté" se déplace en chantant les maracas. Ils ont tous entendu. En se promenant de la sorte, Ase a tout entendu, il a vu toute sorte de choses...

Quand KŪāko, le "père de la mi-année" est venu parler aux Mai huna, il est allé écouter. Il entend les gens parler, il cherche leur maison.

- Il n'y avait personne là où nous vivions? Où sont-ils allongés dans les hamacs pour discuter ainsi? Les maîtres de maison ne sont-ils pas là?

La flûte est suspendue au centre de la poutre faitière. Il essaye de souffler, il cherche le ton juste. Quand elle émit un bruit ce fut un son bien différent; "hui hui hui".

- Ne touche pas! lui dit un homme. Ne fais pas cela à ton grand-père!

Celui qui a tout vu en se déplaçant est venu raconter.

Il passe son chemin pour regarder plus loin. Chemin faisant, il voit un homme assis au bord de la rivière, avec ses ornements d'oreilles. Il regarde courir le fleuve. Il va à sa rencontre, là-bas sur une petite hauteur, le port en bordure de la maison, il regarde le fleuve.

Ase arrive très fatigué.

- Que vais-je boire? Qu'y a-t-il à boire. Je boirais bien de la chicha s'il y en avait. Je meurs de soif.

A ces mots, l'autre répond :

- Si tu vois de la chicha, pourrais-tu boire comme tu le dis?

- S'il y en avait, je boirais, je ne vois rien!

- Si, il y en a.

Le maître de la maison l'invite à boire. Ase se retourne et voit les marmites pleines de chicha, elles étaient bien "assises" et la chicha était joliment fermentée.

Celui qui s'est promené pour voir a raconté ce qu'il lui dit. Quand il comprit ces mots - "Invite-le maintenant, la chicha est abondante" - il entendit parler de la chicha et but dans le récipient qu'on lui tendait.

Repu, il s'assied :

- Je suis plein, je suis rempli!

- Et comment te remplis-tu ainsi? Comment vis-tu pour te remplir? Quand je bois, je ne me remplis pas!

- Comment fais-tu?

- Penche-toi pour voir, sors tes tripes, penche-toi, tu verras!

Dans l'eau ses tripes flottaient comme l'huile de pifuayo et quand le poisson gamitana vit les tripes à la surface de l'eau, il vint en courant les manger. Ainsi font-ils pour vivre!

La conversation se poursuit et la chicha se termine.

- Maintenant, j'ai envie de manger! Quelle viande savoureuse au palais pourrions-nous manger après avoir bu? Qu'allons-nous mettre dans la soupe de pifuayo?

- Attrape donc dans la rivière et il lui donne une flèche. Attrape ce qui se promène là-bas. Piques-en une que nous mettrons dans la soupe, une de celle qui se déplace en flottant là-bas.

Ainsi lui dit-il. En l'entendant, il prend la flèche et essaye de piquer un poisson. Il se blesse au pied en piquant. Il recommence, une nouvelle fois la flèche se pique dans son pied sans atteindre le poisson. et encore, et encore, le pied lui fait mal de tant se piquer.

- Pique ton pied! lui dit l'autre.

Il suit les conseils, pique son pied et réussit à atteindre le poisson. Il le ramène. Cela s'appelle savoir piquer!

Il découpe le poisson, lui retire la chair du dos et le remet à l'eau où il repart en nageant. De nouveau le poisson va de-ci, de-là... Il apporte la chair du dos pour la mettre en soupe.

Celui qui s'est promené pour voir, mangea de la soupe de poisson.

Celui qui s'est promené ainsi raconta tout ce qu'il avait fait, tout ce qu'il avait vu, lui Ase.

(Lino répète les épisodes précédents en les résumant)

Nous vivons, nous les Mai huna, sur cette terre qui ne vaut rien. Les gens primordiaux "kōsa kōsa kōsa" vivent dans le meilleur endroit. Ase a raconté ce qu'il a vu dans son voyage, autrefois. Cela n'est pas de ce temps-ci.

Celui qui apprit par le voyage fut dévoré par les Ma bahĩ, pour qu'il puisse voyager, voir, et apprendre.

Ceci est son histoire, ce qu'il a raconté à Iminuto, sa femme, lorsqu'elle avait son coeur dans les mains. Son coeur, son âme raconte et vit.

Voilà, c'est tout.

**M.9 : BO PIPIRI KĪI HĀ : Histoire de Condor blanc,
La visite au ciel.**

Lino, ĩye bahĩ : Mamdadi
[Amelia, dei bahĩ : Totoya]

Le blanc condor a emmené le défunt mari.

Quand il faisait sombre, sa femme se promenait, sous les nuages noirs de l'orage, elle suivait son mari, elle se promène en pleurant sa mort. Elle marche avec ses deux fils, elle montre l'endroit où il cueillait les feuilles du toit, elle marche, elle écoute, elle espère l'entendre. Elle erre dans le jardin jusqu'à la nuit.

Où est-elle maintenant? Elle s'est arrêtée à l'endroit où il pêchait à la nivrée, elle l'entend marteler les racines de barbasco.

- Fils, attendez-moi je vais le prendre dans mes bras!

Le mari regarde de l'autre côté en écrasant le barbasco. Elle court l'attraper, et l'étreint par le dos. Il se fâche :

- Pourquoi me fais-tu peur?

- Je t'aime trop! Emmène-nous là-haut dans le ciel, conduis-nous, je te parle ainsi parce que je ne peux pas vivre sans toi! Attends, je vais chercher mes deux fils!

Elle les appelle pour qu'ils embrassent leur père. Ils arrivent.

- Comment allez-vous faire là-haut, il n'y a pas de nourriture, comment mangerez-vous là-bas?

- Emmène-moi, je t'aime beaucoup!

Il les "pique" pour les alléger et place un fils sur chaque épaule et sa femme sur le dos. Elle le tient entre ses jambes. Il les emmène très haut dans le ciel, par la corde de coton avec laquelle il est descendu.

[Algodon : Il leur demande de ne pas regarder en bas quand ils passeront au-dessus des arbres sous peine de tomber. En chemin, la tempête les atteint "te" et au coup de tonnerre suivant, ils sont déjà à la terre des morts. Il les fait se redresser, lui-même évolue comme un papillon "haki haki haki", "père père père". Les buveurs de yagé (chamanes) sont assis sur les troncs de inga et mangent des fruits, tout comme les buveurs de toe, les "chiqueurs de tabac" mangent des chinchis². La femme s'assied et regarde. Elle voit que les morts qui sont restés en forêt sont étendus tout froids, pourris, sisihi : ils ont des abeilles et des guêpes pleins la tête. A la tombée de la nuit, ils s'allongent pour dormir.]

Ils arrivent à la nuit. Les morts qui ont été incinérés, brûlent comme des braises. Mourant de froid, la femme cherche à se réchauffer et elle essaye d'attraper un tison avec la main.

- Aïe, pourquoi m'effraies-tu?

² Chinchis: coléoptères dont le dos sécrète un liquide semblable à du jus de nicotine

- Je meurs de froid, je pensais que c'était du feu!

- Ici, il n'y a pas de feu, il n'y a pas de feu dans le ciel.

Les autres, ceux qui ont été enterrés, sont blancs comme des lucioles, phosphorescents comme les feuilles. Ils sont étendus, tout pourris.

A l'aube, la femme va voir Maineno :

- Je veux avoir des enfants!

Maineno prend ses cheveux du côté gauche, les frappe de son pied gauche et fait apparaître une femme. La femme prend la petite et la berce. Puis elle dit de nouveau :

- Je veux avoir des enfants!

Maineno prend ses cheveux du côté droit, les frappe du pied droit et fait apparaître un homme. Assise, elle les contemple et s'avise qu'ils meurent de faim.

- Va voir ton frère de mère, le condor tijera-chupa, il possède le maïs, je vais t'y déposer pour que tu manges, ici il n'y a pas de nourriture. Ton autre frère de mère, manchaco yacuro, possède la patate douce et l'épervier possède le manioc.

Un des enfants va manger du maïs, l'autre va manger de la patate douce, la mère va manger le manioc chez Epervier. Il est assis sur le tronc des âmes, bati kumu et remue ses ailes, "poi poi poi". Ainsi fait-il perché sur le tronc de l'arbre qui possède le chamanisme.

La femme demande à son frère de mère ce qu'il fait. Il lui demande qui elle est pour le traiter ainsi. Elle lui explique qu'elle a faim et il l'invite à extraire du manioc. Elle tire les plants et aucun tubercule ne vient. Elle demande à son frère de mère pourquoi, et il lui répond qu'il faut arracher le manioc en tirant par les feuilles. "Piri", sortent des poissons-chats. Elle en découpe un et le grille pour le manger.

- Frère de mère, que vas-tu faire avec ces poissons?

- Fille de soeur, laisse-les là, ton frère de mère mangera plus tard.

Il s'assied pour attendre. Dans l'après-midi, les guêpes noires arrivent "uu uu seu". Elles se posent sur son bec et se réjouissent de l'odeur qu'elles hument. - Quel est cet animal si grand? se demandent-elles. A ce moment, les vautours "mange-merde" arrivent pour le sentir à leur tour. La femme part comme une hirondelle, elle volète de-ci de-là.

Quelqu'un vient dire au condor qu'ils partent le lendemain pêcher à la nivrée.

- Demain je vais pêcher, allons pêcher dans un grand marigot pourri!

- Emmène-moi, je ramasserai les petits poissons qui pourraient autrement (imibeoyi : vers de viande pourrie).

Les condors noirs arrivent avec leurs paniers :

- Emmenez-moi!

- Comment vas-tu y aller?

Elle pleure.

- Je ne peux pas t'emmener, ma pirogue penche beaucoup, tu risques de tomber si je te prend! Va avec oyoka, le condor marron, sa pirogue est bien stable!

La pirogue du blanc condor penche toujours beaucoup quand il descend à terre, il vit penché. Il la pose sur le cou de Oyoka. Elle le tient entre ses jambes et Oyoka descend tout droit où il pensait que se trouvait tapir (= marigot). Il commence à manger pourri.

- Allez ramasse les poissons!

- Je ne ramasse pas ce genre de poissons!

- Et pourquoi m'as-tu dit que tu le ferais?

- Je ne fais pas ces choses là. Elle s'écarte pour regarder.

Condor enlève son collier.

- Je pose mon collier, je le mets de côté.

Il ne veut pas le salir en mangeant.

Le chasseur s'était caché sous les feuilles, il se demandait comment il pourrait attraper les colliers des condors. Tout à coup, il se lève "ciaaaa ciaaaa". Il les effraie et les fait partir, "pu pu pupu", il attrape les colliers et s'en va. Condor vomit à toute vitesse mais il n'a

pas le temps de rattraper l'homme. La femme qui est allée au ciel est partie avec lui. C'est pour cela que nous savons.

Il fallut deux jours aux condors pour achever le tapir. Puis Blanc Condor revient avec ses fléchettes, son chapeau, joliment peint au roucou, ses ornements d'oreilles bien placés. Il arrive

- Fille de soeur, que fais-tu?

- Frère de mère, je vois que tu arrives, tu ne veux pas quelques bananes?

Il est plein de viande, il ne peut pas manger les bananes.

- Fille de soeur, je ne serais pas revenu s'il ne me fallait récupérer le collier qu'ils m'ont volé.

- Donne-le lui! dit la femme à l'homme. Il va nous ensorceler. Il est très puissant, pourquoi ne le lui rends-tu pas, tu es avare et tu ne vauz rien du tout!

- J'ai pris le collier de l'autre, sais-tu de quelle taille est le collier que j'ai pris?

- Je veux voir l'autre!

Condor les entend discuter :

- Montre-moi, je veux voir quelle taille, il a.

- Je n'ai rien! Qui aura pris ce collier?

- Pourquoi refuses-tu de rendre ce que tu as pris? Si tu le gardes tu vas perdre tes fils! dit Condor blanc.

En entendant cela, sa femme le gronde :

- Rends-le-lui, pourquoi l'as-tu emmené?

- Ne dis rien, si tu veux remettre ton collier! dit l'homme à Condor blanc.

Il est debout contre les piliers de la maison.

- Il est le propriétaire de ce collier, rends-le lui!

Obéissant à sa femme, il va chercher le collier pour le rendre. Il le gardait dans de la "laine de fourmi", au-dessus de la fumée il gardait un petit paquet qu'il défait pour rendre le collier.

- Est-ce celui-ci ton collier?

- Comment l'a-t-il mis? Je vais l'essayer dit Condor.

Avec tout son savoir, il met le collier. Il s'est posé sur le tronc abattu. Ses plumes ont repoussé et quand elles furent toutes sorties il s'envola, "poi poi poi poi", pour toujours. Il est reparti en emmenant son collier. Il avait reconduit cette femme qui était venue au ciel. Elle est morte, piquée par une fourmi, mais elle avait raconté son histoire avant de mourir. Ses fils sont restés au ciel pour toujours, elle seule est redescendue, pour mourir.

M.10 : ASERE KII HĀ : Histoire de Ase.

Francisco, dei bahĩ : Mamadadi

Mabahĩ a dévoré la femme de Ase. Elle est morte quand il la mangeait. Quand la femme mourut, il fit de même avec le mari.

Il buvait du toe (Bruqmansia) et s'échappait sans arrêt quand il voulait l'attraper. Il le cherche. Il est debout à la porte. Il va voir, "kue kue kue", il le cherche partout pour le prendre.

Les Mabahĩ l'ont vu quand il s'est mis contre la porte. Ils le voient clairement. Il regarde les Mabahĩ, il les écoute. Ils le cherchent pour le tuer. Ils sortent le chercher dehors pour le tuer, mais ils ne le voient pas.

Celui qui a bu le toe râpé, pei ũkučikiĩ (chamane), est assis bien caché. Ils l'ont piqué avec une flèche de balsa³, dans l'oreille. Ils l'ont piqué, et quand ils l'eurent bien piqué, ils l'emmènent en le portant dans leurs bras. Ils le portent jusque dans leur jardin. Ils l'emmènent pour le manger.

Il avait tout son corps. Ils le partagent pour le manger. Ils dévorent tous ses os, et sa femme défunte dans le ciel, s'empare de son coeur. Mabahĩ prend le coeur de Ase et le donne à sa femme, ĩminuto. Elle le prend, elle reste debout et porte le coeur.

Le jaguar croque les os, les os que jettent les Mabahĩ quand ils mangent. Le jaguar mange. Quand il croque les os,

³ Bois dont sont faits les disques d'oreille.

le coeur sursaute et tremble (de peur). Le jaguar mange, le coeur tremble.

Ils ont pris des tiges de toe et les ont râpées. Ils les mettent à la place des os. Ils retirent tous les os et les remplacent par des tiges de toe, même les phalanges sont en toe. Ils se partagent la cervelle et la mangent. Il ne reste qu'un trou vide. Ceux qui ont agi ainsi, sont venus pour le manger complètement.

Puis ils refont le mari comme une personne. Ils le transforment, il revient et de nouveau il se dresse. Un petit oiseau chante très fâché : "Kociri kociri kociri".

Il se retourne, pense s'échapper, ainsi agit celui qui part, "kociri". Il court, il s'échappe. Au bout d'un moment, l'homme (dévoré) revient vers la maison, les Ma bahî l'ont ramené et en chemin il a pris du gibier. Il revient en portant une liane où sont enfilés les poissons sabalos, les palometas et les lisas. Enfilés sur une liane, il traîne ses poissons. Sa liane personnelle était pleine de bujurquis, des bujurquis⁴ des hauteurs.

- Mangez les poissons de la grande liane, l'autre est pour moi. Celle-là, préparez les poissons en soupe de pifuayo fumé, plongez les dans une soupe bien noire.

Mabahî lui avait dire de faire ça. Elle lui avait dit aussi :

- Quand tu t'en iras, quand ta femme te dira "Viens, je vais te chercher les poux, ne t'assieds pas, elle te tuerait en te cherchant les poux (il meurt si elle voit que le haut de son crâne est ouvert).

Mabahî (femme) lui dit ça avant de le renvoyer chez lui.

Il est revenu en portant des poissons. Ils voient le poisson qu'il ramène et dépose sur la balustrade.

Sa femme lui demande :

- Tu es allé chasser? Nous t'avons beaucoup attendu!

4 Sabalos : Brycon sp.; palometa : famille des Characidés; lisa : famille des Anastomidés; bujurqui : famille des Ciclidés.

Il lui donne les poissons qui sont pour lui et lui demande de les mettre dans la marmite et de faire une soupe de pifuayo fumé. Elle fait comme il lui dit. Elle réduit les fruits en poudre, met les poissons dans la marmite, elle les plonge dans l'eau bien noire, dans l'eau cuisinée, comme il le lui demandait.

En faisant cela, les Mabahĩ l'ont mangé, en faisant cela, celui qui a été mangé à revécu.

Les pifuayos de Ase ont mûri. Ses premiers pifuayos qui poussaient là où avait vécu sa femme, là où il vivait avant. Ses pifuayos sont mûrs. Ils mûrissent en régime compact, près de la terre, ils sont bien bas, ces fruits primordiaux.

- Allons flécher des singes laineux à la sarbacane, allons chercher les singes.

Ils partent chercher le gibier pour pouvoir boire, pour faire le rite des maracas du pifuayo primordial, miña ñe saña gong. Ils amoncellent le gibier, le temps que mûrissent bien les fruits. Puis ils vont cueillir les fruits qui étaient bien bas, là où ils vivaient avant.

Assis, les hommes râpent le toe. Ils râpent sur un petit tas de feuilles, puis ils le mêlent avec de l'eau. Ils boivent le toe, quand ils sont bien saouls, ils jouent des maracas sur les fruits entassés, ils jouent des maracas sur l'immense tas de fruits qu'ils ont cueillis.

Ase boit le toe et il chante avec les maracas, au-dessus des fruits, il chante sur le chemin qu'ils prennent pour revenir, il chante en cueillant les fruits.

Les femmes préparent la bière.

- Je vais inviter les gens primordiaux, Miña Mai (défunts), je vais les inviter à boire la chicha.

Il part à miña bese (terre primordiale au ciel) inviter les gens primordiaux. Elles continuent d'écraser les fruits après son départ, et les hommes chantent. Il dit à sa femme :

- Quand les grillons, musu (défunts), viendront te parler, tâche de les entendre pour leur répondre!

-Je saurai les entendre et je leur répondrai!

Elle s'est enfermée derrière une palissade en écorce. Elle s'assied derrière avec son frère Samero.

- Quand le grillon viendra parler, sache entendre pour répondre!

-Oui oui, je saurai.

La femme à qui il dit ça, s'assied pour écouter.

Quand il partit, les grillons arrivent, les Mabahĩ arrivent, ceux qui ont mangé Ase arrivent, "diska tōge", ils arrivent, "diska toge", les Mabahĩ arrivent. Ils discutent, ils discutent en passant. Assise, la femme écoute la conversation des Āĩkona ("âmes dévorantes"). Elles passent. Gogobai ("mère de la forêt") vient discuter, "hĩ hĩ hĩ hĩ hĩ hĩ hĩ hĩ hĩ hĩ ge ge ge ge ge toru toru toru", Gogobai parle.

Elle les entend aller plus loin. Puis elle entend venir un chamane défunt, et puis d'autres encore qui soulèvent la poutre du faite de la maison, "tei", ils l'ouvrent, "tei tei tei". Ils se dressent là.

- Je suis venu en vain pour voir la chicha, j'ai manqué tomber sur les arbres, je ne vais pas manger cette purée de pifuayo. Je suis venu pour rien en me heurtant à des morceaux de bois, il y a des vers qui flottent dans la bière, elle a été mâchée par une femme aux dents noires, ils flottent à la surface, je ne vais pas la goûter. Il y a des vers grands comme des anguilles, je n'en veux pas. Je vais emmener cette sarbacane pour l'avoir avec moi, je vais l'emmener pour l'avoir là-haut!

- Emmène, dit la femme, il en fera une autre après, il en fera une pour lui.

- Je vais emmener ce paquet de flèches!

- Emmène, il en fera d'autres pour lui.

Le chamane repart par la voûte de la maison, "tei", il repart en faisant sonner la poutre maîtresse de la maison. Quand celui-là fut parti, elle entend, de là où elle est assise, qu'un autre groupe arrive par la voûte. Certains sortent, d'autres arrivent, ils se dressent, "he he he".

- Regarde la chicha, elle semble épaisse et bien fermentée! Elle est bien faite. Il met son doigt, il y avait toujours la marque des dents des vers.

- On m'a trompé, c'est pour ça que je me suis heurté à des bouts de bois, je vais les retirer pour manger la purée. Je suis venu de si loin que je ne vais pas repartir sans manger la chicha! Il retire les vers pour manger, on voit les vers avec leurs dents, ils flottent en surface, ils nagent comme des petites anguilles. Je vais les enlever pour manger.

Ils enlèvent les vers et mangent la purée de pifuayo.

D'autres groupes arrivent. La maîtresse de la chicha vient aussi, Imnuto arrive du ciel, "pe", elle sort du ciel et arrive sur le toit de la maison, elle tombe au sol et se redresse, "he he he", elle arrive par la voûte.

La soeur aînée vient parler à sa soeur cadette.

- Nous sommes venus, nous autres, "celle qui a été brûlée dans un grand feu" vient te parler!

- Soeur aînée puisque tu me parles ainsi (comme avant d'être morte) qu'as-tu senti lorsqu'on t'a brûlée? Est-ce-que tu as eu mal?

- Quand tu mets le tison pour te réchauffer par le feu, tu ne sens rien, de même j'ai été brûlée et je n'ai rien senti. Pourquoi me rappelles-tu cela? Mes os ont été brûlés et réduits en cendres, mon corps a été complètement brûlé, tous mes os ont brûlé, je suis montée au ciel en me tortillant comme un vers. Ils ont touché le haut de mon crâne pour que je revive. J'ai revécu, j'ai guéri et c'est pour cela que je suis venue te parler.

Un autre dit, en l'entendant :

- Moi aussi, j'ai brûlé dans le grand feu. Le frère Samero dit qu'il été brûlé dans le grand feu lorsqu'il est mort.

- Tu ne sentiras rien quand ils te brûleront, tu ne vas pas brûler, les vautours vont te manger!

Elle dit une mauvaise chose :

- Je pense que les vautours (pipirina) vont te manger!

Elle entendait cela quand Okobati "Esprit de l'eau" est arrivé. Okobati entre par le faite de la maison "tei he he". Il entre par le haut, il tombe à terre, se redresse et dit "kua kua kua kua kua kua kua kua". Il rit, il se réjouit de voir la chicha et il rit.

- Moi quand j'étais dans le ciel, j'ai vu les singes laineux, la bouche pleine de résine tant ils avaient mangé de fruits de leche-caspi, "čĩõ tu". Ils mangent "celui qui est suspendu (le singe laineux), ils brisent ses os "seu seu seu seu". Ils lui brisent le crâne et ils se réjouissent en mangeant avec la purée de pifuayo.

- Petite-fille, à quoi pensais-tu quand tu faisais la chicha?

- J'ai pensé à toi, grand-père, j'ai pensé à toi en la préparant!

Pour la chicha que j'ai goûtée, petite-fille, je vais te donner du bon bois pour que tu te réchauffes, je vais me pencher! Quand ton grand-père se penche en avant, il ne pleut pas, c'est l'été. Assieds-toi! Quand il se redresse et se retourne vers l'arrière, il pleut, quand il se penche en avant, il ne pleut plus! Il vient lui parler ainsi, son grand-père, le vieux, est venu lui raconter, "toe toe toe toe". Il rit.

- Grand-père, redresse-toi pour manger, tu vas tomber!

- "he he he he", je ne vais pas tomber. Ainsi se redresse ton grand-père. Je ne vais pas tomber, comment pourrais-je tomber?

Les âmes viennent lui parler. Celles qui sont parties en nouant leurs sacs (chicra) "gẽõ gẽõ gẽõ gẽõ", celles qui sont parties en faisant leurs chicras, elles sont allées en mangeant des noix de shapaja, elles sont parties en cognant les fruits de shapaja⁵.

Elles ont fait un barrage de bambou et elles se sont posées dessus au moment de la grande crue. Quand Maineno a jeté Sukuko dans le courant (M.7), elle s'est posée sur le barrage. C'est maintenant Sukuko qui parle, elle raconte

⁵ Phytelephas sp.

comment elle s'est placée sur le barrage où elle est collée depuis. Sukuko vient lui parler. Elle lui demande :

- Tu es celle qui s'est posée là quand tout a été inondé? Emportée par le courant tu es venue avec la grande crue? N'est-ce pas Maiko qui parle? Quand Maineno a fait la grande crue, tu t'es posée là, c'est là que tu vis?

Quand Sukuko lui eut raconté, elle entend le vautour qui vient parler lui aussi. Il reste dehors, il est debout à côté de la porte, à l'extérieur.

- Donne-moi aussi de la purée de pifuayo à manger, donne-la moi dans un tesson de marmite. Je vais boire là parce que je suis sale, je mange pourri, je suis sale, je vis ainsi en mangeant pourri. Viens me donner dehors de la purée et de la bière dans une marmite cassée.

Il mange debout, à l'extérieur, il ne veut pas entrer. Il mange pourri, debout, dehors, dans un tesson de marmite, "hi hi hi". C'est le vautour qui veut manger ainsi. Celui-là mange pourri, il ne vaut rien du tout, il mange les viandes sales, il n'est pas entré. Les autres sont entrés.

Tout en discutant, ils ont terminé la bière. Les pécaris arrivent en grondant. Pendant qu'ils boivent la bière, les pécaris à lèvres blanches viennent en courant et en grognant. Ils partent en courant et se disent chacun :

- Où sont mes flèches, où ai-je mis mon paquet de flèches?

Chacun attrape ses flèches et tous ils partent chasser.

- Petit-fils, donne-moi une flèche, demande Okobati, je vais me mettre sur un coté!

Ils l'ont entendu et ont donné une flèche au vieillard. Ils ne lui en ont pas donné deux.

Les pécaris à lèvres blanches sont venus de son côté quand ils les effrayent de l'autre côté. Ils sont encerclés, ils grondent, et juste au moment où ils se précipitent sur eux, ils les piquent avec leurs lances et leurs flèches. Les pécaris attaquent "uuuuu" quand les hommes attaquent, ils grondent "iiii". Ils les piquent quand ils viennent de ce

côté. Un homme plante sa lance dans le sol, un autre atteint un pécari en pleine poitrine, au moment où la harde passe en courant. Et le grand-père vient dire que lui aussi a planté sa flèche en plein dans le cul. Ainsi dit Okobati :

- J'ai planté ma lance dans la glande qui sent mauvais près du cul! Le pécari est mort!

Il a tué le pécari à lèvres blanches qui venait du milieu, "celle" qui a bu la chicha.

Ainsi sont-ils venus en chassant et ils ont raconté leurs exploits.

- Moi, je n'ai rien fait, ma lance s'est fichée dans le sol!

- Moi, j'ai atteint en plein corps.

Un autre pensait qu'ils allaient venir par ici quand ils sont allés par là. Ils vont chercher les pécariis. Ils les attachent avec des cordes pour les porter. Un homme arrive en portant un pécari gigantesque, celui qui a été tué par le grand-père. Il porte et vient en boitant, en s'aidant d'un bâton. Il porte celui qui fait beaucoup courir, le grand pécari à lèvres blanches. Ils déposent leurs fardeaux à côté de la maison. Pourquoi n'ont-ils pas donné plus de flèches au vieux grand-père défunt, lui, il a su tuer, il a piqué le pécari du milieu, c'est celui-là qu'il a eu. Pourquoi ne lui ont-ils pas donné plus de flèches, juste une seule, ils lui ont donnée :

- Ils m'ont vu et ils n'ont pas voulu me donner de flèches. Les pécariis sont venus m'attaquer, j'ai bien vu qu'ils arrivaient sur moi, mais je n'avais plus de flèches, je ne pouvais pas piquer plus de bêtes.

Ils se racontent la chasse.

Ils demandent qu'on lave une grande marmite. Ceux qui étaient assis, se lèvent "giri giri giri" :

- Allons laver les marmites!

Au moment où ils lavaient les marmites, ceux qui avaient encore de la chicha l'ont terminée.

La femme entend qu'ils dépècent les pécariis, ils brisent la tête et lavent les corps avec de l'eau. Maintenant

il n'y a plus de chicha, elle pense qu'ils ont tout bu pendant qu'ils brisaient les crânes. "seu seu seu seu", ils brisent les crânes, les uns après les autres.

En regardant le ciel, ils voient les singes, ceux qui mangent les fruits résineux, "cio tu", ceux qui mangent les têtes de singes, "seu", brisent les crânes, brisent les os et on les entend manger la viande.

Quand ils finissent de manger, ils repartent en disant:

- Je vais emmener cette coupe pour boire! dit le frère cadet.

- Emmène pour manger, j'en ferai une autre pour moi!

- Je vais emmener la tête pour manger et garder la chicha dans sa coupe! dit la soeur défunte.

- Emmène pour manger, j'en ferai une autre pour moi!

- Je vais emmener cette flèche!

- Emmène, il en fera une autre pour lui!

- Je vais emmener cette sarbacane pour partir en chassant!

- Emmène, il en fera une autre!

- Je vais emmener ce casse-tête!

- Emmène, il en fera un autre!

Ainsi disait-elle de sa place. Ils partaient quand ils lui disent encore :

- Je vais emmener cette calebasse et j'y mettrai ma chicha pour la manger!

- Emmène, j'en ferai une autre!

Ils repartent par le faite du toit, "tei tei tei", ils sortent en faisant résonner la poutre maitresse.

Quand ils furent partis, elle reste encore un long moment pour écouter si Ase revient.

Les flûtes et les calebasses tombent du ciel à grand bruit, "gere gere gere", les coupes, les flèches, "yau yau yau", tombent en sonnant, elles arrivent entières, elles tombent bruyamment. De la place où elle est assise, elle les entend.

Ase revient maintenant après sa longue absence. Quand le jour se lève, quand il est bien clair, Ase revient. Celui qui est allé inviter est de retour. Le "maître de la chicha" vient lui parler.

- Allume donc la torche, nous allons balayer cette merde de grillons, allume donc, nous allons ôter toute cette merde!

Le gendre l'entend et allume le chupihui. Il voit que la marmite de chicha déborde. On ne dirait pas qu'ils ont bu! La marmite est aussi pleine, elle déborde! Elle débordait jusqu'à terre.

Ase est venu raconter. Celui qui est allé inviter les gens primordiaux vient raconter. Ceux qui ont bu la chicha en sortant les vers, ceux qui vivent dans le pays des morts, ceux qui sont venus, Okobati qui est venu. Il raconte ça, ce qu'il a vu dans le ciel, ce qu'il a entendu en se promenant dans le ciel, sa chicha, il voyait comment secouer les maracas. Ici on n'entend rien, mais ceux qui vivent dans le ciel, ils entendent.

Ase a entendu lorsqu'il s'est promené ainsi. Ainsi a-t-il fait chanter sa marmite de chicha. C'est lui qui l'a fait chanter et maintenant nous faisons tous comme lui.

C'est lui qui a entendu comment il fallait faire la fête des pifuayos primordiaux, lui qui s'est promené en ce lieu, lui qui a entendu tous les chants. Maintenant nous faisons pareil, en remuant les maracas, tout ce qu'il chantait jadis. Il a raconté, il a fait entendre à tous, il a fait entendre à Anaconda.

C'est pour cela qu'ils chantent dans la fête de pufuayos primordiaux. Il a commencé et nous faisons comme il a raconté. C'est Ñukeo qui lui a donné le pouvoir. Ils chantent pour Ñukeo, la "mère de la chicha". Elle est la "mère du rituel".

Miña ñe Miña ñe Miña ñe Miña ñe Miña ñe Miña ñe
Pifuayo primordial

Je vais faire ce que tu penses et te réjouir.

Fais que nos pifuayos soient couverts de fruits.



Photo 12 : Tori iye prêt à chanter pour Ñukeo.

Photo 13 : Mañika iye prépare les semis de pifuayos.

Photo 14 : Les petites femmes font la chicha de pifuayos.

//Je m'en vais pour la fête des premiers fruits,
toucher les troncs pour qu'ils se couvrent
de fruits.//⁶

Ainsi les arbres seront couverts de fruits.

Je m'en vais lui faire plaisir.

Reviens toucher nos arbres si tu en as le désir,

/// Pour qu'ils se couvrent de fruits ///

Blanc duvet que le vent porte,

De là où les gens primordiaux sont étendus,

Là où elle est totalement étendue.

Descends goûter ma chicha,

Fais-moi la faveur de goûter si elle est douce.

Que Ñukeo vienne en agitant ses maracas,

De là où elle est étendue, portée par le vent.

Que tous ceux qui sont étendus descendent,

Pour me faire la faveur de goûter ma chicha.

Blancheur de duvet, toi qui es étendue,

Que le vent te porte pour venir goûter ma chicha
ici-bas.

Blancheur de duvet, mère de l'illusion,

Descends doucement pour goûter.

Blancheur que le vent porte de là-bas,

Mère de l'illusion,

Viens goûter la chicha des Miña mai.

Ñukeo, mère de l'illusion, viens en résonnant,

Me faire la faveur de goûter.

Viens le coeur en paix, goûter.

Que les âmes qui dorment là-bas, descendent goûter.

Venez goûter la chicha des Miña mai.

Ñukeo véritable mère de la chicha,

Pour toi je joue des maracas,

Les maracas de Ñukeo, la mère de la chicha.

Les palombes des hauteurs, palombes des pifuayos

Chantent aussi, les sonnailles des palombes.

Maintenant je joue les sonnailles de Ñukeo,

Puis je jouerai les sonnailles des palombes.

⁶ Les barres indiquent le nombre de répétition de la phrase.

Fais de beaux pifuayos,
 Pense pour que les régimes soient près de terre,
 Fais que les beaux pifuayos rouges grossissent
 sur les régimes,
 Fais que les régimes soient près de terre
 bien chargés de fruits rouges.
 La palombe goûte les fruits du bout du bec.
 Elle arrive, elle s'arrête, elle est prête à entrer,
 Elle vient, elle entre, elle siffle.
 Fais que les beaux pifuayos rouges grossissent
 sur les régimes,
 Fais que les régimes soient près de terre
 bien chargés de fruits rouges.
 La palombe entre avec son bec rouge, elle siffle.

M.11 : HATIRE KII HÃ : Histoire de Raie

Lino, fyē bahĩ : Mamadadi

Au temps où la raie était humaine, elle vint dire :
 - Pourquoi ne pleurez vous pas lorsque vous jetez les
 morts à l'eau? Nous ne faisons pas ainsi, nous pleurons quand
 meurent nos frères! Vous, vous ne pleurez pas et vous jetez
 vos morts là où j'habite!

Elle est montée à terre pour leur parler et elle est
 sortie de l'eau pour leur apprendre.

- Il faut pleurer ainsi!

Avec sa lance elle courait de tous côtés :

- Voilà comment les vivants doivent pleurer leurs
 morts!

Maintenant les gens pleurent leurs frères défunts,
 avant ils ne savaient pas, ils jetaient simplement leurs
 morts à l'eau. Maintenant tous pleurent, les Blancs du Napo
 pleurent et nous aussi, nous pleurons. Parce que la raie est
 venue leur apprendre, ils se sont mis à enterrer les morts et
 à pleurer leurs frères.

M.12 : ÑUKEČIKĪ NĪHŌ KĪI HĀ : La femme de ÑukečikiLino, ĩye bahĩ : Mamadadi

Une vieille avait été abandonnée et elle vivait toute seule. Une très vieille femme aux cheveux blancs va se transformer en dauphin.

Nukeciki vient lui dire, il parle comme un homme :

- Quand l'oiseau, toayo chante dans la nuit, botobeyo mĩa baihu, "toayo ton collier de poissons añashuas"...

Elle répond :

- Et où est ce collier de poisson, apporte-le donc pour qu'on le mange.

Durant son sommeil, il vient la toucher :

- Ah! qui me touche avec ses mains glacées? Qui me fait peur?

Elle se fâche, mais il lui répond qu'il a fait attention à ce qu'elle avait dit et qu'il apporte ce qu'elle avait demandé; le collier de poissons. Il lui dit d'allumer la torche et en effet, elle voit que le collier de poissons est très grand. Il le pose sur la balustrade en disant :

- Voilà, j'ai apporté ce que tu demandais, maintenant prépare le poisson!

Elle sort écailler le poisson et elle n'a pas encore fini qu'il lui touche la peau. Tout son corps a été pelé, il lui retire toute la peau et en fait une nouvelle.

Dans la maison où vivait un bois sec, elle est redevenue jeune fille, elle avait les seins durs comme une jeune femme. C'est maintenant qu'elle va devenir sa femme, c'est pour qu'elle devienne sa femme qu'il a fait d'une vieille femme une jeune fille.

Le lendemain, une de ses petites filles dit qu'elle va rendre visite à sa grand-mère. Elles y vont à deux, après avoir prévenu leur mère. Sur le chemin de la maison de la grand-mère, elles voient la peau de la grand-mère. Nukeciki avait été poser la peau de la grand-mère sur le chemin. A cette vue, elles repartent et racontent à leur mère :

7 Famille des Ciclidés.

- Maman, qu'a fait grand-mère? Il n'y avait que sa peau. C'était sa vieille peau qui était déposée sur le chemin. Qui a mangé notre grand-mère?

En entendant ce récit, la mère décide d'aller voir et elle marche en portant ses enfants dans les bras. Elle arrive, son fils toujours dans les bras, et voit que de la fumée s'échappe de la maison, elle entre pour voir. Elle voit qu'une grande quantité de poissons est mise à boucaner, toutes les espèces de poissons les poissons-chats, les lisas, les palometas, les sabalos...

Celle qui faisait fumer son poisson dit à celle qui arrive :

- Fille, viens manger, je boucane les poissons qu'il m'a apportés, ne regarde pas sur le côté de la maison, ton grand-père est là, ne regarde pas, enveloppe les poissons pour les manger plus tard!

A ce moment-là, son mari, Ñukečiki, commence à parler. Il est allongé avec son grand nez :

- Quand je vais emmener ta mère à l'heure où il fait froid, je vais t'appeler, tâche d'entendre pour me répondre!

- Oui, oui, je vais écouter et je répondrai!

- Ne dors pas à l'heure où il fait froid, à l'heure où chantent les cigales, "čie čie čie", à cette heure-là j'emmènerai ta mère, je plongerai avec elle!

- Oui oui, je répondrai.

Elle dit ça mais elle n'a pas entendu. Elle dormait quand il a appelé :

- J'emmène ta mère! J'emmène ta mère dans l'eau!

Elle n'entend rien. Les arbres répondent "čičiči" les serpents répondent "hi hi hi hi hi", le lézard, l'iguane, tous ces animaux qui ne valent rien répondent eux aussi. Elle, elle dort, elle ne répond pas. Ainsi a-t-elle fait. Si elle avait répondu, les personnes aussi changeraient de peau, tu vois comme le bois de capirona change d'écorce, nous aurions changé de peau.

Le lendemain, elle revient et trouve la maison vide et silencieuse. Elle plonge dans l'eau à la recherche de sa mère, elle pleure sa mère. Dans l'eau, elle voit une maison :

- Je peux entrer?

- Non, n'entre pas, reste à la surface de l'eau.

Elle ne veut pas la faire entrer dans la maison. La fille qui a plongé dans l'eau s'en va comme un dauphin, "sero pogu" "cie eho". Ñukečik† envoie la mère dire à sa fille qu'elle va être dauphin.

Quand elle a plongé dans l'eau comme un dauphin, ses enfants sont restés sur le bord et ils pleurent :

- Venez, n'ayez pas peur de vous noyer, on ne peut pas se noyer, regardez, est-ce que je me noie? Entrez!

Ils ne veulent pas plonger, ils ont peur. Elle ne peut les convaincre malgré ses efforts, ils restent perché sur un morceau de bois dans l'eau. Un fils est perché comme un héron:

- Plonge! N'hésite pas!

Il a plongé et s'est mis à nager "pohu na na na na na"

- Vous serez hérons!

L'autre est resté sur le bord et pleure :

- Mamita, je ne peux pas plonger, je vais mourir, je vais me noyer!

Il court de tous côtés sur le bord de la rivière en appelant sa mère. Elle l'appelle, il refuse, il se lamente. Elle lui dit alors :

- Reste là je te lancerai du maïs que tu picoreras sur le bord de la rivière! Tu vas être panquana⁸, "toto hio toto hio toto hio". Il part en sifflant. Elle lui donne à manger quand il siffle. Il n'a pas voulu plonger et il est resté vivre sur terre. C'est depuis ce temps qu'existent les panquanas.

⁸ Criptideus undulatus.

M.13 : ÑAKOČIRE KĪI HĀ :Histoire de Rat. L'origine du taro.Enrique, Īye bahĪ : Totoya

Maineno s'en va. Il marche en écoutant, il est seul, il marche, regarde, écoute. Il voit que le rat est en train d'extraire et de peler les taros. Il voit son beau-père en train de peler un grand tas de taros. Maineno s'approche pour lui demander ce qu'il fait et son beau-père lui répond qu'il extrait les taros du sol, pour les manger.

Au moment où les les femmes cuisinent les taros, la pluie se fait entendre au loin, la vent se lève, la pluie résonne, la marmite est en train de bouillir, "kuara kuara kuara". Ils entendent venir la pluie et se demandent comment ils vont cuire les taros si le feu s'éteint.

- N'ayez pas peur. Il ne pleuvra pas ici, la pluie ira plus loin!

Maineno se penche, "yi yi yi yi", et quand il pète la pluie se met à tomber encore plus fort "uu uu uu". Maineno est debout, il prend les "enfants-taros" qu'il casse du taro-mère.

- Rat, tu voudrais manger seul, moi aussi je vais les prendre pour semer...

Le gendre dit cela en retirant les taros de la marmite. La pluie vient de ce côté-ci, en faisant beaucoup de bruit. Les femmes-rats portent leurs enfant et repartent en file, les unes derrière les autres. Elles ne pleurent pas encore, elles pleureront lorsque la pluie éteindra le feu.

- Allez ris encore, si tu ris de nouveau, la pluie t'inondera complètement!

Maineno fait monter l'eau, pour inonder la maison des rats. Il les écoute. Depuis longtemps il a volé les taros, il les a déjà plantés. Les taros ne sont pas longs à pousser et quand ils furent grands, il dit :

- Maintenant ils ne seront plus avares de taros, les taros augmentent tout seuls quand ils sont plantés!.

M.14: INE HOHORE KII HÁ :**Histoire de crapaud : L'origine du pifuayo.**Lino, īye bahī : Mamadadi

Une nouvelle fois Maineno s'en va. Quand il marche, il voit le crapaud hualo-pifuayo, īne hoho, et il veut l'avoir pour femme. Elle est train de préparer la chicha de pifuayo et écrase les fruits.

- Mon père ne vient pas. Il est en train de semer les fruits du pifuayo, je l'attends, il ne vient pas encore.

Maineno part en forêt chercher son beau-père qu'il trouve en train de semer les pifuayos.

- Qu'est-ce que tu sèmes, assis de cette manière?

A ce moment-là, il l'aplatit, "seu", va à la rivière pour le peler, le hache menu, et revient à la maison après l'avoir enveloppé dans une feuille d'Heliconia (patarashca). La fille a entendu le cri, elle se demande comment elle a pu entendre le crapaud crier, mais il est mort en criant et la fille l'a entendu pendant qu'elle préparait la bière.

Maineno vient lui demander de griller sa patarashca :

- Grille-la pour que je mange quelque chose de savoureux.

Sur le gril, elle sent l'odeur de son père, elle défait le paquet et voit effectivement son père :

- Pourquoi as-tu tué mon père, pourquoi m'ordonnes-tu de la griller, tu vas voir maintenant ce que je vais te faire!

Elle veut l'enfermer pour le manger mais il est très agile, et il s'échappe chaque fois qu'elle veut l'enfermer. La père de Maineno avait fait exactement la même chose, l'histoire du père de Maineno se répète.

Elle l'a poussé dehors et elle a fermé la porte. Elle s'est enfermée dans une maison de pierres et elle crie à l'intérieur. Elle pleure son père défunt, elle sanglote toute seule "po po po po po", la maison entière est en pleurs.

Dehors, Maineno se dit qu'il a failli mourir, il regarde, il réfléchit, il sait. Comment va-t-il trouver les pifuayos maintenant qu'il les a perdus, ici il n'y en a pas

encore. Ils sont tous dans la maison de terre, elle les garde enfermés, ils ne sont pas encore semés sous terre.

Le perroquet tui ne prend pas les bons fruits, il ne prend que les mauvais, ceux qui sont pleins d'eau, ceux qui sont sur le côté. Il ne prenait pas les meilleurs, ceux du milieu. Quand Maineno voit ce que lui ramène tui, il se dit qu'ils sont bien différents de ceux qu'il mangeait. Pour récupérer les fruits, il transforme son coeur, ãbĩ, en perroquet, be, pour qu'il aille les chercher.

Le perroquet entre dans la maison en chantant, il tranche le régime entier et l'apporte à Maineno. Il sort par le faite de la maison, il s'échappe avec le régime complet. C'étaient les bons pifuayos, ceux qu'il avait vus, ceux qui font les fruits près du sol, ceux qu'ils pouvaient cueillir avec la main...

Elle s'est fâchée quand elle a vu le perroquet :

- D'où vient ce be qui chante?

"pou" elle referme la porte. Ce que le tui a volé, Maineno l'a déjà planté et l'arbre est en train de pousser. A ce moment, Ine hoho est venue en courant. Il a semé les pifuayos à la mauvaise époque.

- Tu vas souffrir pour ramasser les fruits!

Pleine de colère, elle s'arrache les poils du pubis et les jette contre le tronc pour qu'il ait des épines. Ne vois-tu pas maintenant comme les troncs de pifuayos ont des épines? Puis elle piétine l'arbre et d'un coup de talon elle l'envoie vers le haut, c'est pour ça qu'ils font maintenant les régimes en hauteur.

- Maintenant tu devras grimper pour manger, vous grimpez même sous la pluie si vous voulez en manger!

Voilà ce qu'a fait Ine hoho quand il a tué son père. Elle était la "maîtresse des pifuayos" qu'elle gardait dans sa maison de terre. Elle était la "maîtresse du sous-sol". Voilà ce qu'elle a fait.

**M.15 : ÃŃ ĨSE – BAUKOKO KĪI HÃ:
Histoire de Baukoko, le misérable.**

Lino, Ĩye bahĩ : Mamadadi
 [Artemio, Oyo bahĩ : Totoya]

Quand Baukoko est venu la première fois, il portait une sarbacane sur l'épaule. Il arrive là où Maineno est en train de torrifier sa farine de terre. En ce temps là, ils vivaient de farine de terre.

Maineno dit à sa soeur de torrifier la farine et pendant qu'il mange, Baukoko arrive joliment peint au roucou, la sarbacane sur l'épaule. Il entre dans la maison, ils lui parlent et l'invite à manger de la farine de terre. Baukoko est tellement plein de nourriture et de bière qu'il manque tomber, il est saouł. Ils lui demandent d'où il vient et il répond qu'il vit par là... Maineno l'invite à revenir et Baukoko dit qu'il reviendra le lendemain, après avoir fléché des singes laineux, pour visiter la soeur de Maineno. Quand il partit, Maineno dit à sa soeur qu'elle ne doit plus vivre seule. et il l'invite à prendre cet homme pour mari.

Le lendemain, Baukoko arrive, la sarbacane sur l'épaule, avec du gibier. Maineno lui demande s'il ne veut pas vivre avec sa soeur et l'homme répond qu'il est d'accord. Maineno leur donne une pièce fermée pour qu'ils dorment. Une semaine après, elle a un enfant qu'elle berce. Le mari, lui, songe à retourner chez lui :

- Je vais chercher du gibier pour te donner à manger!

Et il repart chez son père, boire la boisson de banane de sa mère. A son retour, il apporte un minuscule bout de galette de maĩs [ou de manioc] qu'il cache dans les feuilles du toit pour le manger en solitaire. Elle est allongée dans le hamac à bercer son enfant et lui il est étendu dans un autre hamac, au dessus. Quand il mange la galette, des miettes tombent sur la femme qui, à l'aveuglette, les ramasse et les renifle :

- Si c'était de la farine de terre, ça aurait une autre odeur, ceci est du maĩs [ou du manioc].

Un plus grand morceau tombe sur sa poitrine, elle le prend et le jette du côté de son frère.

Baukoko demande à sa femme :

- Où est mon morceau de galette?

Il la relève et cherche en vain son morceau. Depuis longtemps elle l'a jeté. Pourquoi le préviendrait-elle alors qu'il est si avare. Elle ne bouge pas. Il est fou de colère et se rallonge dans son hamac en étendant bien les pieds. Le lendemain, il repart la sarbacane sur l'épaule. Maineno demande à sa soeur :

- Que va faire ton mari? Va porter les singes qu'il fléchera. Il faut que tu accompagnes ton mari, va voir ce qu'il fait!

Elle obéit et le suit quand il part. Elle écoute et marche à distance, loin derrière pour qu'il ne la voit pas. Elle le voit courir dans le chemin libre, pisser, "biu buuuu". Elle court un peu plus loin en riant. Il s'arrête au bord de la rivière et dit :

- Mon pénis tout rouge, "tou tou tou".

Sa femme éclate de rire quand elle l'entend. Baukoko lui demande pourquoi elle rit et à quoi elle pense pour venir ici :

- Qui t'a emmenée? Tu me suivais, c'est pour cela que tu ris, va-t-en, pars si tu veux!

Il repart et elle se demande comment faire pour y aller. Elle revient chez elle et raconte l'aventure à Maineno. Maineno lui recommande de ne pas rire et de retourner voir comment il fabrique la galette de maïs (ou de manioc).

- Suis-le! Ne ris pas! Ne fais pas de bruit, tu peux tout entendre en restant assise!

Baukoko est revenu puis il repart au même endroit en portant sa sarbacane sur l'épaule. Il se retourne et toujours debout, il urine, "biu buubuuu", il court et se retourne de tous côtés en pissant. Il cogne sur son pénis en disant "Mon pénis tout rouge tou tou tou", en regardant de tous côtés pour voir si elle était là :

- Si elle était là on l'aurait déjà entendu rire!

Mais elle s'était mise à quatre pattes pour regarder et elle se taisait. A ce moment la grande sangsue est sortie de l'eau et elle l'a fait passer de l'autre côté. La femme qui arrive en courant voit juste le moment où la sangsue s'enfonce sous l'eau. Comment faire maintenant? Elle s'arrête au bord de la rivière, jambes écartées, et elle cogne sur son vagin, "pou pou pou", en disant "Mon vagin rouge pou pou pou". Elle cogne sur l'énorme trou qu'elle avait. A ce moment, la sangsue est sortie et l'a fait passer de l'autre côté de la rivière.

Elle monte à terre et voit une quantité de bananiers, des buissons d'ananas, des jaunes et des rouges, des troncs de leche-caspi. Elle fait une entaille, prend un peu de résine pour orner son fils, elle le peint joliment et lui pose "la laine de fourmi". Elle ne mange rien encore. Elle arrive dans la maison et voit que sa belle-mère tamise une boisson de bananes mûres "giri tai giri". Son beau-père lui demande d'où vient cet enfant.

Quand il posait la question à son fils, Baukoko répondait que son fils était très laid, si couvert de pustules qu'il ne ressemblait pas à une personne. La belle-mère se réjouit de connaître son ravissant petit-fils et elle donne à sa bru des bananes à manger. Celle-ci se gave de bananes avant que la belle-mère ne la cache sous un tas de bois. Mais la femme de Baukoko, l'araignée, a entendu discuter et elle demande à sa belle-mère avec qui elle conversait. Celle-ci lui répond qu'elle pestait contre les abeilles qui mangent toutes les bananes. L'araignée va prévenir Baukoko "gai gai gai" qui arrive à toute vitesse.

- Pourquoi te réjouis-tu sans retenue? demande-t-il à sa mère.

Elle lui répond qu'elle se réjouit de faire des câlins à son petit-fils.

- Ah! et où est-il?

Il prend sa lance et pique dans le tas de bois :

- Regarde ton petit-fils, regarde son sang!

Il le coupe en morceaux. Sa mère se fâche, tu es trop avare, tu n'es pas comme tout le monde, tu es un baukoko. Il reprend sa lance et court partout en menaçant tout le monde. Pendant ce temps, le beau-père transporte les bananes de l'autre côté de la rivière et invite sa bru à revenir le lendemain boire la boisson.

Elle retourne chez elle et donne une main de bananes à Maineno, son frère aîné. Elle lui raconte :

- J'ai vu des bonnes nourritures, des bananes, des troncs de bananiers étendus, demain nous irons boire, frère aîné, allons-y!

Le misérable refuse de donner sa nourriture en disant que de l'autre côté, ils ne savent pas manger ça. Il "pique" sa chacra avec sa lance et la transporte au loin.

Au petit matin, ils tombent du hamac, marchent vers la rivière et quand ils arrivent, ils ne voient plus de chacra. A sa place il n'y avait qu'un grand aquajal.

- Frère aîné, le jardin (chacra) était là!

- Mais toi où étais-tu?

- De là j'ai vu les bananiers, je voyais leurs feuilles. Le "Maître de la chacra" l'a emportée avec lui. Ils se retournent et discutent. Maineno dit alors :

- Que ton fils aille chercher la nourriture. Soeur, en quoi allons-nous transformer ton fils pour qu'il aille chercher notre nourriture?

Elle refuse de donner son fils. Son frère lui dit de ne pas le garder pour elle, qu'il ne va pas mourir, qu'il vivra sans fin. Il prépare les perles pour faire son collier et il les arrange joliment autour de son cou. Je ne sais pas s'il a posé les disques d'oreilles. Il pense, il le transforme, il lui met des dents d'animal autour du cou. Ne vois-tu pas le collier que porte pic? Il lui pose des cheveux rouges sur la tête, des plumes blanches sur la poitrine et des plumes de toutes les couleurs. Maineno dit ensuite au fils de sa soeur :

- Tu grimperas sur ce genre de tronc sec et quand tu arriveras à la chacra de ton père, il va chercher à te tuer, alors tu échapperas ainsi.

Il lui enseigne comment faire. Maineno le fait grimper à l'arbre, essaie de le flécher à la sarbacane, "hori hori hori", et le fils de sa soeur s'échappe en sautant derrière le tronc. Quand il est bien aguerri, Maineno lui dit qu'il saura échapper aux flèches de son père. Au moment où toutes ses plumes ont été formées, "turu", il s'est envolé vers l'aval. Il frappe, il cogne sur les troncs avec son bec et les prévient que de ce côté-ci il n'y a pas de chacra. Il repart vers l'amont et là il rencontre la chacra de son père, très très loin. Il se pose sur un tronc, regarde, descend plus bas, près de terre, frappe sur le tronc, "tuk tuk tuk". Il arrive là où est son père et cogne sur l'arbre, "kakadudu kakadudu kakadudu". Il chante pour les prévenir qu'il a trouvé la nourriture du jardin. Le lendemain au petit jour, Pic replie son hamac et le prend avec lui. En frappant sur les troncs, il les guide jusqu'au jardin, "ku ku ku ku ku kuku", et tous le suivent après une bonne nuit de sommeil. Ils sont à une dizaine de mètres du jardin et en arrivant Pic se pose sur un arbre sec et cogne, "kokudodu kokudodu kokudodu kokudodu". A ce moment son père sort une flèche et essaye de l'atteindre, "hori hori hori", mais Pic s'échappe et saute de-ci de-là.

- Quel genre de pic est-ce?

Déjà, le misérable Baukoko plantait les piliers pour transporter sa chacra ailleurs. Il avait déjà "pelé" la moitié du jardin quand Maineno arrive.

- Pourquoi es-tu en train de "peler" le jardin? Tu es vraiment un misérable, tu vivras dorénavant comme Baukoko!

- Peu importe je serai cette sorte d'aigle "gouuuuu". Il s'envola en criant cela. Le père du misérable vint ensuite demander à Maineno :

- Et moi que vais-je devenir, moi qui ai élevé mon fils avec tant de peine et de souffrance?

- Toi, tu deviendras iŕiŕiso, sarigue (ou une autre sorte d'aigle, selon les informateurs).

La mère du misérable demande à Maineno :

- Et moi qui ai travaillé et cultivé le jardin qu'il mangeait de son vivant que vais-je devenir?

- Toi, tu seras le crabe, kami bai ago.

Elle s'est jetée à l'eau, "kopt̄.

Quand tous furent transformés, Maineno et sa soeur repartent en coupant des bananes et depuis ce temps nous vivons avec de la bonne nourriture, nous pouvons manger des bananes mûres.

M.16 : BEA ĆIASERE KĪI HĀ : La découverte du maïs.

Lino, fye bahĩ : Mamadadi.

Un homme invite ses parents à aller pêcher à la nivrée dans un grand lac rempli de sabalos. Ils font la pêche et terminent presque tous les poissons du lac, ils ramassent les acarahuasus, les palometas, les chambira chayo, les zapote, les poissons-chats⁹. Combien de poissons ne trouve-t-on pas dans l'eau? Ils ont pris tous les poissons de lac et les ont placés dans des hottes tressées en feuilles de Jessenia. Ils repartent en portant les paniers. En chemin, un chamane dit à sa femme :

- Où est mon collier de poisson chiruy¹⁰ que je voulais manger grillés?

Sa femme lui répond qu'elle ne l'a pas vu et qu'elle a ramassé un autre collier de poissons qui était dans l'eau. Il l'a fait exprès, il voulait revenir. Il dit à sa femme d'aller devant et de commencer à préparer les poissons pour les boucaner. Il retourne au lac pour voir, mais il n'y a plus d'eau. Toute l'eau était regroupée d'un seul côté et à la place se trouvait une grande maison, de la taille du lac.

Il entre dans la maison et voit une femme en train de balayer la maison :

⁹ Familles des Ciclidés (acarahuasus), des Characidés (palometa), des Pimélodidés (zapote).

¹⁰ Famille des Callichtydés.

- Je nettoie les saletés de ceux qui se sont saoulés!

"Yua yua yua" elle balaie. L'homme lui demande :

- Eh grand-mère, qu'est ce que tu nettoies ainsi?

Elle répond :

- Je nettoie ce qu'ils ont sali en buvant.

L'homme pénètre bien dans la maison et voit que toutes les poutres de la maison sont chargées d'épis de maïs. Une moitié était pelée, l'autre était entière. Il ne voit que de très grands épis de maïs suspendus dans la maison. Il regarde Ñukečiko, le "père du tremblement", plus loin est Ñukečiki, avec ses grands yeux rouges. Il est complètement saoué. Il se retourne de l'autre côté et voit un genre de gaule, c'est le boa mantona, gendre de Ñukečiko et de Ñukečiki, lui aussi allongé avec les yeux rouges. La femme dit à l'homme :

- Ne regarde pas ton grand-père qui est allongé dans un coin, ne regarde pas ton vieux grand-père.

Pendant qu'elle balaie la maison, l'homme prend quelques grains de maïs et, un par un, les met dans la bouche. Il ne dit plus rien à la propriétaire et s'en va quand elle part jeter les ordures. Il rentre chez lui mais il ne parle à personne. A son retour, il ne veut pas manger de poisson, il refuse d'ouvrir la bouche pour ne pas perdre les grains de maïs. Ils lui posaient des questions et il ne répondait rien. Sa femme boucanait le poisson, il refuse de lui parler, il refuse de manger et toute la nuit elle est restée debout à boucaner le poisson pendant qu'il regardait.

Au petit jour, à l'heure du froid, un être de la taille d'un caïman est venu ramper "yogi yogi yogi". Tous le regardent en se demandant ce qu'un tel caïman vient faire chez eux. Ce n'est pas un caïman, c'est la "mère du maïs" elle est revenue, le grand-père est revenu s'étendre avec son si long nez. Elle rampe et cherche et tous la voient. Quand le jour s'est levé, elle est repartie. De toute la nuit, ils n'ont pas dormi. Celui qui avait pris les grains de maïs est resté sans dormir. Il a senti que les grains lui tombaient de la bouche quand elle reprenait son maïs. Il a mordu un grain

et l'a bien coincé avec ses dents. Il a pu garder deux grains et au petit matin, il est parti.

Il va à la chacra semer les deux petits grains. Il sème tout son maïs dans son nouveau jardin et il vient prévenir les autres de ne pas mettre les pieds dans son jardin. Quand il eut semé son maïs, seulement à ce moment-là, il commença à manger son poisson. La chacra résonne "pohu pohu". C'est la "mère du maïs" qui garde son grain, toute la nuit elle résonne, elle frappe sur le coeur d'Iriarte, elle fait ce bruit-là, elle garde le maïs et ainsi faisant, elle le fait grandir. Le maïs est déjà grand et prêt à être mangé. Il prend un épi bien mûr et fait une nouvelle chacra pour planter son maïs. Voilà comment il fit pour faire augmenter le maïs. Ils n'ont pas mangé le premier jardin. Ils se sont répartis le maïs mûr pour le faire proliférer. Chacun a fait son jardin de maïs et en faisant ainsi, ils ont eu assez de maïs pour une chicha. Tous ensemble, ils ont pelé le maïs et ont fait une chicha bien épaisse.

- Ne cassez pas les feuilles de maïs en les mettant au sol. Posez-les en hauteur au-dessus des poutres. Mettez-les en haut, pas sur le sol. Attachez les feuilles en hauteur, faites-le bien!.

C'est ainsi qu'il a découvert le maïs et que depuis nous possédons du maïs pour faire de la chicha. Ce vieux, il était bien chamane pour trouver le maïs, depuis nous l'avons fait augmenter. Je te parle du maïs des Mai huna, le maïs des Blancs est différent, d'autres auront pris ce maïs là. Nous savons seulement pour notre maïs. Le maïs des Mai huna est tendre, celui des Blancs est dur.

M. 17: DEKOBĪ KĪI HĀ : Histoire de Dekobī
L'origine des plantes hallucinogènes.

Lino, Īye bahī : Mamadadi

Dekobī le chamane, "celui qui est comme un fruit suspendu" dit un jour qu'il y avait du yagé dans le ciel.

- Là-haut, de même que vivent les gens, il y a du yagé. Si vous voulez je vais le rapporter.

Il est allé là-haut et a fait descendre le yagé. Il a coupé des morceaux de liane et la nuit tombée, il les a apportés dans la maison pour préparer le yagé. Il l'a préparé pour qu'on le boive. Il a aussi préparé du tabac à chiquer. Il trempe son doigt dans le yagé et il fait goûter à tous les enfants. Tous les enfants, même les plus petits, en ont eu. Puis il donne une petite calebasse de yagé à toutes les femmes déjà pubères. Il invite, les vieillards, les hommes et les chamanes à boire un grand bol de yagé.

C'est ainsi que Dekobī a invité tous les Mai huna à boire le yagé. Puis il leur donne à tous du tabac à chiquer.

Les hommes veulent uriner. Le yagé leur donne envie de pisser mais il leur demande de revenir manger le tabac. Là où marche Dekobī, le vent souffle et fait tomber les arbres, il brise tout et il souffle "buru tai", Dekobī fait tomber tous les arbres en venant. Il s'arrête.

Il dit aux hommes de se presser pour entasser toutes leurs affaires dans des paniers. Tous les hommes ramassent leurs possessions, le vent cognait sur la maison, le vent violent. Mais il y avait encore des maisons.

Il veut emmener les hommes, pour cela il les appelle:

- "Prenez des feuilles de huicungo¹ primordial, Dekobī Dekobī Dekobī!"

Les hommes prennent les feuilles de huicungo primordial pour qu'il les emmène vers le haut.

- "Prenez ces arbres de pierre Dekobī Dekobī Dekobī!"

En répétant cela plusieurs fois, ils commencent à s'élever et à partir avec leurs maisons.

1 Astrocaryum Huicungo.

Un autre jour des gens viennent les chercher et ils ne voient rien. Il restait seulement les trous de piliers, de toutes les maisons qu'il y avait là, il ne reste que les trous des piliers. Les autres cherchent en vain où ils sont partis.

Les pifuayos de Dekobí étaient mûrs. Des hommes grimpent pour les cueillir. Dekobí les tue, ils tombent les uns après les autres. Ils descendent et cherchent à écouter. La nuit venue, ils vont là où ils entendent préparer la chicha de pifuayos. Ils vont boire le yagé, ils vont voir. C'était son premier voyage, il le fit de jour, il entendait parler beaucoup de monde, alors il courut... Ils burent le yagé pendant la nuit. La torche de copal était allumée. Il entre et dit :

- Où êtes-vous? Etes-vous là? Je viens te visiter si tu es là?

- Oui, j'y suis.

- Pourquoi as-tu touché à mes fruits? Si vous voulez manger mes pifuayos, prenez ceux du haut et laissez ceux du bas, ceux là je ne les garde pas. Mais si vous prenez les pifuayos que je soigne, je vous tuerai. Maintenant je vis là haut à Miña bese. Je suis partout avec le vent de yagé. En buvant le yagé, je ne suis plus ici-bas, je vis dans le ciel, c'est là que nous vivons tous.

Ainsi a-t-il fait. Il est venu raconter, les prévenir de ce qu'ils peuvent manger et de ce qu'ils doivent respecter. Il est descendu boire la chicha dans cette maison et il est reparti. Il a emmené vers le ciel, la maison où se préparait la chicha. Ainsi vivait Dekobí, il faisait monter et descendre sa maison et celle des gens, il descendait pour boire puis il emmenait la maison et la redescendait...

M. 18 : NAMARE KĪI HĀ̃ : MAINENO Ī NIHŌ ĆIASE HĀ̃.**Maineno cherche une femme.****Histoire de la femme-daguet et du défrichage.**Marcelina, Ƒye bahƑ : Mamadadi

Maineno rencontre Nama, Dame-daguet, qui est en train de défricher son jardin. Il lui propose de devenir sa femme et elle accepte. Il lui demande :

- Comment feras-tu pour défricher ton jardin et nourrir tes enfants lorsque tu en auras?

Ils se mettent à défricher tous les deux pour faire un nouveau jardin. Il défriche avec une massue de huacrapona² et il avance très vite, "cise cise cise". Elle se contente de gratter le sol avec ses ongles "soi soi soi" et elle n'avance pas du tout. Il lui dit :

- Allez avance!

Mais elle n'avance pas du tout. Il lui dit alors :

- Jamais tu ne pourras défricher un jardin pour nourrir tes enfants! Tu vas être daguet! Tu vivras dans les basses terres, tu défricheras en rond avec tes ongles, "soi soi soi".

- C'est bien, je vais être cela! lui répond-elle.

Elle part. Maineno s'en va plus loin et la laisse racler seule.

M. 19 : TOA TOGU AKO KĪI HĀ̃ :**Histoire de la femme-tison.**Marcelina, Ƒye bahƑ : Mamadadi

Maineno parle à sa femme-tison, Toa togu ako, qui pleure de peur. Il lui demande de s'approcher pour se réchauffer :

- N'as-tu pas froid?

Il s'endort sur ces pensées et au milieu de la nuit, elle vient le toucher de sa main brûlante.

- Qui vient me toucher de la sorte? demande Maineno.

- J'ai entendu ce que tu as dit et je viens pour te réchauffer!

Ils parlent ensemble toute la nuit.

Le lendemain, ils ont coupé un grand jardin et s'en vont le brûler. Elle lui dit :

² Bois très dur : Iriartea sp.

- Allons brûler notre jardin!

Ils y vont. Elle va d'un côté puis de l'autre, elle agit seule. Son mari allume le feu puis va voir du côté de sa femme ce qu'il se passe. Du côté de sa femme, il ne voit que du feu, tous les buissons étaient embrasés, elle brûle bien le jardin en remuant partout, tous les troncs brûlent. Quand le jardin est entièrement brûlé, elle vient le voir et s'assied pour l'attendre. Elle reste de son côté. Il arrive et lui demande :

- As-tu déjà tout brûlé?

- Oui c'est fini!

Maineno veut l'emmener se baigner et ses belles-soeurs lui proposent d'aller dans l'eau car elles meurent de chaud. Elle va au port avec elle et se baigne mais sans mettre la tête dans l'eau. Elles insistent pour qu'elle nage mais elle refuse en disant qu'elle ne sait pas nager et qu'elle ne veut pas se mouiller plus haut. Plus elle refuse, plus les belles-soeurs insistent et pour finir elles la poussent et lui enfoncent la tête sous l'eau. La femme-tison est partie; Toa togu ako ressemblait à un tison éteint.

M.20 : GĚKERE KĪI HĀ :

Histoire de la femme-crapaud et des semailles.

Marcelina, īye bahī : Mamadadi

Maineno poursuit son chemin et rencontre la femme-crapaud, GĚke. GĚke faisait tout pour lui. Elle semait, elle plantait, elle faisait les boutures, toutes les boutures.

S'il avait gardé cette femme nous n'aurions eu aucun travail à faire. Comment faisait-elle pour tout planter?

Une autre femme qui avait ses règles est venue tout changer. Elle cherchait une écorce d'arbre, et, quand elle la trouve, elle découvre GĚke, sa soeur de père. Celle-ci se fâche et lui dit :

- Que penses-tu chercher dans les arbres, sous les écorces d'arbres? Les crapauds qui chantent dans les hauteurs? Ce n'est pas moi qui souffrirai de mauvais jours pour manger!

En disant cela, elle a sauté de sa hauteur d'arbre et elle est partie pour toujours.

M.21: MAINENO BAI NEHĪ : Maineno fait les animaux.

Lino, Īye bahĪ : Mamadadi
[Enrique, Īye bahĪ : Totoyal]

Maineno rencontre la fille de TĪtibuyi "celui qui mange les arbres". Elle ramasse des lézards pris au piège. C'est son gibier. C'est ce que nous aurions mangé si nous avions vécu en ce temps-là!

Il la voit et se demande :

- Pourquoi mangent-ils des lézards?

Il flèche un écureuil, relève le piège, le met à la place du lézard et l'aplatit avec le piège. En entendant le bruit, la fille arrive pour prendre ce qui est tombé dans le piège.

- Fille, quel animal est tombé dans le piège de ton père?

Elle y va, regarde le piège.

- Eh! maman quel est l'animal qui a les yeux comme nous? Qui est-ce?

- Amène vite que je le voie!

Maineno entend tout de l'endroit où il s'est caché. Il les observe derrière la racine d'un arbre. Elles se demandent quel est cet animal aux yeux humains, lui grille le poil, le cuisine, et l'ayant cuisiné :

- Eh maman, ça c'est de la nourriture. Ce que nous mangeons ne vaut rien.

- Ton père, qu'est-il allé faire? demande Maineno.

- Mon père est parti dans la forêt!

- Quand ton père reviendra, fais-le s'asseoir en ce lieu, pose ici son plat de nourriture.

Sur ces mots, elle pose le plat à l'endroit dit. Maineno relève le grand mortier et se cache derrière. Il se cache pour tuer Tutibuyi.

Tutibuyi arrive. Il porte des coquillages, des escargots, des poissons-carachamas, des mille-pattes et des

vers de terre. Il les jette à terre et tous se dispersent sur le sol en grouillant. Ses filles courent après les chiruy, "seu seu seu", elles cognent avec des bâtons sur les vers de terre, les anguilles, les mille-pattes. Tous, ils meurent.

- Papa, prend ton plat, goûte ce que tu n'as pas apporté!

Il l'entend et s'assied pour manger ce qu'elle lui donne et elle lui raconte. A ce moment précis, "hori seu", le grand mortier a aplati Tūtibuyi.

- Maintenant tu vas être Tūtibuyi (espèce de ver arboricole). Ceci est ton nom, tu rongeras les arbres de leche-caspi.

- Peu importe Magi, je vais être cela! "ne ne ne" il part.

Maineno transforme aussi les filles.

Maintenant où vais-je aller? Mon chemin va plus loin, je viens d'ici, je vais aller par là, pense Maineno.

Sur le chemin, il entend ce que dit la tortue, ĭto peqo.

- Où est Sari qui transforme les gens? Où est-il celui qui anime par la parole? Pourquoi devient-il si puissant? Quand il arrivera, je lui casserai la tête à coup de massue.

Et il arrange joliment sa massue.

Le "transformateur" arrive.

- Que dites-vous?

- J'ai coupé ma massue de travers, comment faire?

Je n'ai pas entendu que vous disiez cela mais plutôt "Quand viendra Sari, il ne vivra plus, je vais le cogner!" Vous parlez de tuer Sari? Désormais vous vivrez dans les trous d'eau des palmeraies Phytelephas, vous serez les petites tortues qui disent "ke ke ke" lorsque le jour se lève. Tu sais si bien cogner avec la massue!

Il savait ce qu'ils disaient de lui, dans son coeur l'esprit de son père lui parlait. Il ne sait pas tout seul, son père lui apprend. Quand il marche son père lui parle dans son coeur (siège de la pensée).

Il poursuit son chemin quand il entend les oiseaux huinchu-huinchu³ qui arrangent leurs flèches en disant :

- Si je vois Sarí, je serai sans pitié, je le transperce dès qu'il arrive!

- Qu'est-ce que vous dites?

- Nous parlons de ce garçon qui n'a pas de nom! Quel nom lui donner?

- Je n'ai pas entendu que vous disiez cela mais j'ai entendu que vous voulez tuer Sarí. Par hasard, avez-vous envie de tuer Sarí?

- Qui parle de tuer Sarí?

C'est un être simple.

- Tu seras huinchu-huinchu et tu parleras dans les basses-terres.

- Peu importe je serai huinchu-huinchu, "kuekueyu kuekueyu", celui qui chante au bord de l'eau.

Maintenant que faire? Là-bas est le chemin d'où je viens, ici il n'y a plus de chemin. Il marche, il cherche, il réfléchit.

Il entend la pluie tomber. La pluie lui tombe dessus quand il est près d'une maison. Il voit un tronc couvert de champignons. Il le pique avec sa lance et le fait tomber dans la rivière. Les champignons se sont transformés en poissons, toutes les sortes de poissons qui remontent la rivière par bancs entiers. Maineno a aussi fait les autres poissons en lançant les champignons à la volée. Par la parole, il a envoyé le poisson, mojarrita, celle que tu attrapes avec les fourmis. Il a aussi fait les variétés en coupant les champignons. Il fait le poisson, yaribai, il fait le gibier, bai, que nous mangeons. Les poissons viennent de ce qu'il a lancé dans l'eau.

3 Non identifiés

Maintenant où vais-je aller? Son père le dirige sur le chemin de la maison. Il est debout sous la pluie, il n'a pas encore atteint la maison, elle n'est plus très loin.

Il s'en va écouter les gens qui discutent dans la maison :

- C'est un mauvais jour pour chercher de la nourriture! On se sent paresseux, c'est loin et il pleut. Demain nous irons!

Ils sont allongés en train de causer auprès du feu. Maineno arrive en portant sa sarbacane, protégé par des feuilles de palmiers. Il est mort de froid.

- N'y a-t-il pas de feu?

- Si, il y a ce grand feu où nous nous réchauffons!

Il va s'asseoir, défait son paquet de flèches pour les faire sécher. Et il se demande avec quoi il va pouvoir flécher les singes laineux. Il sèche les pointes avec lesquelles il pense flécher les singes.

- Que disiez-vous? Qu'ai-je entendu?

- Frère aîné, je n'ai rien dit.

- Si, j'ai entendu que vous disiez : "Comment allons-nous grimper pour chercher des fruits".

- Oui, nous disions cela car c'est un mauvais jour pour chercher de la nourriture, comment pourrions-nous grimper?

- Vous voulez manger des fruits?

- Oui.

- Grimpe sur ce tronc de genipa et cueilles-en!

Ils montent, cueillent du genipa et leurs épouses se mettent à le râper.

Elle s'enduit les bras de genipa, elle va être le singe laineux noir, nea náso. Celui qui va être le singe laineux blanc, bonáso, s'est collé de la "laine de fourmi" blanche et de la "laine de fourmi" avec des tâches de rouge. Quand ce fut fait, les autres ont pris les cordes de hamac pour faire les queues. Quand ce fut fini, il leur demande :

- N'avez vous pas d'autres parents?

- Un peu plus loin, il y en a!

- Cours les prévenir!

- Ils ne sont pas qu'un peu, ils sont très nombreux!

Elle court les chercher. Ils sont tous réunis dans un seul lieu, ils ne vont plus être des gens, il va les transformer pour toujours, il va faire de nouvelles personnes, les animaux. Le grand singe hurleur est étendu dans son hamac après avoir bu du toe. Son corps est orné de "laine de fourmi" joliment posée.

Il fait d'abord les pécaris à lèvres blanches, bai, de la grande harde, haihuna akina, ceux-là, il les a transformés. Elles raclent les coques des noix chambira.

[Il les peint avec du genipa pour les rendre noirs et il fait leur cheveux aussi. Ainsi peints, il les envoie par la parole pour qu'ils deviennent les pécaris à lèvres blanches de la grande harde :

- Soyez les pécaris de la grande harde!

Il les a tous peints en noir et mis du genipa sur leurs groins, voilà comment il a fait les pécaris. Il fait les animaux que nous mangeons, il les transforme pour qu'ils soient notre gibier.]

Les pécaris à collier raclent les coques des noix de huicungo.

- Maintenant qui va être le pécaris à lèvres blanches?

Le pécaris à collier l'entend et dit :

- Moi je vais être le pécaris à lèvres blanches.

- Et comment parleras-tu quand tu cherteras à manger? Parle que l'on t'entende!

Elle y va et dit :

- Heu kene

- Tu ne seras pas le pécaris à lèvres blanches, tu es le pécaris à collier. Ils te tueront à l'intérieur d'un tronc, "seu", en te fracassant le crâne, en te piquant avec une lance de bois, ils te traineront en dehors du trou. Tu es le pécaris à collier!

[Il fait aussi le pécaris à collier, il lui peint un collier et il l'envoie par la parole. C'est pourquoi aujourd'hui, ce pécaris, kaokoa, a comme un collier autour du

cou. Il l'a fait pour que nous le mangions. Il forme ceux qui sont aujourd'hui notre gibier.]

Les pécaris à lèvres blanches se lèvent en grand nombre, elles grognent en se mettant sur leurs pattes, elles parlent.

- Soyez les pécaris à lèvres blanches de la grande harde. La harde se leve, grogne "uuuuu" et se disperse dans un grand bruit. Elles s'en vont, elles courent du côté de la rivière, elles s'agglutinent, il les fait courir. ainsi font les chasseurs pour les tuer.

Il fait aussi le tatou, totoaki. Il le transforme pour qu'il puisse creuser le sol, il donne des griffes à cet animal pour qu'il creuse la terre. Il est devenu notre gibier. C'est pour cela qu'il lui donne des griffes.

Il les a tous transformés, tous les êtres de la forêt que nous mangeons. Il les envoie par la parole.

Il fait aussi le coati, šišibi. Celui-là, il le peint au roucou et l'envoie, peint en rouge. Les coatis sont rouges. Il l'envoie par la parole.

- Sois coati!

Il l'envoie par la parole pour qu'il soit coati, et les coatis s'en vont en disant "titi tititi". Ainsi a-t-il transformé les coatis.

Il fait aussi la tortue de terre, meniyo. Il l'envoie par la parole :

- Sois tortue!

Il a fait sa carapace. La tortue va le long de la rivière, en se traînant.

- Va te promener pour vivre! lui dit-il.

Ainsi a-t-il formé "celles⁴ qui parlent", ainsi a-t-il fait les animaux, ainsi leur a-t-il parlé. Toutes celles qui furent envoyées par la parole sont devenues les animaux que nous mangeons. Nous tuons celles qui parlent pour les manger, ainsi vivons-nous. Il fait cela pour que nous ayons de quoi manger pour vivre.

4 Les animaux sont collectivement de genre féminin en langue mai huna.

Il fait aussi les oiseaux, miñako. Pour qu'elles vivent, il leur a fait des plumes en taillant des copeaux. Il les a posé sur leur corps, c'est pourquoi elles volent et se promènent dans le ciel. Il les a fait pour qu'elles volent, il les envoie par la parole.

Il fait le collier de penelope, timi, il peint les plumes et les colore en rouge. Il peint aussi les plumes de la pénélope, uhe, et leur fait des ailes blanches. Il les peint avec de l'argile blanche, et il colore leur jambes en rouge, avec du roucou. Ainsi les a-t-il envoyés⁵ avec la peinture, ainsi les a-t-il faits.

Au temps où il a fait les animaux, Maineno a fait tous les animaux. Il peint l'écureuil, sistikko, en rouge avec du roucou et il peint sa queue de rouge aussi. Il fait tous les animaux qui se promènent dans les airs, en volant ou en sautant. Il peint aussi avec du genipa. Il les réunit dans un seul lieu et peint les animaux avec du genipa.

Celui qui va devenir le singe laineux a le visage, les poils, les mains, les poignets peints en noir avec du genipa.

Il les peint et il va les envoyer par la parole.

Celui qui va être le singe laineux s'assied pour l'écouter. Celui qui est maintenant le singe tamarin, šiši, dit :

- Moi je vais le petit singe laineux, gahenásó!

- Si tu vas être le petit singe laineux, que vas-tu dire le matin, que diras-tu à l'aube? Allez parle, que l'on entende comment parlera à l'aube le petit singe laineux, quand il ira cueillir des fruits?

Elle l'entend et assis sur une branche, elle dit :

- Ši ší ší ší ší ší hĩã hĩã hĩã" Ainsi a-t-elle parlé.

- Comment le singe laineux pourrait-il parler ainsi! C'est le singe tamarin qui parle comme ça!

- Peu importe, je serai tamarin! et elle part en disant "Ši ší ší ší hĩã hĩã hĩã".

Celui qui va être le singe laineux est assis et l'écoute. Il se met sur une branche et dit :

⁵ Ces deux volatiles sont de genre masculin en mai huna.

- Ćíó yóyóyóyó Ćóyò tò tò"

Celui-là est le singe laineux.

- Lorsque le jour se lève comment diras-tu lorsque tu vivras?

- "Tù Ćíóyóyóyó Ćóyò"

- Sois le singe laineux, náso!

Il l'envoie par la parole pour qu'il mange les fruits. Parce qu'ils avaient envie de manger des fruits, il les a envoyés par la parole.

Le singe titi, baó, dit :

- Moi je vais être le singe hurleur!

- Si tu es le singe hurleur de couleur fauve, comment vas-tu parler? Allez parle, que l'on t'entende!

Il s'installe pour l'écouter. Elle grimpe sur une branche et dit :

- òkó òkó òkó òkó òkó òkó òkó òkó .

Il lui mit dans la gorge une petitealebasse et lui dit :

- Toi tu ne vas pas être singe hurleur! Tu vas être titi!

Il l'envoie par la parole.

- Peu importe, je serai titi! et elle part en chantant, Ćiri Ćiri Ćiri Ćiri.

Il met une grandealebasse dans la gorge du singe hurleur. Celui qui va être le singe rouge, ma hei agí, le grand singe hurleur, haikí agí, grimpe sur la même branche et se met à parler :

- gùí gùí gùí kòbí kòbí kòbí kòbí ò ó ò kòbí kòbí!

- Tu vas être le singe hurleur, kòbí kòbí kòbí ò ó ò gò! Tu es le singe hurleur! kòbí kòbí kòbí kòbí. Sois le singe hurleur!

[Moi je chante ainsi, dit le singe hurleur, je suis celui qui boit le toe!]

Il a envoyé tous ceux qui voulait manger les fruits, les fruits du leche-caspi. Il les a envoyés par la parole. Ainsi a-t-il formé les animaux.

[Au temps où il a créé les animaux, il les fait descendre pour les envoyer par la parole. Il leur indique où aller, il répand la nourriture de tous côtés. Il envoie la harde féroce de pécaris d'un côté, l'autre harde, qui s'échappe en courant simplement, part de l'autre côté. Il envoie les singes laineux en bandes, il envoie les oiseaux mitu-mitu en groupe, il envoie les singes saki en bandes. Tous les animaux partent dans la forêt. Il ne reste plus personne dans la maison.]

Maintenant où vais-je aller. Il ne sait plus où aller. Il va prendre femme maintenant, il a envie d'une femme. Il est debout en train de penser. L'humanité d'avant est terminée, les ancêtres des personnes se sont consommés, il va créer de nouvelles personnes. Il réfléchit.]

M.22 : HIPORE KII HĀ : Histoire d'Engoulement.

Marcelina, fye bahĩ : Mamadadi

Quand Maineno prit Hipo pour femme, il lui dit qu'ils⁶ avaient laissé un cuissot de pécaris pour qu'elle le cuisine.

- Ma bouche est trop petite! lui dit-elle.

A cette époque, elle ne mangeait que de tous petits bouts de viande. Il revient dans l'après-midi et cherche le cuissot de pécaris.

- Qui l'a avalé?

Il pense que le chien l'a avalé mais c'est sa femme qui l'avait englouti. Elle va devenir engoulement. Il va la voir et arrive juste au moment où elle vomit le cuissot qui était devenu gluant.

- C'est elle qui a avalé le cuissot, elle qui disait qu'elle avait une si petite bouche!

⁶ Le mythe ne précise pas qui sont les personnes qui ont laissé la viande.

Maineno est plein de colère. Il lui dit :

- Puisque tu es hipo, gloutonne, tu n'as qu'à l'être complètement pour avaler des cuisses entières. Sois engoulevent!

Elle partit en disant "hípòpòpò hípòpòpò hípòpòpò". C'est elle que l'on entend chanter la nuit.

M.23 : BAROBI KII HĀ : Histoire de Paresseux.

Marcelina, īye bahī : Mamadadi

Le père était parti chasser en forêt. Pendant qu'il parcourait les bois à la recherche du gibier à mettre dans la soupe...

- Filles, ne mangez-vous pas?

- Maman, je n'ai pas faim, je mangerai demain! Gardes-en un peu pour moi!

- Pourquoi manger demain alors que ça aura un goût de passé? Bon!

Sur ces mots et pleine de colère, elle s'en va.

- Que fais notre fille pour ne pas avoir faim?

- Va de l'avant et cogne sur les racines des arbres. Moi je vais rester ici pour écouter.

La femme s'en va, et quand elle part en cognant sur les arbres, l'homme reste assis pour écouter.

- Hakī saki kayu kayu Hakī saki kayu kayu "papa est parti kayu kayu (onomatopée du mouvement du paresseux)".

"Eyo eyo eyo" Paresseux arrive et se suspend à faible hauteur.

- Petite-fille, allume un feu sous mon cul!

La petite-fille obéit et approche un tison sous le cul de paresseux, "neni neni neni neni", la graisse tombe goutte à goutte "tikī tikī tikī", elle remplit plusieurs marmites avec cette graisse. Puis elles épluchent des bananes qu'elles font frire dans la graisse. Gavées de bananes frites, elles tombent de sommeil à l'heure où leur père revient de la chasse. Il revient en fin d'après-midi avec du gibier pour faire une bonne soupe.

- Filles, venez manger la soupe que j'ai préparée pour vous! Pourquoi dormez-vous maintenant?

- Papa, garde la pour demain, je mangerai demain!

- Pourquoi garder pour demain, ce ne sera plus bon! Mange maintenant et dors après!

Elles dorment parce qu'elles ont déjà mangé.

- Qu'elles dorment donc!

Le lendemain, le père dit :

- Allons pêcher à la ligne!

Il apporte les lignes et les donne à sa femme en lui disant :

- Fars devant, cogne sur les racines d'arbres, je me cache ici pour voir ce qui se passe!

Elle obéit à ce qu'il lui dit, part de l'avant et de nouveau, les filles appellent lorsqu'elles les voient partir.

- "Hakî saktî kayu kayu Hakî saktî kayu kayu"

"Eyo eyo" elle arrive en se déhanchant doucement...

- Petite-fille, mets-moi un tison sous le cul!

La petite-fille fait comme elle lui dit et la graisse commence à tomber. Elles se mettent à frire les bananes...

A ce moment là, le père arrive en courant :

- Tu es en train de tuer mes filles, tu les tues en leur donnant à manger de la graisse humaine! Maintenant c'est à moi de te tuer, on va voir si tu supportes sans rien dire!

Il attrape sa massue et la cogne pendant qu'elle était encore suspendue.

- Si tu me tues, tes filles aussi vont mourir! Elles mourront en même temps que moi!

- Tu les a déjà tuées en les bourrant de graisse, je n'ai pas de peine pour mes filles!

"Seu seu seu", il la cogne et la laisse morte, étendue. Il la prend, la coupe en morceaux et au moment où il la découpe, de son sang jaillissant naissent "celles que l'on voit suspendues au bord de la rivière", là où on trouve les paresseux pour les manger.

M.24 : "Toa yai kii hã : Histoire de Jaguar de feu"Amelia, Dei bahĩ : Totoya

Ils étaient partis chasser en forêt et les autres attendaient leur retour. La nuit tombée, ils pensaient qu'ils allaient arriver quand ils entendent :

- Apporte moi du feu mon feu s'est éteint!, toa toa dama toa yaiyahōqĩ dare dare dare niqo niqo niqo.

Il arrive, c'est vrai son feu s'est éteint, c'est pour ça qu'il appelle. Ils discutent entre eux, dans la maison, puis un homme prend un tison et s'avance en le remuant. Il arrive et lui demande de prendre le tison, en pensant qu'il allait le prendre, mais il lui mord le bras et le mange. Il appelle une nouvelle fois. Ils se demandent pourquoi son feu s'éteint si souvent et une femme lui apporte un nouveau tison. Ils y vont à deux, l'autre suit derrière. Il appelle encore :

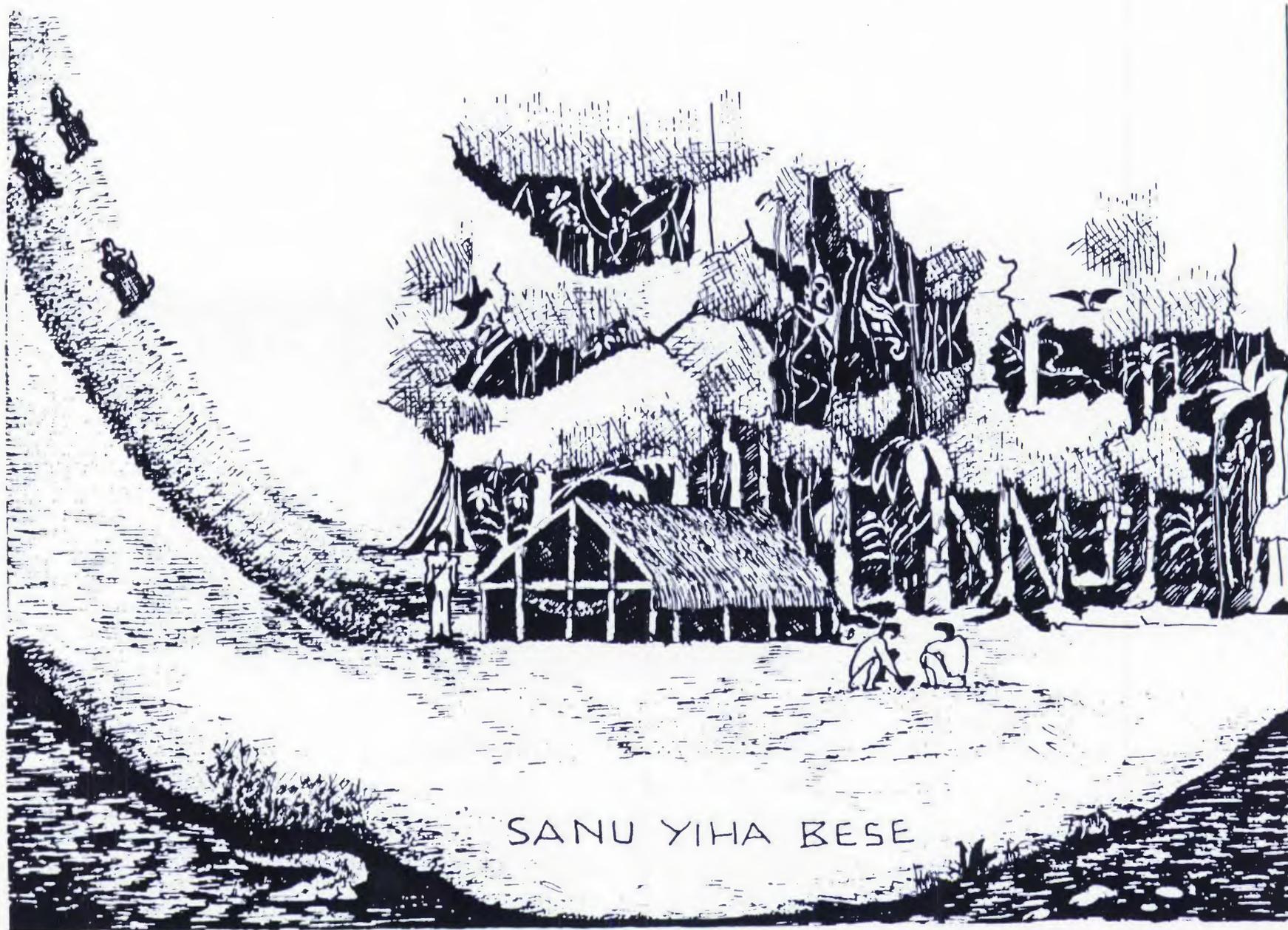
- toa toa dama toa yaiyahōqĩ dare dare dare niqo niqo niqo.

La femme lui tend le tison en lui disant de le prendre. A ce moment là, il lui saute dessus et elle crie que le jaguar est en train de la manger. L'autre homme s'en retourne en courant, de peur d'être mangé lui aussi. Il raconte aux autres que c'est le jaguar qui demande le feu pour dévorer les hommes, ce n'est pas une personne, mais le jaguar, la "mère du feu", toa ako.

Comme il en avait déjà mangé plusieurs, plus personne n'a voulu y aller. Ils se demandent ce qu'ils peuvent faire, ils ont peur d'être mangés. Le lendemain, ils ont ouvert un tronc de palmier et pris l'écorce pour faire une palissade et se protéger. La nuit venue, il arrive et appelle :

- toa toa dama toa yaiyahōqĩ dare dare dare niqo niqo niqo.

Il appelle une petite jeune fille, toa toa dama toayaiyahōqĩ dare dare dare niqo niqo niqo. Elle lui dit de prendre le feu qu'elle lui passe par la porte. Il lui déchiquète le bras, et ses parents la poussent dehors pour



SANU YIHA BESE

Illustration 15 : Le monde dessous la terre.

qu'il la mange complètement. Puis ils referment bien la porte.

Le lendemain, la grand-mère, chagrinée de la mort de la petite, va chercher de la résine qu'elle cuit pour en faire une pâte. Elle met le feu à un tison et un peu plus bas elle pose la résine. Le jaguar appelle :

- toa toa dama toa yaiyahōgi dare dare dare nigo nigo nigo.

Elle va à la porte, se gratte, et dit au jaguar de prendre le feu. Il pensait attraper une personne et il prend la résine avec ses griffes. Il se met à hurler "go go go go go go go". Il s'est brûlé les mains, toutes ses griffes ont sauté, toute la peau de ses mains est restée collée. Le feu a été éteint et il est parti.

Quand il fut parti, plusieurs personnes allèrent en forêt chercher des paresseux. Ils en trouvent et les font cuire entiers. En ce temps là, ils ne découpaient pas la viande en morceaux. Une femme mangeait les tripes. Elle était allongée dans le hamac, pleine de colère contre les hommes quand elle entend :

- Celui qui vous a fait peur, je l'ai tué dans un arbre creux! "tititi tititi".

Elle se demande qui parle, elle pense que ce sont les grillons qui ressemblent à des femmes (musu : les âmes des défunts).

- Ecoutez qui parle!

Les autres écoutent et lui demandent si le grillon ne les trompe pas en parlant. Ils promettent de lui donner des côtelettes de paresseux à manger si elle dit vrai. Ils entendent aussi ce que dit le grillon et parce qu'elle a dit la vérité, ils lui laissent des côtes entières de paresseux à manger. C'est depuis ce temps que les grillons mangent de la viande.

Le lendemain, ils vont voir où est le tronc, batikumu (tronc des âmes) dont parlait la femme-grillon. Quand ils voient le tronc par terre, ils repartent chercher leurs lances et leurs massues. Ils se penchent sur le trou de

l'arbre. Il est allongé, tout noir, mort, rempli de termites, les termites l'ont envahi par l'anus.

- Pique pour voir s'il sort de ce côté!

Ils regardent bien.

- Moi, je vais piquer avec ma lance quand il s'échappera!

Mais il ne court pas, ils pensaient le piquer mais il est déjà mort. Ils entrent dans l'arbre, traînent le corps dehors, le pèlent et le dépècent. Tous les termites l'avaient envahi par l'anus. Ils le découpent en petits morceaux et du sang qui jaillit sont nés les ocelots, yari yaininaga, les pumas, ma yai, et tous les jaguars. Ils viennent du sang de jaguar de feu qui jaillissait en faisant des étincelles.

M. 25 : BAI BAKIRE KII HÃ :
Histoire du Maître des Animaux.

Lino, Ëye bahĩ : Mamadadi

Le père des animaux de la forêt fait de la chicha et il invite, ses frères, les animaux qui sont sa famille.

- Bi biakt, viens boire! Fils de soeur, Jaguar, vient boire! Soeur de père, viens boire, Bahu, Epervier rouge, viens boire.

Quand il est appelé, Tapir se penche sur la marmite et boit. Le "cuir lisse" boit. Epervier se met au dessus de la marmite et boit, Jaguar boit aussi, Paca qui est venu regarder boit aussi. Tous les animaux boivent. Combien y a-t-il d'animaux? Mitu-mitu, le fils de sa soeur, Tapir, la soeur de son père, Paca, la soeur de son père. Le Maître des animaux appelle tous les animaux qu'il possède et les invite à boire.

Quand sa femme prépare la bière de manioc, le maître les invite, mais les animaux ne veulent pas venir. Ils ne veulent boire que la bière de l'homme, pas celui de sa femme. C'est l'homme qui boit seul la bière de sa femme.

Sa femme le réprimande et lui demande de tuer un mitu-mitu car ils ont faim. Il élève tous les animaux de la forêt et sa femme le gronde :

- Tue donc une bête pour que mangent tes enfants!

- Si je tue le fils de ma soeur, je vais avoir de la peine, comment pourrai-je le tuer, j'aurai trop de chagrin!

- Même si tu as de la peine, peu importe, tu penses trop à lui. Tu as tellement de fils de soeur! S'il vient de nouveau...

Un autre jour, il a préparé de la bière et il les invite, tous, et les autres encore.

- Bi biakti, vient boire, soeur de père, fils de soeur, soeur de père, fils de soeur....Viens boire

Ils entrent dans la maison et se placent près de la marmite. Ils boivent debout, Mitu-mitu aussi boit debout, Epervier boit au-dessus de la marmite, celui-là c'est un vrai guerrier, Jaguar aussi est là pour boire.

Il tue un mitu-mitu lorsque les autres, Tapir, Paca, sont partis. Son fils lui dit :

- Papa tues-en un autre!

Il prend sa massue et il les tue pendant qu'ils sont debout. Il en tue deux. Il pleure, il a de la peine pour son fils de soeur. Ils cuisinent la viande et sa femme l'invite à manger. Il refuse de manger :

- Comment pourrai-je manger? Je ne mange pas mon neveu!

Sa femme et ses fils ont plumé l'oiseau en se réjouissant et l'ayant plumé, ils l'ont cuisiné avec du manioc et maintenant ils le mangent. Celui qui a tué ne mange pas. Le père tue pour que ses enfants mangent.

Un autre jour, il revient préparer de la bière de manioc. Il les invite à boire et les appelle :

- Soeur de père, viens boire! Fils de soeur, viens boire! Bahu viens boire!

Il les appelle, un autre et encore un autre.

- Papa, tue un paca pour qu'on le mange, prends-le au piège!

Ils boivent la bière et repartent. Avec son piège il attrape Paca qui s'était arrêté. Il le prend dans une chicra

comme dans un filet. Il tombe dans le piège. Il lui tord le cou à la main, mais il a de la peine pour sa soeur de père.

Comment peuvent-elles être toutes ses soeurs de père?

Ses fils se réjouissent. Ils mettent du manioc à cuire et mangent Paca. La mère se réjouit de manger.

Voilà ce que fait le Maître des Animaux. Il ne mange pas, il a de la peine. Comment vais-je manger mes soeurs de père?

M. 26 : IMĪ ÑKA NEČIKĪ KĪI HĀ.

Histoire de l'homme qui faisait un piège dans l'arbre

Lino, fyē bahĩ : Mamadadi
[Jorge, oyo bahĩ : Totoya]

Un homme s'en va à la colpa poser un piège dans un arbre. Il grimpe sur un palmier huasai⁷ poser le piège à pénélope et il tombe. Arrivé en haut, il tombe avec l'arbre et se retrouve à l'intérieur de la terre. Sous terre, il est posé sur un tronc de guaba⁸, "pai", il reste là.

La femme qui le rencontre en premier lui dit :

- Cet homme du haut nous jette un sort!

Il l'entend et répond :

- Comment pouvez-vous croire que je suis venu du haut vous porter malheur? Je faisais un piège sur un palmier et je suis tombé avec l'arbre entier! Ne voyez-vous pas que je suis une personne comme vous?

Sur ces mots il descend. Elle le relève et le conduit chez elle, elle va devenir son épouse. Au moment où il arrive, une harde de pécaris vient le renifler.

Elle le peint au roucou, lui en pose deux couches sur tout le corps, elle le fait s'asseoir et l'enduit largement de copal. Les pécaris ne l'aiment pas, elles viennent contre lui pour le mordre mais elles attendent encore un peu. La grande harde de pécaris vit sous terre. De là viennent les pécaris que nous mangeons. Ils sont de l'intérieur de la terre, ce sont des personnes comme nous qui vivent sous

⁷ Euterpe Edulis.

⁸ Inga Edulis.

terre. Les "mères des pécaris" (des différentes hardes) ont de très grands nez, très longs. Elles mettent des bâtonnets dans le septum nasal.

Elle l'emmène, elle veut l'avoir pour mari.

- Que ma fille sois ta femme!

Cet homme va être son mari. Le lendemain, elle part chercher du manioc. Le beau-père commande à son gendre d'aller chercher du manioc pendant que lui ira chercher le yagé. Le gendre cuisine la bière, le beau-père prépare le yagé.

Ils ont traîné un bois très lourd qui ressemble à un grand boa, ils traînent ce grand siège et le posent.

- Assieds-toi pour servir! dit le beau-père.

Le siège était un grand boa et il sortait la langue chaque fois qu'il s'asseyait "tigit". Il bougeait sans cesse, et il gardait les fesses en l'air de peur de s'asseoir. Ce n'est pas un bois peint, c'est un boa et il en a peur. Il s'assied d'une seule fesse et distribue la bière [le yagé].

[- Gendre, viens ici, assieds-toi du côté de la queue!]

- Nous allons nous asseoir sur sa tête!

Quand ils s'asseyent sur la tête, le gendre s'assied un peu plus mais pas complètement et il sert ses affins et sa femme. Ils prirent le yagé et le lendemain, au petit jour, qu'ont-ils fait?

Sous terre il y a aussi une rivière, il y a de l'eau. Le beau-père dit à l'épouse, la fille dit à son mari que son père veut qu'ils aillent pêcher pour préparer une soupe de poisson. Ils y vont. L'homme martèle le poisson. Beaucoup de poissons meurent autour de lui. Assis sur le bord de la rivière, il ne voit que des serpents venimeux lovés de tous côtés. Comment ne voit-il pas les poissons? De sa place, il tue un serpent et s'apprête à en tuer un autre quand sa femme arrive et le gronde :

- Pourquoi as-tu cassé le pot à tabac de mon père? Il est en mille morceaux!

- Comment serait-ce le pot à tabac de ton père? Ce serpent voulait me mordre, je l'ai tué! Pourquoi te mets-tu en colère?

Elle ramasse les morceaux et recolle les écailles. L'homme ne bouge plus, sa femme prend les poissons toute seule. Quand elle finit elle lui dit :

- Allons-y!

Elle prépare une soupe de poisson qu'ils mangent.

Le lendemain elle prépare de la bière de manioc et il se réjouit de la bière qu'il va goûter. Il tamise et remplit tous les pots de bière. Son beau-père, le "maître de la bière de manioc" accroche son hamac au milieu de la maison et envoie son gendre en hauteur. Il le fait grimper sur le toit de la maison.

- Frère aîné viens boire ton masato!

Jaguar l'entend et vient en courant "tik tik tik", il vient joliment orné et peint. Il lui saute sur la poitrine et lui fait des câlins. "Le maître de la bière" se réjouit que jaguar vienne quand on l'appelle. Jaguar ne boit pas, il repart après avoir fait des câlins. Il appelle tapir.

- Soeur aînée, viens boire ton masato!

"La grosse" arrive en courant "tik tik tik". Elle s'assied pour boire penchée en avant. Elle boit "tuk tuk tuk" et repart. Il appelle la grande harde de pécaris à lèvres blanches, Taya nita, la féroce.

- Viens boire le masato!

La grande harde nage dans la rivière, elle remonte, vient en criant, arrive en grognant, "uuuu uuu ue ue". Les marçassins crient et parlent en mai huna. On les entend grimper la colline, monter, arriver. Elles tournent autour de la maison. Elles discutent. Elles ont senti le gendre, elles sautent et deviennent encore plus féroces "tei tei tei tei". Le beau-père appelle sa fille et dit qu'elles ne veulent pas venir à cause de son mari. "tiri tiri tiri" elles grognent et le reniflent. La fille ouvre la bouche et "kuisa" crache du piri-piri sur le corps de son mari. Les pécaris sont toutes venues voire le masato. Elle sont si nombreuses que les

marcassins nagent dans la marmite. Lui, il les regarde et s'énerve :

- Pourquoi boivent-elles mon masato, toutes penchées en avant. Cette "saloperie" d'animal termine tout. Elles repartent quand elles ont fini. Il appelle la petite harde, Itokao, qui est venu boire en petit groupe, penché en avant. Le pécarri à collier qui regardait est allé manger les fibres du masato. De même aujourd'hui, le pécarri à collier ne boit pas à la colpa. Il mange tout le temps. Les mitu-mitu et les tortues se sont aussi allongés pour manger les fibres de manioc.

Quand les animaux sont repartis, il est descendu. C'est seulement quand ils sont tous repartis de l'autre côté qu'il est descendu pour distribuer la bière. Après cela, il est fatigué. Il ne fait plus rien, il veut repartir.

- Je veux aller chez moi! dit-il à sa femme.

Sa femme dit à son père que son gendre veut repartir.

- Si tu veux partir, va avec la grande harde féroce qui sort au temps des pifuayos!

Sa femme l'expédie avec Tayanita. Elle chante :

"Du du du du, Taya nita va boire son masato, les gens vont la voir, les gens vont la vouloir, du du du du"

Ainsi chante la "maîtresse de l'intérieur de la terre" au temps des aquajes.

Mais les pécaris veulent le mordre. Il revient en pleurant et raconte ses mésaventures à sa femme. Elle lui répond qu'il ne sait pas y faire et qu'il lui suffit de les suivre à distance pour qu'elles ne le voient pas. Elle fait attention à lui et le suit, elle l'accompagne jusqu'à la porte. Loin devant les pécaris qui sont fort nombreux, un petit trou brille et clignote comme une étoile. Il l'a vu en sortant. Il a reconnu la colpa près de chez lui. Il sort avec la plus grande des hardes de pécaris, sa femme était la plus grande et la plus grosse, c'était la "mère des pécaris à lèvres blanches". Sa femme ressemblait à un cochon châtré.

Quand il l'eut pour épouse, c'est à lui maintenant qu'elle demande sa nourriture. Quand ils allaient du côté de



Photo 16 : Prélude à la récolte du premier manioc .
Photo 17 : Le premier manioc est pelé dans le jardin.

l'aquajal elle lui demande de cueillir les régimes de noix de chambira. Tayanita lui ordonne :

- "Grimpe et cueilles les fruits!

Il casse les branches avec ses mains et fabrique une gaule pour décrocher les fruits. Les femmes-pécaris tournent autour de l'arbre et mangent ce qu'il leur envoie.

- Laquelle vais-je manger? se demande l'homme.

- "Grimpe et cueilles les fruits! Mange ce que casse Tayanita!

Il les entend casser les coques avec les dents, elles lui en jettent, il mange ce qu'elles lui jettent. Sa femme le nourrit en cassant les coques entre ses doigts. Il va voir ses parents (humains) et leur dit :

- Vous tuez les petits pécaris, ceux qui marchent sur le bord, vous les tuez pour les manger en pensant que ce sont de grandes bêtes. Il y a plus grand, celle-ci est plus grande, c'est une bonne pécaris.

- Je vais les attacher! pense-t-il.

Il tord de la fibre de chambira pour faire une corde. Les autres font pareil et il prend toutes les cordes. Il veut tuer les pécaris pour les manger.

Il les fait marcher, il se met sur le corps des feuilles de chambira pour se cacher et conduire la harde. Pendant leur sommeil, il attache les pécaris, les plus grands, le mari et la femme, ses beaux-parents. Au petit matin, quand il s'en va, les pécaris essaient de se lever, ils crient, chacun tire sur la corde en grognant. Les autres hommes sont venus en courant les piquer à la lance, ils les ont complètement lardés de coups.

- Je te suis! dit-il à sa femme

Elle ne veut pas, elle est fâchée. Elle lui demande pourquoi il a fait tuer son père et sa mère. Elle ne le veut plus pour mari, elle l'a ensorcelé. L'homme à qui elle parle ainsi est revenu pour mourir. Il est mort pour toujours. Il est arrivé chez lui pour mourir. Ses beaux-parents qu'il avait attachés avaient beaucoup de graisse.

[La femme-pécari n'a pas voulu sortir. L'homme dit à sa femme humaine :

- Allons voir d'où je viens! Allons voir la porte!

Il cherche et creuse...

Où sera la maison, elle l'aura recouvert et enterré.]

M.27 : GĚKERE KĪI HĀ : Histoire de GĚke, (chasse).

Jorge, oyo bahĩ : Totoya

Un homme dit à son beau frère :

- Viens, nous allons écouter ceux qui chantent sur les hauteurs, nous allons les flécher à la sarbacane, nous allons dormir une nuit là-bas!

- Allons-y! répond l'autre.

Ils partent et font leurs huttes en forêt. Le beau-frère dit :

- Toi tu vas écouter celui qui chante le plus fort (le mitu-mitu) moi je vais écouter celui qui dort le jour (le hocco nocturne)!

- Bien! répond l'autre

Au crépuscule, le crapaud, GĚke, s'est mis à chanter, "ke ke ke hei hei hei poi poi poi ke ke ke". L'homme dit à la femme-crapaud :

- On dirait que tu ris comme une personne, viens ici pour que l'on réchauffe nos corps!"

Le beau-frère le gronde :

- Pourquoi l'appelles-tu? Connais-tu si bien les hauteurs de la forêt pour appeler les femelles qui y vivent? Pourquoi n'as-tu pas emmené ta femme?

Ils s'endorment. Vers minuit, elle est venue le toucher, au milieu de son sommeil. "aïe".

- Et qui m'a appelé? J'ai entendu ton appel, me voilà!

Elle sentait bon, elle venait revêtue du parfum des fleurs. Elle entre dans la maison, elle monte dans son hamac et elle lui dit :

- On ne m'a encore jamais fait l'amour, fais l'amour avec moi et quand tu sentiras venir, préviens-moi, préviens-moi quand tu seras près de la fin!

- Oui! dit l'homme, je te préviendrai.

Et ils font l'amour. Il la prévient quand il est près de finir. A ce moment-là, elle le frappe sur les fesses avec la paume de la main, "pohu", "kuri kuri kuri" son pénis est descendu. Elle a sauté sur un arbre et dit :

- Voilà le beau-frère qui allait écouter le mitu-mitu!

- Aïe beau-frère, Aïe beau-frère! se lamente l'homme.

L'autre lui répond :

- Que dis-tu là, beau-frère, va donc voir l'arbre dont tu m'as parlé, va donc écouter.

Il prend sa torche et va écouter le hocco nocturne qui siffle au loin. Il envoie ses flèches et dit à sa femme :

- Allons voir ton aîné!

Lui, il était parti avec sa femme.

En arrivant, il voit que les abeilles rouges sont venues en nuée, "gant gant gant gant gant".

- Aïe beau-frère, pour ne pas avoir voulu emmener ta femme, tu as perdu ton pénis!

L'homme sain est revenu et l'homme malade a tressé un panier de feuilles pour porter son pénis. Il est très en colère. Il s'arrête au bord de la rivière, "kopî", il balance son pénis dans l'eau pour le laver.

Il revient dans la maison de sa femme et s'allonge dans le hamac. Le pénis que gêke a fait tomber est tellement long que tranquillement il pouvait faire l'amour comme d'ici à El Estrecho (une journée de marche).

L'étirant par ici, l'étirant par là, il faisait l'amour, suñakî suñakî suñakî... il s'allongeait...

En l'étirant ainsi, il a rencontré une femme. Celle-ci avait fait un joli petit trou très propre par où passait le pénis pour lui faire l'amour. Son frère aîné découvre qu'elle fait l'amour et lui demande :

- Soeur cadette, là où tu t'allonges pour dormir, quel est l'animal qui passe par ce trou si propre?

Il prépare un piège pour voir de quel animal il s'agit. Quand il armait le piège, la soeur descendait pour le désarmer. Il se demande qui peut agir ainsi. Il endort sa soeur et en se cachant il arme le piège. A l'aube, "le pénis de Gěke" arrive et quand il pénètre, "hěõ tǎhí" † † † †, le piège est retombé sur le long pénis. Quand il fut aplati le frère aîné est venu en courant pour voir et, "kiu tōē", il le tranche. "Henu", le pénis est redevenu tout petit.

L'homme est au bord de la mort. Il demande à sa femme d'aller enterrer le pénis avec lequel elle faisait l'amour. Elle lui obéit, prend le pénis de ses amours et l'enterre.

Voilà, le pénis que le crapaud avait allongé est mort. Voilà comment on m'a raconté l'histoire de gěke, je l'ai bien racontée.

M. 28 : NÁSORE KII Hǎ :
Histoire de Násó, le singe laineux.

Jorge, oyo bahĕ : Totoya

Ils partent poser des pièges à singe laineux. L'un emmène sa femme, l'autre non. Au moment de partir ...

- Allons choisir des singes laineux!

- Fille, laisse-moi y aller, j'y vais! dit la mère.

- Vas-y si tu veux, je reste à la maison.

Celui qui partait avec sa femme regardait.

Ils montent en haut de l'arbre pour poser le piège à singes. Ils l'attachent entre les branches du leche-caspi où vient toujours le singe laineux qui raffole de ses fruits. Ils l'attachent d'un côté, là où il va tomber. Lorsque le singe tombe dans le piège, il pleure, "coyu gagagagaga", et celui qui a posé le piège entend pleurer de l'autre côté, là où il est tombé...

Les autres attachent un piège ailleurs, mais rien ne tombe encore. Le singe se méfie, il écoute, il ruse. La nuit venue, ils font des huttes pour dormir.

La femme qui a accompagné son mari, avait pris son hamac. Ils attachent leurs deux hamacs. L'autre, celle qui voulait faire l'amour avec son gendre n'avait pas pris son



Photo 18 : Miña dei prépare le yagé avec Ćire et Avenancio.

Photo 19 : Miña dei invite les femmes et les 'meres' à goûter son manioc

Photo 20 : Danse autour de la bière de premier manioc.

hamac, exprès. Elle est venue sans rien. Lui seul avait son hamac. C'est parce qu'elle veut faire l'amour avec son gendre qu'elle fait ça...

De l'autre hutte, ils entendent :

- Aïe, les fourmis me piquent, aïe, les fourmis me piquent!

Elle disait ça sans cesse. Elle était étendue sur des feuilles.

- Pourquoi n'as-tu pas pris ton hamac, tu m'ennuies, pourquoi es-tu venue sans rien? Tu m'ennuies!

- Il y a tant de fourmis qui me piquent, si elles étaient moins nombreuses, je pourrais dormir par terre!

- Tu parles tout le temps, jamais tu ne sais te taire! Monte de ce côté-là du hamac lorsqu'elles te piqueront. Tu m'ennuies à parler tout le temps, tout ça parce que tu n'as pas pris ton hamac!

Elle monte dans le hamac et elle s'allonge pour faire l'amour avec son gendre. Il faisait encore l'amour quand le jour s'est éclairci. Aucun singe n'était tombé. Il vit que rien n'était tombé et sans rien, ils reviennent. Parce qu'elle faisait l'amour avec son gendre, un tinamou seulement a été pris, mais de la viande, rien du tout!

L'autre, celui qui avait emmené sa femme, il en avait beaucoup. Sa femme portait une hotte pleine, lui, il en portait une autre. Il y avait tellement de singes laineux bien gras qu'ils leur brûlent le poil pour les mettre à boucaner.

Celle qui avait fait l'amour avec son gendre revient sans rien. Rien n'est tombé dans le piège des amants. Les singes ont eu peur de ce qu'ils faisaient l'amour ainsi, et ils n'ont pas voulu tomber dans le piège. Sans rien, ils sont revenus.

Celui qui avait un bon piège, bien placé, est revenu le lendemain et il en a encore tué beaucoup.

- C'est bien, allons-nous en!

Celui qui avait fait l'amour avec sa belle-mère a vu seulement, ils sont revenus sans rien, ils ont seulement fait

l'amour. Les autres avancent en portant deux hottes de singes.

La fille dit à sa mère :

- Où est celle qui est allée choisir les singes laineux? En agissant comme tu l'as fait tu ne risquais pas de choisir les singes!

Les autres lui avaient raconté qu'elle n'avait pas pris son hamac et qu'elle avait prétexté que les fourmis la piquaient pour aller dans le hamac de son gendre.

- Tu dis que tu vas choisir les singes quand tu vas faire l'amour! Vas-y profite-en, fais l'amour avec lui!

La fille crie après sa mère.

M. 29 : ÑUKEČIKO KĪI HĀ : Histoire de Ñukečiko.

Lino, ŷye bahĩ : Mamadadi

Un homme part à la pêche. Il part au petit jour en s'éclairant d'une torche. Il s'assied au bord de l'eau pour pêcher des sabalos. Il les attrape les uns après les autres, et encore un, et encore un. Il regarde le bord de l'eau quand il voit venir une ãiko.

La "mère de l'eau", Ñukečiko, arrive, le corps joliment peint, il la voit venir vers lui.

- Petit-fils, que fais-tu assis? Petit-fils, que pêches-tu?

- Je pêche!

- Petit-fils, ne veux-tu pas prendre cette nourriture? Ce que je donne ne fais pas mal, mange ce que je te tends!

- Je vais manger!

Elle lui touche la main pour qu'il avale la nourriture. Quand il l'a dans la main, tout pénètre en lui. Il est pénétré de ce qu'elle lui donne à manger. Elle lui dit :

- Petit-fils, ne reste pas là très tard, ne t'attardes pas, rentre chez toi avant le coucher du soleil! Pêche vite pour rentrer chez toi, ton grand-père (Ñukečiki) est en route.

Sur ces mots, il rentre vite. Son grand-père lui donne du maïs, qui est comme du poisson.

- Mets ta nourriture en hauteur pour que revienne ton grand-père!

Elle part en disant cela. La "mère" lui parle.

Un autre poisson mord à l'appât, les poissons remontent et envahissent la rivière, ils arrivent tous au même endroit. Le pêcheur les attrape avec un seul appât et les sort de l'eau. Il pêche beaucoup de poissons et les enfile sur plusieurs lianes. Il coupe une feuille de Jessenia pour faire une hotte et il les met tous dedans. Comme elle le lui avait prédit, en un rien de temps il a pêché beaucoup de poissons qu'il donne à sa femme.

La femme prépare les poissons et les cuisine. Misa oyo prépare les poissons de son mari.

Ñukeciko vient dire à un autre pêcheur :

- Petit-fils, prend cette nourriture (purée épaisse)! Ne veux-tu pas cette nourriture?

A sa demande, il répond :

- Non, je ne veux pas cette sorte de nourriture!

Elle est venue sous les traits d'une femme.

- Je veux faire l'amour avec cette femme!

- Ça, je refuse! Je n'accepte pas, dit Ñukečiko.

Elle est venue, son vagin est peint.

- Ah, que c'est bon, que tu es belle, quel plaisir!

Il l'embrasse et l'étreint.

- Je ne veux pas faire l'amour, dit Ñukeciko. Je ne veux pas, suis-je venue pour cela?

- Cette nourriture, je n'en veux pas! Je ne mange pas ça! Je veux faire l'amour.

Elle l'écoute et bien qu'elle se refuse à faire l'amour, il la pousse et la pénètre. Quand il s'est redressé, elle lui a pris son coeur.

- Allons! dit-il.

Ñukeciko s'enfonce dans l'eau.

- Allons dans l'eau ! dit-elle.

Elle plonge et l'emmène avec elle.



Photo 21 : Merida, Neyda, Delina, Nelly ine gono toase.

Photo 22 : Le partage des fruits : la chicha de pifueyos.

Le pêcheur revient chez lui.

- Qu'as-tu fais pour revenir comme ça (les mains vides)? lui demande sa femme.

- Je meurs de froid.

Il dit cela :

- Je meurs de froid, j'ai froid, j'ai froid, j'ai froid.

Il n'arrête pas de dire cela. Il s'allonge dans son hamac.

- Ca suffit! dit sa femme.

Ce pêcheur avait une femme, une femme avec qui il vivait, sa femme vivait encore.

- Tu n'as pas eu peur de faire l'amour avec cette femme qui allait te manger? Pourquoi as-tu fais l'amour avec elle.

Après avoir fait l'amour avec ãiko, avec Ñukečiko, avec la "mère de l'eau et des poissons", celle-ci l'a maudit en entrant dans l'eau.

- Cet homme mourra pour m'avoir "baisée".

Encore chaud, cet homme est déjà froid, il est déjà mort. Elle lui avait pris son coeur.

Ils ont fait un grand bûcher pour le brûler. C'était de sa faute. Il répétait tout seul :

- J'ai froid, j'ai froid, j'ai froid...

Il vivait encore quand il disait ces mots. Là où ils l'ont incinéré, on l'entend encore, on entend "résonner" le jardin du défunt.

En agissant ainsi, Ñukečiko l'a mangé. Le premier pêcheur était une bonne personne. Il a pris la nourriture pour qu'il pêche mieux, elle la lui donnait pour cela. Assis, il a mangé, assis, il a pêché. Le deuxième a voulu faire l'amour avec la femme. Il n'a pas su en profiter pour pêcher. Elle l'a emmené avec elle, sous l'eau, pour faire l'amour...

[Dans une autre version de Lino, la nourriture de Nukeciko est le pouvoir chamanique de flegme, dabiqara, qui, lorsqu'il pénètre l'homme, fait tomber son sperme.]

ANNEXE 4

LE SYSTEME DE CALCUL MAI HUNA.

Unités de base :

*Doigts :

Le lexème mioyo signifie "doigt" et "4". Il est employé pour n'importe quel doigt du pied ou de la main et pour l'index. Dans le calcul, le suffixe, yo, se combine avec le nombre : teyo = 1, tepeyo = 2 (1+1), babayo = 3, mioyo = 4

*Mains :

L'opposition du pouce aux autres doigts spécifie la main humaine et celle des primates : hĩtĩ. Les autres animaux ont des pieds (qĩõ). Le pouce n'a pas de nom spécial, lorsqu'il entre dans le calcul, il fait apparaître le niveau "main" : hĩtĩ = 5, hĩtima "les mains" = 10.

*Pieds :

Le passage à une unité supérieure mobilise le niveau "pied" : qĩõ = 15

*Corps :

Le passage à l'unité supérieure implique la totalité de la personne, mai, que quelques uns nous ont traduit par Lune¹ lorsqu'ils comptaient. Mai = 20 peut être remplacé par akĩ "individu physique mai huna", akĩ = 20.

1 Il existe une identité profonde entre la notion de personne et lune au fondement du concept mai.

Opérations possibles :

Deux expressions indiquent les opérations de soustraction, na uibi, "et en bas", et d'addition, na imihai, "et en haut". Hora huru "au milieu" ajoute une moitié d'une unité.

Exemple de calcul:

L'unité "corps" peut être multipliée par des unités inférieures pour permettre d'atteindre des nombres attestables proche de 1000. mai miyodea hĩtima hora huru

na imihai miyodea akina hora huru

na imihai yeke qĩõ miyodea²

littéralement : 20 (corps) . (4,5 . 10 (2 mains)) = 900

+ (4,5 . 20 (individus)) = 90

+ (4 doigts de l'autre pied) = 19

Total = 999

² Une expression d'une telle complexité n'est pas employée tous les jours. Ce type de combinaison que nous a indiquée un mai huna était pour lui très aisée, il est vrai qu'il connaît aussi le système de calcul occidental.

ANNEXE 5**LISTE DES ESPECES VÉGÉTALES UTILISÉES PAR LES MAI HUNA.**
(Non exhaustive)

Deux grands domaines sont distingués :

A : Les plantes cultivées ou associées au jardin.

B : Les plantes de cueillette.

Les espèces sont classées par ordre alphabétique mai huna et les noms propres, ou noms de référence, sont signalés en caractères gras. Les termes mai huna, espagnols et scientifiques sont soulignés. Les variétés d'une espèce ou les plantes associées par les Mai huna, qu'elles aient ou non un taxon en commun, sont mises ensemble, ce qui modifie légèrement l'ordre alphabétique.

A: LISTE DES PLANTES CULTIVEES.

<u>Nom Vernaculaire</u>	<u>Nom courant</u>	<u>Identification botanique</u>
<u>1) Cultigènes traditionnels.</u>		
<u>Anu ñi</u>	Papayer	<u>Carica Papaya.</u>
<u>Bea</u> <u>Ākt bea, mai bea, doa mfa bea</u>	Mais	<u>Zea Mais.</u>
<u>Bia</u>	Piment	<u>Capsicum sp.</u>
<u>Dei ñi</u> <u>Ākt dei ñi</u> <u>Mai dei ñi</u>	Arbre à pain	<u>Artocarpus sp.</u> <u>A. Incisa.</u> <u>A. Integrifolia.</u>
<u>Ākutu ñi</u>	Cacaoyer	<u>Theobroma cacao.</u>
<u>Gere ñi</u>	Uvilla	<u>Pourouma Cecropiifolia.</u>
<u>Hāso</u> <u>Ākinea hāso</u> <u>Āktgōsa hāso</u> <u>Sara Hāso</u> <u>Señorita hāso</u> <u>Sebayo hāso</u>	Manioc doux } } } Variétés occidentales. } }	<u>Manihot Esculenta.</u>

<u>Mainea hāso</u>	}	
<u>Gōsa hāso</u>	}	
<u>Maihai hara hāso</u>	}	Variétés indigènes
<u>Nakokēke hāso</u>	}	
<u>Sĩño hāso</u>	}	
<u>Hui hāso</u>		Manioc Amer.
<u>Iĩi</u>	Ananas	<u>Ananas Saliva.</u>
<u>Āĩotu iĩi, mĩĩo iĩi</u>		
<u>ĩukabĩ iĩi, Āĩĩhara iĩi,</u>		
<u>Kaĩa iĩi</u>		
<u>Kāhō</u>	Taro	<u>Colocasia Esculenta.</u>
<u>Nea kāhō, bo kāhō,</u>		
<u>quasa kāhō, dago kāhō.</u>		
<u>Maha ĩi</u>	<u>Charicuelo</u>	<u>Theedia Macrophylla</u>
<u>Mene ĩi</u>	<u>Guaba</u>	<u>Inga Edulis.</u>
<u>Mika ĩi</u>	Anonier	<u>Anona squamosa.</u>
<u>Ñahō</u>	Igname	<u>Dioscorea sp.</u>
<u>quasa ñahō, nea ñahō,</u>		
<u>kani ñahō.</u>		
<u>O</u>	Bananes	
<u>Guasa o, mĩoyo o,</u>	Plantains	<u>Musa Balbisiana</u>
<u>pi o, tātata o, doa nāso o:</u>		
<u>Kene o, moku o, ma o</u>	"guineo"	<u>Musa Paradisiaca</u>
<u>monĩ o, baosa o, eri o</u>		
<u>bori o, hahi o, pere o,</u>		
<u>quhi dare o, haiko o</u>	"autres"	" "
<u>Toa akue ĩi</u>	<u>Caimito</u>	<u>Chrysophyllum sp.</u>
<u>ĩne ĩi</u>	<u>Pifuayo</u>	<u>Bactris Gasipaes.</u>
<u>Nĩme ĩne, dohi ĩne,</u>		
<u>maĩoko ĩne, sĩño ĩne,</u>		
<u>ma ĩne, nao ĩne, nene ĩne.</u>		
<u>Yāhĩ</u>	Patate douce	<u>Ipomea Batatas.</u>
<u>Sara yāhĩ, bo yāhĩ,</u>		
<u>ma yāhĩ, kumaka yāhĩ.</u>		
<u>Yoko</u>	Canne à sucre	<u>Saccharum officinarum</u>

2) Cultigènes nouveaux :

<u>Achira</u>	<u>Achira</u>	<u>Renealmia Alpina</u>
<u>Aji dulce</u>	<u>Piment doux</u>	<u>Capsicum sp.</u>
<u>Café</u>	<u>Café</u>	
<u>Frijol</u>	<u>Haricot</u>	<u>Phaseolus sp.</u>
<u>Guayaba</u>	<u>Goyave</u>	<u>Psidium guayaba.</u>
<u>Mamey</u>	<u>Pomme rose</u>	<u>Mammea Americana.</u>
<u>Mango</u>	<u>Mangue</u>	<u>Mangifera Indica.</u>
<u>Mani</u>	<u>Arachide</u>	<u>Arachis Hypogea.</u>
<u>Falta</u>	<u>Avocat</u>	<u>Persea Americana.</u>
<u>Sandia</u>	<u>Pastèque</u>	<u>Citrullus Vulgaris.</u>
<u>Arroz</u>	<u>Riz</u>	
<u>Yute</u>	<u>Jute</u>	

3: Plantes cultivées à usage médicinal, narcotique, magique tinctorial et technologique :Médicinal :

<u>Ajijibre</u>	<u>Gingembre</u>	<u>Zinziber officinale.</u>
<u>Guisador</u>	<u>Colorant</u>	<u>Non identifié.</u>
<u>Kāhō</u>	<u>"taro"</u>	<u>Xanthosoma sp.</u>

Hallucinogènes, Narcotiques :

<u>Mito</u>	<u>Tabac</u>	<u>Nicotiana Tabacum.</u>
<u>Pei</u>	<u>Datura</u>	<u>Brugmansia Suavolens.</u>
<u>Yahe</u>	<u>Ayahuasca</u>	<u>Banisteriopsis Caapi.</u>
<u>Yahe oko</u>	<u>"</u>	<u>Banisteriopsis Rusbyana.</u>
<u>Tiri yahe</u>	<u>"</u>	<u>Banisteriopsis sp.</u>
<u>Tutu yahe</u>	<u>Cielo Ayahuasca</u>	<u>" "</u>

Magiques :

<u>Duri</u>	<u>Piri-piri</u>	<u>Cyperus sp.:</u>
<u>Aña duri</u>	<u>" "</u>	<u>" " : Contre serpent.</u>
<u>Bao duri</u>	<u>" "</u>	<u>" " : Pour force.</u>
<u>Bai duri</u>	<u>" "</u>	<u>" " : Pour Pécaris.</u>
<u>Kaokoa duri</u>	<u>" "</u>	<u>" " : Pour pécaris.</u>
<u>Gahō</u>	<u>"Oreille"</u>	<u>Non identifiée : Pour chasse.</u>
<u>Ohebeke gahō</u>		<u>Paca.</u>
<u>Beki gahō</u>		<u>Tapir.</u>

Tinctoriales :

<u>Be ñi</u>	<u>Genipa</u>	<u>Genipa Americana.</u>
<u>Beoko</u>	<u>Yanamuko</u>	<u>Neea Parviflora.</u>
<u>Bibe beoko</u>	<u>"</u>	<u>" ?</u>
<u>Mosa ñi</u>	<u>Roucouyer</u>	<u>Bixa Orellana.</u>

Réipients :

<u>Hiso ñi</u>	<u>Calebassier</u>	<u>Crescentia Cujete.</u>
----------------	--------------------	---------------------------

Piscicides :

<u>Eo</u>	<u>Barbasco</u>	<u>Longocarpus Nicou.</u>
<u>Guu</u>	"	Non identifié.

4) Plantes préservées en repousse : divers usages.

<u>Ãoyise pipi haña</u>	"	feuilles pour envelopper la farine de manioc.
<u>Beta akue</u>	<u>Cocona</u>	<u>Solanum sp.</u>
<u>Yari beta akue</u>	<u>Coconilla</u>	<u>Solanum Coconilla.</u>
<u>Bihao</u>	<u>Bijiao</u>	<u>Heliconia sp. (pataraschca)</u>
<u>Bi</u>	?	(cadre du tamis)
<u>Biki haña</u>	<u>Gallinazo pango</u>	(Anti-grippe)
<u>Babe hao</u>	<u>Sisu hoja</u>	(Anti-gale)
	<u>Ñukñukpichane</u>	(Antalgique)
<u>Kã ñi</u>	<u>Carahuasca</u>	<u>Guatteria sp. (portage)</u>
<u>Yeba kã, nea kã</u>	"	"
<u>Kiyi</u>	<u>Mullahuayo</u>	<u>Tetrathylacium Macrophyllum</u> (ornement)
<u>Kobi</u>	?	Reconstituant.
<u>Mame</u>	<u>Bambou</u>	<u>Guadua sp. ("couteau")</u>
<u>Mame kôko</u>	"	<u>Guadua Weberbaueri.</u>
<u>Mta siqiri, toa siqiri</u>	"	? ("bâton de feu")
<u>Santa Maria</u>	<u>Arbuste</u>	<u>Pipéracées (curative)</u>
<u>Tiheme yahi</u>	<u>liane (attache trame et cadre du tamis)</u>	
<u>Tuku</u>	<u>Huairuro</u>	<u>Ormosia sp. (ornement)</u>
<u>Yiibi ñi</u>	<u>Balsa (Topa)</u>	<u>Ochroma Lagopus.</u> (disque d'oreille)

B: LISTE DES PLANTES DE CUEILLETTE.

Nom vernaculaire Nom commun Identification Botanique.

1) Plantes comestibles :

Palmiers :

<u>Beto ñi</u>	<u>Chambira</u>	<u>Astrocaryum Chambira.</u>
<u>Çira ñi</u>	<u>Huicungo</u>	<u>Astrocaryum Huicungo.</u>
<u>Eri ñi</u>	<u>Shapaja</u>	<u>Scheelea Cephalotes.</u>
<u>Gõsa ñi, hai gosa ñi</u>	<u>Unqurahui</u>	<u>Jessenia Bataua.</u>
<u>Bigõsa ñi</u>	<u>Chinamillo</u>	<u>Oenocarpus Multicaulis.</u>
<u>Mi akue ñi</u>	<u>Yarina, Corozo</u>	<u>Phytelephas Macrocarpa.</u>
<u>Ne ñi</u>	<u>Aquaje</u>	<u>Mauritia Flexuosa.</u>
<u>Eie ne ñi</u>	<u>Aquajillo</u>	<u>Mauritia sp.</u>
<u>Imi boe ñi</u>	<u>Huasai</u>	<u>Euterpe Edulis.</u>

Autres :

?	<u>Almendra</u>	<u>Caryocar sp.</u>
<u>Bito ñi</u>	<u>Leche-caspi</u>	<u>Couma Macrocarpa</u>
<u>Biyoko ñi</u>	<u>Sacha cachu</u>	?
<u>Bi ñi</u>	<u>Parinari</u>	<u>Couepia sp.</u>
<u>Mateto ñi</u>	"	<u>Couepia sp.</u>
<u>Čikue ñi</u>	<u>Ñaccshacaspi</u>	<u>Apeiba sp.</u>
<u>dohi ñi</u>	<u>uvos</u>	<u>Spondias Mombin.</u>
<u>Gabi sà</u>	?	Plante basse non identifiée.
<u>Kuru ñi</u>	<u>Cumala</u>	<u>Virola sp.</u>
<u>Mia kuru ñi</u>	"	"
<u>Mene ñi</u>	<u>Guaba</u>	<u>Inga sp.</u>
<u>Kue mene ñi</u>	<u>Shimbilla</u>	"
<u>Sisi mene ñi</u>	<u>Shimbillo</u>	"
<u>Makagè</u>	<u>Sanango</u>	<u>Brunfelsia.</u>
<u>Meme ñi</u>	<u>Charapilla</u>	<u>Coumarouna sp.</u>
<u>Mese ñi, bo akue ñi</u>	<u>Motelo chaqui</u>	?
<u>Ñie ñi</u>	<u>Cacao</u>	<u>Theobroma sp.</u>
<u>Yoro ñi</u>	"	"
<u>Ñuta ñi</u>	<u>Granadilla</u>	<u>Passifloracée.</u>
<u>Soko ñi</u>	<u>Camu-camu</u>	<u>Myrciaria sp.</u>
<u>Soho akue ñi</u>	<u>Azucar huayo</u>	<u>Nymenaea palustris.</u>
<u>Soni ñi</u>	<u>Meto huayo</u>	<u>Loretoa Peruviana.</u>
<u>Toa ñi</u>	<u>Caimitillo</u>	<u>Chrysophyllum sp.</u>
<u>Abi toa ñi</u>	<u>Masaranduba</u>	?
<u>Take toa ñi</u>	<u>Chiringarana</u>	?
?	<u>Naranja podrida</u>	<u>Paranhancornia Ducke</u>

2) Plantes utiles :

Les espèces sont classées selon leur usage principal, indiqué par les Mai huna. Certaines servent à plusieurs usages, mais pour alléger la présentation, nous ne les répétons pas.

A) pour la maison :

<u>Hato ñi</u>	<u>Huacrapona</u>	<u>Iriarte</u> sp. (palissade)
<u>Hiko ñi</u>	<u>Huacrapona</u>	<u>Iriarte</u> sp. (Plancher)
<u>Ora ñi</u>	<u>Huacrapona</u>	<u>Iriarte</u> <u>Ventricosa</u>
<u>Kũako biyo ñi</u>	<u>Quilluvara</u>	? (Charpente)
<u>Meakã ñi</u>	<u>Carahuasca</u>	<u>Guatteria</u> sp. (Attaches)
<u>Mika toña ñi</u>	<u>Lagarto caspi</u>	<u>Calophyllum</u> sp. (Piliers)
<u>Mti ñi</u>	<u>Irapay</u>	<u>Lepidocaryum</u> sp. (feuilles)

B) pour les piroques :

<u>Masi ñi</u>	<u>Yacuchapana</u>	<u>Terminalia Oblonga.</u>
<u>Yia masi ñi</u>	"	" sp.
<u>Menepere ñi</u>	<u>Porotillo</u>	?
<u>Ñama hero ñi</u>	<u>Bujurqui caspi</u>	? (Rames)
<u>Yiamaña ñi</u>	<u>Andiroba</u>	<u>Carapa quianensis</u>
<u>Yti ñi</u>	<u>Huimba</u>	<u>Ceiba</u> sp, <u>Bombax</u> sp..
<u>You ogu ñi</u>	<u>Remo caspi</u>	<u>Aspidosperma Excelsum</u> (rames)
<u>Maha</u>	<u>Brea</u> (Résine)	?

C) Four l'artisanat :

<u>ãka biši, eñu biši</u>	<u>Huambe</u>	<u>Liane</u>	(vannerie et ligature)
<u>Bibi ñi</u>	<u>Trompetero chaqui</u>	<u>Psychotria</u> sp.	(tamis)
<u>Bi ñi</u>	<u>Chontilla</u>	<u>Bactris</u> sp.	(ligatures, recharges cartouches, appâts)
<u>Gere ñi</u>	<u>Uvilla de monte</u>	<u>Pourouma Ulei</u>	(lime)
<u>Hioda ñi</u>	<u>Palo de sangre</u>	<u>Brosimum</u> ?	(mortier)
<u>Meme ñi</u>	<u>Charapilla</u>	<u>Coumarouma Micrantha</u>	(planche à broyer)
<u>Naso ñi</u>	<u>Apacharama</u>	<u>Licana Elata</u>	(poterie)
<u>Nuti ñi</u>	<u>Ñacchacaspí</u>	<u>Apeiba Membranacea</u>	(peignes)
<u>Utu ao ñi</u>	<u>Fucaquiro</u>	<u>Sikingia Tintoria</u>	(teinture)
<u>Iti yti ñi</u>	<u>Lupunilla</u>	<u>Ceiba</u> sp.	(transport)
<u>fo ñi</u>	<u>Pinshacayu</u>	<u>Bactris</u> sp ?	(torches)

D) pour la chasse et la pêche :

<u>Bao ñi</u>	<u>Inayuga</u>	<u>Maximiliana Venatorum</u>	(dard)
<u>Yima</u>	<u>Poison de chasse</u>	<u>Composition inconnue</u>	
<u>Biri ñi</u>	<u>Huiririma</u>	<u>Astrocaryum Jauari.</u>	
<u>Giyo ñi</u>	<u>Pachaca</u>	<u>Mimosa L.</u>	

E) divers usages

<u>Bayiri</u>	<u>Copal</u>	<u>Hymenea Courbaril</u>	("encens")
<u>Hai haña maso ñi</u>	<u>Renaco</u>	(grandes feuilles)	<u>Ficus</u> sp.
<u>Hai sũki ñi</u>	<u>Lupuna</u>		<u>Chorisia</u> sp.
<u>Mia yaku ñi</u>	<u>Tornillo caspi</u>		<u>Lauracées</u> ?
<u>Ohe okobi ñi</u>	<u>Lupuna roja</u>		<u>Cavanillesia Umbellata</u>
<u>Mahaye suki ñi</u>	<u>Chuchuhuasi</u>		<u>Heisteria Fallida</u>
<u>Noe hoho ñi</u>	<u>Raca caspi</u>		?
<u>To ñi</u>	<u>LLanchama</u>	<u>Poulsenia Armata</u>	(tissu végétal)
?	<u>Capirona</u>		<u>Calycophyllum Sprucenaum</u>
?	<u>Bois de rose</u>		<u>Aniba Rosaedora</u>

ANNEXE 6

LISTE DES NOMS D'ANIMAUX.

Les animaux sont classés selon plusieurs critères. Le premier combine la notion de classe dans la zoologie occidentale et les distinctions par biotopes qu'opèrent les Mai huna.

A : Les mammifères terrestres et arboricoles.

B : Les oiseaux, les êtres célestes.

C : Les reptiles (tous terrains)

D : Les batraciens (tous terrains)

E : Les poissons et les êtres aquatiques.

F : Les insectes.

En second, les animaux sont classés par ordre alphabétique :

1) des ordres et des familles auxquelles ils appartiennent dans la classification occidentale.

2) des taxons ou des noms mai huna. Les taxons sont signalés dans le texte.

3) des noms français, lorsqu'ils possèdent plusieurs noms mai huna.

A : LES MAMMIFERES TERRESTRES ET ARBORICOLES.**1) Les catégories avec taxon.**

Ordre des Artiodactyles : les cervidés.

Taxon : MOSA genre masculin, mosa aqi : pluriel mosana.

Hai mosa : venado colorado daguet rouge Mazama Pita?¹

Yari mosa : ushpa venado Mazama sp.

Le terme ñama remplace fréquemment mosa et le genre gramatical peut changer : mosa aqo, ñama aqo.

¹ F.M Renard-Casevitz a consacré un livre entier aux cervidés américains. Il existe plusieurs sous-espèces de daguet rouge dans la région néotropicale (cf. 1979 : 24). Nous n'avons pas pu identifier les daguets mai huna faute de les rencontrer vivants et entiers..

Ordre des Edentés : les paresseux.

Taxon: BAROBĪ genre féminin, barobĪ aqo: Pluriel barobina
 Famille des Bradypodidés.

<u>barobĪ</u>	paresseux	<u>Bradypus Trydactylus</u> .
<u>Ma barobĪ</u> :	paresseux rouge	" "
<u>Mai barobĪ</u> :	paresseux-homme	" "
<u>Nea barobĪ</u> :	paresseux noir	" "
<u>Ūtuiriko</u> :	chorro-pelejo	<u>Choloepus Didactylus</u> .

Ordre des Edentés : les tatous.

Taxon: TOTO genre masculin, toto aki aqĪ: pl. toto akina
 Famille des Dasypodidés.

<u>toto aki</u> :	carachupa, tatou	<u>Dasyopus Novemcintus</u>
<u>hai toto aki</u> :	carachupa mama	<u>Priondontes Giganteus</u>
<u>IĪi toto aki</u> :	tatou-ananas	<u>Euphractus sexcintus</u> .

Associé au tatou :

Toto aqo : cashā cushillo, coendou
 Sous-ordre Hystricomorphe : Famille Erythizonidés.

Ordre des Fissipèdes : "les Jaguars."*** Super-famille des Félidés :**

Taxon : YAI genre masculin, yai aqĪ : pluriel Yaina.

<u>Hai yai</u> :	<u>Otorongo</u>	<u>Panthera Onca</u>
<u>Kobi yai</u> :	<u>tigrillo</u>	?
<u>Ma yai</u> :	Fuma	<u>Felix Concolor</u>
<u>Maso yai</u> :	<u>Huamburucho</u>	<u>Felix Eyra</u> .
<u>Nea yai</u> :	Jaguar Noir	n'existe plus.
<u>Yari yai</u> :	Ocelot	<u>Felix Pardalis</u> .

*** Super-famille des Canidés :**
 genre féminin, yai aqo.

<u>Eiyo yai</u> :	" "	<u>Spheotus</u> ?
<u>Koke aqo</u> :	" "	
<u>HomosĪ yai aqo = yeso aqo</u> "		<u>Spheotus</u> ?
<u>Hoya yai</u> :	Chien domestique	<u>Canis</u>
<u>Misi yai</u> :	Chat domestique	<u>Felix</u> .
<u>Ua yai</u> :	Chien sylvestre	<u>Canis sp</u> ?

Ordre des Primates Simiens : les singes.

Taxon : TĀKE genre masculin, tāke aq̄t : pluriel Tākena.
Plusieurs sous-taxons.

Sous-taxon : BAO Genre féminin, Bao ago.

Famille des Cébidés

Sous-famille des Aotinéés, genre Callicebus.

Sous-famille des Pithécinéés.

<u>Bao</u> :	Singe titi	<u>Callicebus Torquatus</u> .
<u>Ñame bao</u> :	" "	<u>Callicebus Personnatus</u> .
<u>Bao tutu</u> :	Singe Saki	<u>Pitheca Monachus</u> .
<u>Ma bao tutu</u> :	" Cacajou	<u>Cacajao Rubicundis</u> .

Sous-taxon : NÁSO Genre masculin, náso aq̄t

Famille des Cébidés,

Sous-famille des Atélinés.

<u>Náso</u> :	Singe laineux	<u>Lagothrix Lagothrichia</u> .
<u>Gahe náso</u> :	Tamarin noir (cf. <u>infra</u>)	<u>Saguinus Negricollis</u> .
<u>Bo náso</u> :	Singe laineux blanc	<u>Lagothrix Flavicauda</u> .
<u>Nea náso</u> :	" " noir	<u>Lagothrix Infumata</u> .

Genre féminin, náso ago: n'existe pas dans la région.

Náso : Singe araignée : Ateles sp.

Doa náso, doa kako, "aux bras longs",

Sous-taxon: ŠIŠI genre partagé

Sous-famille des Cébinés : genre Saimiri

Famille des Callithricidés: genres Saguinus, Cebuella.

Genre masculin, sisi aq̄t

<u>Bo šiši</u> :	Singe écureuil blanc	<u>Saimiri Sciureus</u> .
" "	Singe tamarin à bouche blanche	<u>Saguinus Fuscicollis</u>
<u>Nea šiši</u> :	Singe tamarin noir	<u>Saguinus Negricollis</u>

Genre féminin, šiši ago.

Kami šiširiko : Singe Marmouset pygmé Cebuella Pygmae.

Sous-taxon: TĀKE qui désigne l'ensemble des singes

Genre masculin, tāke aq̄t.

Famille des Cébidés, sous-famille des Cébinés.

<u>Bo tāke</u> :	Singe capucin blanc	<u>Cebus Albifrons</u> .
<u>Nea tāke</u> :	" " noir	<u>Cebus Appella</u> .

Sans-taxon :

Famille des Cébinés :

Sous-famille Alouattinés :

Haiki, Mahei: Singe hurleur, Koto genre masculin.

sous-famille Aotinés :

iti : Singe douroucoulis genre masculin.

Associés aux singes :

Hãgara ago : kinkajou : **Ordre des Fissipèdes**
Pano ago : " : super-famille des Canidés
 genre Procyonidés

Ordre des Rodentia : les écureuils.

Taxon : SİSİKO genre féminin, sisiko ago : Pluriel sistikona
 Famille des Sciuridés.

sisiko écureuil
Bea sisiko écureuil de maïs
Ma sisiko écureuil rouge
Nea sisiko écureuil noir

2) Les catégories sans taxon.

Aqt : genre masculin.

COATI : Nasua Nasua Famille Procyonidés.
Šišibi aqt, Homosi aqt

PECARIS : Famille Tayassuidés

Pécaris à lèvres blanches Dycotyles Labiatus.
Sēse aqt, Biri aqt, hai ako ago, bai ago.
 Chaque harde possède un nom propre : Tayanita, Heku,
ãiki aqt, ito kãõ...

Pécaris à collier Dycotyles Torquatus.
Kaokõã aqt, yau aqt.

RATS : **Sous-ordre des myomorphes,**
 Famille des Muroidés, famille des Cricétidés.

Bagu : "rat de maison"
Hai űakoči: "rat de forêt"
Gogobi : "rat de forêt"
Nakoči : "rat de jardin"
Oko űiõ aki: "rat de bord de rivière"

TAPIR : Tapirus Americanus: Famille Tapiridés.
Bekt aqi, haiko ago, hai diosaiko ago

Déprédateurs : SARIGUE (Šisti aqi : Didelphys sp.);
 TAYRA (Kobe aqi : Tayra Barbara)

Ago: genre féminin.

Sous-ordre Hystrichomorphe. Famille des Cavoidés.

AGOUTI : Dasyprocta agouti
korome ago, boimetako ago, moneteare ago.

ACOUCHY : Myoprocta Bratti
Maso ago.

CABIAI : Hydrochoerus hydrochaeris
Yuara ago.

PACA : Cuniculus paca
Seme ago, ohebeko ago, pĩbĩhako ago, mahasu ago

Sous-ordre Xenarthe. Famille Myrmécophagés

TAMANOIR : Myrmecophaga Jubata, Myrmecophaga trydactyla.
Aimano ago, Aitẽto ago, Tamano ago (fourmilier)

TAMANDOU : Tamandua trydactyla. : Toboro ago.

B : LES OISEAUX.

Ordre des Ansériformes : Les "canards"

Dao aqi: pomponcito ?

Ordre des Apodiformes : les oiseaux-mouches.

Taxon : MIMI genre masculin, mimi aqi.

<u>Mimi aqi</u> :	<u>picaflor</u>	famille des <u>trochilidés</u> .
<u>Bo mimi aqi</u>	" blanc "	"
<u>Bori mimi aqi</u> :	" bleu "	"
<u>Ma mimi aqi</u> :	" rouge "	"
<u>nĩi ago</u> :	" bleuté "	?

Ordre des Caprimulgiformes.

Hipo ago : "ayaymama", engoulevent : Nyctibius grandis.

Ordre des Columbiformes : les colombes et pigeons.Genre Féminin (aqo)

<u>Bekotu</u> :	Torcaza	<u>Claravis Mondetura</u>
<u>Hugo</u> :	"	"
<u>Tite</u> :	paloma	<u>Columbina sp.</u>
<u>Ine Tite</u> :	"	"

Ordre des Chiroptères : les chauves-souris.Taxon : OYO genre masculin, oyo aqt. Pluriel Oyona.

<u>Hao oyo</u> :	"chauves-souris-feuille" :	petite
<u>Hai oyo</u> :	"grande chauve-souris" :	moyenne
<u>Ora oyo</u> :	"chauve-souris <u>Iriarte</u> " :	grande
<u>Mai oyo</u> :	"chauve-souris homme" :	vampire
<u>ukuku oyo</u> :	"chauve-souris qui suce" :	"
<u>yuyu oyo</u> :	"chauve-souris termite" :	"

Les hirondelles (Ordre des Passériformes).Le morphème OYO avec le genre féminin, oyo aqo, désigne

<u>oyo biyo</u> :	Hirondelle	<u>Hirundinidés</u>
<u>Sibi oyo</u> :	"	"

Ordre des Ciconiiformes :Les Ardéidés : Aigrette genre masculin (aqt)

<u>Boiyo</u> :	garza blanca	<u>Casmerodius albus</u> .
<u>Boginabi</u> :	garza ceniza	<u>Ardea cocoi</u> .
<u>Bori hioki</u> :	tumuy-tumuy	<u>Pitherodius pileatus</u> .
<u>hioki</u> :	guanayo	<u>Agamia agami</u>
<u>Nea hioki</u> :	huaco	<u>Nycticorax nycticorax</u> .
<u>Yai hioki</u> :	puma garza	<u>Tigrisoma lineatum</u> .
<u>Yari hioki</u> :	garza pechiblanca	<u>Hydranassa tricolor</u>

Les coclearidés : Hérons.

<u>Itagone aqo</u>	uapapa	<u>Cochlearius Cochlearius</u> .
--------------------	--------	----------------------------------

Les Threskiornitidés : Ibis.

<u>Kori aqt</u> :	Corocoro	<u>Mesembrinis Cayensis</u> .
-------------------	----------	-------------------------------

Les Ciconiidés :

<u>Bo pi</u> :	huanchaco blanco	<u>Eudocimus albus</u> ?
<u>Mapi</u> :	huanchaco rojo	?
<u>Pibi</u> :	huanchaco negro	<u>Jabiru mycteria</u> .
<u>Yahi aqt</u> :	Manchaco	<u>Mycteria americana</u>

Ordre des Coraciformes :**Les Alcinidés**

<u>Bai totako ago</u> :	catalan	martin-pêcheur
<u>Yari totako ago</u> :	" plus petit	"

Ordre des Eurypiges :

<u>Siri aqi</u> :	pavo real	<u>Euripyqa Helias</u>
-------------------	-----------	------------------------

Ordre des Galliformes :**Les cracidés :** genre partagé.

<u>Aña niko ago</u> :	"petit manacaraco"	?
<u>Haiya timu ago</u> :	Manacaraco	<u>Ortalis Guttata</u>
<u>Hetu piqoro ago</u> :	?-flûte	?
<u>Hetu tara mia ago</u> :	"oiseau-flûte-os"	?
<u>Makadudu ago</u> :	"du côté de la forêt"	?
<u>Uhe aqi</u> :	Pava de monte	<u>Pipile cumanensis.</u>
<u>Timu ago</u> :	Pucacunga	<u>Penelope Jacquacu.</u>
<u>'ihēbi aqi</u> :	Paujil	<u>Mitu mitu</u>

Les phasianidés :

<u>Maka kura ago</u> :	Porotohuango	<u>Odotomphorus erythrops</u>
------------------------	--------------	-------------------------------

Les Opisthocomidés :

<u>Neñe ago</u> :	Shanshu, Hoazin	<u>Opisthocomus hoazin.</u>
-------------------	-----------------	-----------------------------

Les Tinamidés :

Tous les tinamous sont de genre masculin.

<u>Biyo</u> :	"sifflet"	<u>Tinamus sp.</u>
<u>Biriri</u> :	montete	<u>Nothocrax urumutum</u>
<u>Bibit</u> :	"	<u>Crypturellus sp ?</u>
<u>Totoho</u> :	panguana	<u>Crypturellus undulatus.</u>
<u>Yoto</u> :	perdiz, Tinamou	<u>Tinamus mayor</u>
<u>Yoe</u> :	"	<u>Tinamus menor</u>

Ordre des Falconiformes :

Taxon: PiPiri genre masculin, pipiri aqi. Pluriel pipirina
Famille des Cathartidés.

<u>Airo Pipiri</u>	"gallinazo des hauteurs"	?
<u>Pipiri</u> :	gallinazo negro	<u>Coragyps atratus.</u>
<u>Bo Pipiri</u> :	gallinazo blanco	<u>Sarcoramphus papa.</u>
<u>Haiya Pipiri</u> :	gallinazo de rio	<u>Cathartes Melambrotus ?</u>

Taxon : BIBE genre masculin, bibe aq̄t, pluriel Bibena.
Famille des Accipitridés.

<u>Bibe</u> :	<u>Aguilucho</u>	<u>Buteollus urubitinga</u> .
<u>biko bibe</u> :	<u>gavilan cenizo</u>	<u>Leptodon cayensis?</u>
<u>Eo kŭāko</u> (<u>bibe</u>):	?	?
<u>Hai bibe</u> :	"grand aigle"	<u>Spizaetus ornatus</u> .
<u>Hihi bibe</u> :	<u>gavilan tijera chupa</u>	<u>Elanoides forficatus</u> .
<u>Ma bibe</u> :	"coloré"	
<u>Mai ŷĩõ bibe</u> :	<u>gavilan ratonero</u>	<u>Urubitinga urubitinga</u> .
<u>Mia bibe</u> :	"	<u>Harpagus bidentatus</u> .
<u>Náso bibe</u> :	<u>chima chima</u>	<u>Milvaqo chima chima?</u>
<u>Nea bibe</u> :	"noir"	
<u>Ūkukuibibe</u> :	<u>gavilan teretaño</u>	<u>Buteo magnirostris ?</u>
<u>Yohara bibe</u> :	<u>aguila pescadora</u>	<u>Fandion Haliatus</u> .
<u>Ga</u> :	<u>atatao</u>	<u>Daptrius americanus</u> .
<u>Gĩsea</u> :	<u>chihuango negro</u>	<u>Daptrius apter</u> .

Ordre des Gruiformes :

<u>Tĩtĩ aqo</u> :	<u>trompetero</u>	<u>Psophia crepitans</u> .
<u>Ne tĩtĩ aqo</u> :	<u>unchala</u>	<u>Aramides cajanea</u> .

Ordre des Passériformes :

Les cassiques

Taxon : SĒŌ genre masculin, sēõ aq̄t, pluriel: seona.

<u>Sēõ</u> :	<u>cassique</u>	<u>Ictéridé sp.</u>
<u>Baši Sēõ</u> :	"cassique-ver"	"
<u>Gou Sēõ</u> :	"cassique qui plonge"	"
<u>ĩmĩ Sēõ</u> :	"cassique céleste"	"
<u>Yari Sēõ</u> :	"petit cassique"	"
<u>Ma sēõ</u> :	"cassique rouge"	"

Ordre des Piciformes : Pics et toucans.

Taxon : KONE genre masculin, kone aq̄t, pluriel Konena.
Pic

<u>Kone</u> :	<u>Carpintero</u>	<u>Ficidés sp.</u>
<u>Dume Kone</u> :	"bec enfoncé"	"
<u>Ma Kone</u> :	"rouge"	"
<u>Musu Kone</u> :	"grillon"	"
<u>Tāke Kone</u> :	"singé"	"
<u>ĩstĩ Kone</u> :	"été"	"

Kone ŷiŷiriko aqo : "...pichico" "
le plus petit de tous --> changement de genre.

Taxon : ÑASE genre masculin, ñase aq̄, pluriel Nasena.
Toucans.

<u>Ñase</u> :	pinsha	<u>Ramphastus sp.</u>
<u>Bia ñase</u> :	" piment"	"
<u>Gio ñase</u> :	" petit bec"	"
<u>Gahe ñase</u> :	" long bec"	"
<u>Hai ñase</u> :	" grand"	"
<u>Ma ñase</u> :	" rouge"	"
<u>Piru</u> :	" grand bec"	"
<u>Yari ñase</u> :	" petit"	"

Ordre des Psittaciformes : Les aras, perroquets et perruches.

Taxon: MA genre masculin, ma aq̄. Pluriel Mana.
ARA

<u>Ma</u> :	guacamayo	<u>Ara macao</u>
<u>Bo ma</u> :	"	<u>Ara ararauna</u>
<u>q̄ima</u> :	"	<u>Ara severa</u>
<u>Memema</u> :	"	<u>Ara chloroptera</u>

Sans taxon : Genres masculin et féminin,
Paradigme des espèces de PERROQUETS : Beko, genre féminin.

Aq̄ : genre masculin.

<u>Be</u> :		<u>Amazona Festiva.</u>
<u>Oru</u> :		<u>Amazona ochrocephala?</u>
<u>Otu</u> :		<u>Amazona mercenaria.</u>
<u>Tui</u> :		<u>Aratinga Weeldellil</u>
<u>Tori</u> :		<u>Aratinga ?</u>

Aq̄o : genre féminin.

<u>Beko</u> :	Hablador	<u>Amazona Amazonica.</u>
<u>Dui</u> :		?
<u>Giro</u> :		?
<u>Tiyo, Tikuya</u> :	chiricles	<u>Pionites melanocephala.</u>

Taxon : K̄iyi genre masculin k̄iyi aq̄: pluriel: k̄iyina.
PERRUQUE.

<u>k̄iyi</u> :	pihuicho	<u>Forpus sp.</u>
<u>Madadi k̄iyi</u> :	"	<u>Forpus sp.</u>
<u>Sūki k̄iyi</u> :	"	<u>Brotoqeros jugularis.</u>

genre féminin.

kuere aq̄o : pihuicho ?

Ordre des Stéganopodes.

<u>Barako aqo</u> :	cuchuri cormoran	<u>Phalacrocorax brasiliensis.</u>
<u>Okokaka aqi</u> :	sharara	<u>Anhinga anhinga</u>

C : LES REPTILES.

Taxon : ANA genre masculin, aña aqi, pluriel: añana.
Serpents.

<u>Aña biki</u> :	anaconda	<u>Eunecte</u> "
<u>Bostño aña</u> :	boa mantona	<u>Boidé</u>
<u>Hai aña</u> :	"grand boa"	"
<u>Yti aña</u> :	boa algodón	"
<u>hiokēō aña</u> :	pucuna machacuy	<u>Colubridés</u> "
<u>Ma aña</u> :	aguaje machacuy	"
<u>mīibi aña</u> :	iguana machacuy	"
<u>Ne aña</u> :	"	"
<u>Fere aña</u> :	"aplati"	"
<u>Beko aña</u> :	loro machacuy	<u>Crotalidés.</u>
<u>ñeñe aña</u> :	shushupe	<u>Lachesis Lachesica</u>
<u>Yiayakoti aña</u> :	jergon	<u>Bothrops atrox</u>
<u>yie aña</u> :	naka-naka	<u>Elapidés.</u>

Taxon : MAMŌ genre féminin, mamō aqo.
Lézard. Reptile saurien.

<u>mamō</u> :	lézard à gorge rouge.	?
<u>ñahē mamō</u> :	Caméléon	<u>Chamalion Chamalion.</u>
<u>Sori mamō</u> :	" vert"	?
autres lézards :		
<u>Bokuakoro aqo</u> :	"marmite blanche"	?
<u>Ķiro aqo</u> :	"lézard commun"	?

Taxon : MENIYO genre féminin, meniyo aqo. Pluriel, meniyona.
Tortue. Reptile chélonien.

<u>Airo meniyo</u> :	<u>motelo</u>	<u>Testudo tabulatis.</u>
<u>Hai meniyo</u> :	<u>Charapa</u>	<u>Podocnemis expansa.</u>
<u>Gou</u> :	?	Tortue d'eau
<u>Bai gou</u> :	?	"
<u>Mīō tara</u> :	<u>mata mata</u>	<u>Chelis fimbriata.</u>
<u>Pēqo</u> :	<u>ashnucharapa</u>	?
<u>Yari meniyo</u> :	<u>cupiso</u>	<u>Podocnemis dumeriliana</u>
<u>Ķito pēqo</u> :	<u>taricayita</u>	<u>Podocnemis unifilis.</u>

Classé à part :
Mtibi : Iguane Iguana Tuberculata.

Taxon : ÑUKABI genre féminin, ñukabi ago.
 Caiman Reptile saurien.

Airoqaya ako (ñukabi) : "mère de la rivière d'amont"
Ma gani ñukabi : "caïman à peau marron"
Macio bako ñukabi : "caïman à tête rouge"
Mai ñukabi : "caïman noir" Melanosochus niger.
Toña bako ñukabi : "caïman blanc" Caiman schlerops.

D : LES BATRACIENS.

13 noms ont été relevés, deux sont identifiés.

Hoho ago : Hualo Bufo
Ma uma : Hyla venulosa.

E : LES POISSONS.

Nous n'avons pu identifier toutes les espèces de poissons dont les noms font référence pour la plupart, à la couleur, au dessin, à la chair, à l'habitude de l'espèce ou au mythe. Une dizaine de petits poissons n'ont pu être classés dans aucune des familles suivantes.

Famille des Anastomidés : Lisa Leporenus sp et autres.
 genre masculin dominant.
Boiore, siño nio, yoyi, mabayototo aki, neagara aki,
boisoki aki, neapê hako, mamadaka bičiya.

Famille des Achneneptiridés: novia cunchi Trachicorystes sp.
 genre féminin.
ãbi, ñakomači, bitotiro.

Famille des Callichthydés. Chiruy Corydoras sp.
 genre féminin.
mika, nemika, mikaduako, duhua.

Famille des Characidés.
 genre féminin pour la plupart des espèces.

Gamitana : Colossoma sp.
mini.

Mojarra : Hemigrammus sp.,
Hypthesobrycon sp. et autres.
totodebo, maiko, bahihugo, bere, yiiba, toakiki,
tsibai siyoko.

Pacu : Colossoma bideus.
sari qūhi bako, baqu.

Palometa : Mylossoma sp.
buheo, maiko, biebitiako, taba,
uebitihako, ma uebitihako.

Piraña : Serrasalmus sp.
qūhibako, ma qūhibako, nea qūhibako, bo qūhibako.

Sabalo : Brycon sp.
biako, nea saka ako, maiko akt aqi, doačīō akt.

Sardina : Tryportheus sp.
mene, biyoko, hftipere ako, sapa.

Famille des Ciclidés :
 genre partagé.

Acarahuasu : Astronotus Ocellatus.
toyagama bako, hainiti.

Añashua : Crenicichla joahanna.
tiye baki, mia, da ue akt, ma ue akt.

Bujurqui :
bea niti, niti, haña niti, nainiti, sāsuniti, touniti,
tiyeniti, naogosaniti, numa, čikayo, soomani, tero.

Tucunare : Cichla Ocellaris
Yorori, dutika.

Famille des Curumatidés.
 genre féminin.

Yavarachi :. Gasterotomus lateor.
yayubai.

Yulilla.: Anodus elongatus.
tehikoyo, tehiko saqu baki.

Famille des Cynodontidés.
 genre partagé.

Pez-chambira : Rhapiodon Vulpinus.
ñukakaki ĩhĩ, ñukakaki nihō, hora ago, beako.

Famille des Erythrinidés.

genre masculin.

Huasaco : Hoplias malabaricus.
biaho.

chuyo : Hoplerythrinus unitaeniatus.
neaki, maqaro, nao, naimabaki.

Famille des Gymnotes.

genre masculin.

Electrophoridés.

Anguilla Electriphorus Multivalvulus
kome, biya kome, gonobi, yahebi.

pez macana :
nañaka, tiye kome.

Famille des Locariidés.

genre féminin.

Carachama

yaka, yariyaka, haiyaka, seuyaka, duhu, inektoyo, kōsi.

Famille des Mustélidés.

genre féminin.

Nutria : loutre Lutra incarum.
yao.

Lobo marino : "jaguar d'eau", saro : Ptenorura brasiliensis.
atakami

Famille des Ostéoglossidés.

genre partagé.

Arahuana : Osteoglossum bicirrhosum
abasero aqo.

Paiche : Arapaima gigas.
doru aqi.

Famille des Pimélodidés.

genre partagé.

Cunchi : Pimelodidus sp.
čiriyo aqo, nea čiriyo, oko čiriyo, bori ako, aĩčō aqi,
hēbi aqi, kiakaka aqo.

Dorado : B. Filamentosum.
qahe aqo.

Hijate : ?
hai huako ago, hĩti haha ago.

Maparate : ?
hohobao ago.

Pez-torre : Practecephalus Hemiliopterus.
mahi maña ako.

Salton : Brachyplatystoma sp.
hai Ķiriyo ago.

Zungaro : poisson-chat Pseudoplatystoma sp.
Brachyplatystoma sp.
toyaki, botoyaki, tami, ora pere aqi, kiibi aqi, kiibi ago
mai Ķiõ ako.

Famille des Potamotrigonidés.

Raya : raie Potomotrygon Hystrix.
hati ago.

Famille des Prochilodontidés.

Boquechico : Prochilodus Nigricans.
yohara aqi, neayohara aqi, titiyohara aqi.

Famille des Scianidés.

Corvina : Flagoscion sp.
Bodiotika ago.

Famille des Trichedidés.

Vacamarina : manati Trichechus Inunguis.
okodaka vaca ago.

Ordre des Cétacés.

Bufo : ma bibi dauphin rose Innia Geofrensis
bibi dauphin Sotalia Fluvialis

F : LES INSECTES.

Nous n'avons pas identifié les insectes connus des Mai huna. Mais nous citons le nombre de noms recueillis pour les différentes familles.

Les fourmis : 21 espèces nommés dont 17 de genre masculin. Aucun nom ne figure comme taxon.

Entre autres : makineō aqĩ (Sitaracuy : ?) ũku bahĩ, ãata aqĩ (isula : Myrmica saevissima), ũtekoko aqĩ (Tangarana : Myrmica Triplaris), Kãsero (Casisero), meka aqĩ (Curuhuinse : Oecodoma Cephalotes)...

Les grillons (musu aqo), **les cigales** (naičieko aqo, okonini aqo, ineyi aqĩ, kũãako aqĩ, sarĩ aqĩ, ueqĩ aqĩ...

Les moustiques : taxon mĩte, genre masculin. 5 noms.

Les mouches : genre masculin. Les plus grandes sont nommées par le taxon qana (3 noms) (ex. Bati qana), les plus petites portent des noms différents (2 noms) (ex. didĩ aqĩ : manta blanca)

Les abeilles : (Trigona et Melipona) genre masculin, taxon qa. 2 noms.

Les arachnidés : genre féminin. De grande taille, 5 noms; de petite taille, taxon kore, 2 noms.

Les guêpes : genre masculin. Taxon ũti. 3 noms.

Les papillons : genre féminin. Taxon mĩmĩ : 4 noms plus Hai tetegao aqo (Morphée)

Les puces. genre féminin. Taxon toro. 2 noms.

Les tiques (pĩ ĩ aqo) et **les poux** (ĩ aqo). Genre féminin. 2 noms.

Divers : araignée (hĩhĩ aqo, bao hĩtĩ nasa aqo), escargot (qã aqo), mille-pattes (Koña aqo), charançon des palmiers (nebtakĩ aqĩ : Calandra palmarum), termites (yuyu aqĩ) ver de terre (Baĩ aqĩ), ver sous cutané (sũ aqĩ).

TABLE DES MATIERES DES ANNEXES.

Annexe 1 : Les unités résidentielles des trois communautés	597
Annexe 2 : Nomenclature et diagrammes de parenté	602
Annexe 3 : Mythologie	608
M.1 : L'origine des Blancs	608
M.2 : La venue des hommes	608
M.3 : Histoire de Jaguar Céleste.	611
M.4 : Histoire de Tapir	617
a) L'homme enceint	617
b) Les enfants cachés	618
c) Le conflit entre Tapir et Maineno.	621
M.5 : Origine de Soleil et de Lune	633
a) version de l'Algodon	633
b) version du Yanayacu	636
M.6 : Histoire d'Obscur	638
M.7 : Maineno cherche une femme : la création noyée	640
M.8 : Le pont des jambes de Maigogo	646
M.9 : Histoire de Condor blanc	651
M.10: Histoire de Ase	656
M.11: Histoire de Raie	667
M.12: La femme de Ñukečikɨ	668
M.13: Histoire de Rat, l'origine du taro	671
M.14: Histoire de Crapaud, l'origine du pifuayo	672
M.15: Histoire de Baukoko, le misérable.	674
M.16: La découverte du maïs	679
M.17: Histoire de Dekobɨ, l'origine du yagé	682
M.18: Histoire de Daguet : Maineno cherche une femme	684
M.19: Histoire de la Femme-Tison	684
M.20: Histoire de la Femme-Crapaud et des semailles	685
M.21: Maineno fait les animaux	686
M.22: Histoire de Hipo, Engoulevent	694
M.23: Histoire de Paresseux	695
M.24: Histoire de Jaguar de Feu	697
M.25: Histoire du Maître des Animaux	699
M.26: Histoire de l'Homme qui faisait un piège dans l'arbre	701
M.27: Histoire de Gěke, le crapaud-femme (chasse)	706
M.28: Histoire de Náso, le singe laineux	708
M.29: Histoire de Ñukečiko et du pêcheur	710
Annexe 4 : Le système de calcul mai huna	713
Annexe 5 : Liste des plantes cultivées et sauvages	715
Annexe 6 : Liste des noms d'animaux	721
Index des groupes ethniques	737
Index des matières	739
Index des noms d'animaux	746
Index des noms des plantes	751
Liste des abréviations dans le texte	756

INDEX DES GROUPES ETHNIQUES

- Achuar** : 296, 361, 362, 400-402, 434, 495
Aguaruna : 401
Andaqui : 29, 31
Andoque : 277
Auca : 272
Avijira : 29, 35, 60, 68, 257
Barasana : 8, 231, 276, 279, 280, 282-287, 289, 299, 300
Bora : 18, 74-76, 83, 85, 93, 127, 493
Cashinahua : 5
Cocama : 57
Coreguaje : 11, 18, 21, 25, 36, 41, 42, 46, 48, 51, 56, 59, 77, 92, 95-97, 104, 130, 281
Coronado : 35-36
Cubeo : 146
Desana : 8, 419, 426, 465
Encabellado : 21, 27, 28, 34-37, 44, 46, 49-51, 53, 57, 58, 60, 71
Guaciguaje : 27, 28, 50, 94, 103
Huitoto : 18, 24, 63, 67, 75, 76, 83-85, 93, 124, 127
Icaguate : 27, 35, 36, 44, 49-51, 53, 56, 57, 60
Loreto : 93
Macaguaje : 11, 21, 23, 26, 27, 29, 32, 46, 56, 63, 64, 71, 72, 77, 104, 130
Mamo : 27, 42, 57, 272
Mundurucu : 4, 175, 541
Murciélago : 27, 31, 42, 45, 46, 58, 60
 -huaque : 27, 46, 48, 58, 60
 -oyo : 22, 27, 36, 39, 41, 46, 51, 52, 58, 60, 71, 72, 77
 -tutapishco : 20
Oa : 36
Ocoguaje : 27, 28, 37, 41, 42, 50, 51, 56
Omagua : 20, 29, 35, 37, 45, 48, 57, 59, 60
Orejon :
 - Coto - Mai huna
 18, 20-22, 24, 25, 28, 29, 37, 63, 67, 68, 69, 70-75, 77, 78, 80, 82
 - Huitoto : 24, 67
 - Auca : 68
Payagua : 20-22, 25, 27, 28, 32, 37, 39, 42, 44, 46, 49-58, 62, 63, 66-71, 74, 78
Pioje : 20, 21, 71-73, 75, 80
Quechua (langue) : 40, 69, 71, 100, 166-168, 173, 257, 377, 431, 449
Secoya : 11, 12, 18, 21-23, 25, 29, 50, 53, 71, 73, 75, 80, 91, 92, 95-97,

100, 104, 106, 107, 130
257, 267, 280, 281, 317
339, 354, 454, 466, 495
556

Senseguaje : 27, 31, 37, 45,
46, 48, 51, 56, 57, 59

Siona : 4, 18, 21-23, 25, 27
29, 44, 52, 56, 59, 63,
64, 75, 77, 96, 100,
104, 106, 130, 131, 175
182, 187, 280, 281, 302
454, 466, 495

Seones : 44, 51, 56, 57

Sharinahua : 5

Tama : 18, 21, 23, 27, 29-
32, 34-36, 39, 41, 42,
46, 48, 51, 56, 59, 63,
64, 77

Tatuyo : 282, 287

Tukano oriental : 8, 12, 21,
339, 461

Yagua : 57, 93, 120, 346,
397

Yameo : 57

Yanomami : 93, 268

INDEX DES MATIERES

- Accouchement** : 201, 202, 229-231, 237, 238, 241, 336
- Astres** : 19, 89, 90, 183, 188, 192, 193, 206, 207, 210, 221, 267, 273, 275, 277, 278, 282, 306, 307, 326, 328, 330-340, 364, 375, 419, 551
- **étoiles** : 280, 304, 307, 315, 318-321, 331, 340, 341, 344, 349, 350, 371
 - **lune** : 191, 203, 205, 207, 211, 231, 267, 270-279, 282-284, 306, 319, 320, 326, 328, 331-340, 344, 350, 354, 355, 359, 371
 - **soleil** : 203, 207, 210, 232, 233, 237, 267, 269, 276-284, 287, 297, 318, 324, 325, 328, 331, 332, 339, 344, 349, 357, 359
- Beau-père** :
- **désignation** : 59, 151
 - **position** : 107, 113, 135, 162, 218, 219, 269, 290, 293, 397, 398, 429, 444, 449, 450, 454, 524, 533
 - **représentation** : 197, 199, 234, 387, 388, 425, 543
 - **rôle** : 113, 114, 134, 137, 161, 166, 182, 188, 216, 335, 402, 526, 528, 530, 538, 544, 561, 562
- Belle-mère** : 151, 157, 219, 220, 427, 444, 465, 554
- Bière** : 125, 166, 205, 218, 234, 237, 254, 260, 261, 271, 284, 291, 297-301, 304, 305, 322, 325, 346, 349-351, 353, 359, 385-387, 390, 391, 393, 399-402, 410, 421, 433, 441, 447, 448, 485, 489, 493, 497, 506, 511, 513, 516, 524, 528-554, 563, 564, 566
- Chamane** :
- **représentation** : 195, 233, 276, 277, 280, 283, 287, 314, 315, 317, 318, 320, 323, 337, 390, 409, 411, 412, 464
 - **rôle** : 92, 100, 106, 107, 114, 175, 176, 178, 181-188, 234, 236-238, 245, 256, 267, 284, 285, 287, 303, 306, 313, 322, 323, 337, 350, 367, 407, 420-423, 426, 449, 455, 456, 460, 508, 530, 534, 536, 546, 547, 549
- Clan** : 26, 28, 57, 97, 104-108, 110-117, 123, 126, 128-135, 137-142, 144, 146, 147, 149, 151, 153-162, 165, 166, 179, 181, 185, 188, 210, 221, 232, 247, 296, 365, 406, 441, 444, 454, 530, 531, 536, 551
- **désinence** : 21, 24-26, 53, 96, 101, 105, 127, 130, 140, 253, 254, 374
 - **nom** : 22, 27, 34, 52, 59, 60, 73, 74, 99, 256, 288
 - **origine** : 94, 97, 99, 127
- Commère** : 167, 170-173, 238, 447, 448
- Communauté** : 10, 18, 24, 51, 87, 88, 93, 97, 106, 108, 111, 112, 114, 117-127, 129, 132, 133, 135-139, 141, 164, 168, 170, 172, 174-179, 183-185, 188, 197, 203, 205, 227, 228, 250, 266, 273, 290, 293, 314, 325, 326, 355, 359, 382, 406, 441, 444, 448, 477, 490, 508, 520, 528, 532, 533, 544, 557-559
- Compère** : 167, 168, 170-173, 448

Conception : 193, 227, 228,
231, 360, 438, 541, 562

Corps : 220, 221, 224, 259,
265, 268, 289, 301, 317
324, 325, 338, 347, 367, 392
- **féminin** : 201, 214, 224,
229, 233, 236, 242, 261
266, 268, 270, 275, 298
380, 381, 383, 385, 410
- **masculin** : 223, 224, 252
274, 278, 293
- **ornements** : 132, 410, 546
- **parties du -** :
clitoris 214, 222, 252,
257; doigt 225, 197;
jambe 200; main 197, 198
200, 204, 220, 221, 224-
226, 238, 278, 298, 713
714 ; matrice 201, 208,
209, 223, 277, 285, 297;
oreille 198, 205, 211
256, 271-275, 281, 283
288; peau 222, 223, 231
235, 383, 384, 418, 470
480, 498; pénis 222, 261
271, 272, 299, 364;
 pied 197, 220, 221, 224-
226, 241, 256; tête 206
221, 224, 241, 256, 278
285, 286, 318, 370, 405;
vagin 199-202, 220, 222
223, 257, 270, 285, 298
299, 335, 337, 363, 364
380, 381, 384, 561, 566
- **partition** : 94, 95, 252
- **rôle** : 98, 204, 221, 223
225, 284
- **social** : 101, 216, 224-
226, 562

Couvade : 237, 240, 241, 337

Cuisine :

- **langage** : 193, 202, 208,
518, 561
- **origine** : 195, 196, 316, 397
- **pratique** : 201, 209, 224
226, 261, 282, 327, 358
386, 446, 447, 451, 453
455, 456, 478-480, 492,
505, 506, 518, 520, 526
534, 535, 538, 546, 551
- **symbolisme** : 201, 207,
208, 268, 269, 296, 397
489, 518, 553

- **système culinaire** : 268,
269, 398, 515, 516, 518
520, 525, 566

Eau : 94, 96, 98, 109, 128,
188, 195, 199, 200, 203
206, 207, 209, 237, 238-
241, 245, 253, 257, 260
263, 264, 267, 268, 271
275, 278, 279, 285-287,
298, 314, 323, 324, 327
332, 339-343, 348, 349,
352, 353, 357, 360, 367
368, 370, 371, 375, 380-
382, 384, 385, 390, 397
409, 413, 419, 422, 426
466, 467, 474-478, 482
486-488, 500, 507, 516
519, 529, 531, 534, 535
545, 547, 553, 554

Enfant :

- **constitution** : 8, 89,
208, 213, 227, 231-233,
299, 433, 438, 489, 561
- **désignation** : 143-148,
153, 154, 158, 159, 163
213, 223, 251, 392, 417, 433
- **éducation** : 136, 139, 250
254, 258-260, 264, 265,
306, 325, 390, 403, 463, 562
- **mort** : 181, 228, 311,
318, 407, 487
- **naissance** : 129, 192, 201
227-233, 237-240, 283
- **nom** : 188, 256, 257
- **parrainage** : 125, 136,
167, 168, 170-172
- **protection** : 180, 189,
234-236, 241-246, 333,
350, 399, 453, 467, 468
488, 533, 559
- **représentation** : 194,
197-199, 201, 203, 205,
207, 208, 208, 210, 237,
276, 277, 280, 318, 319
347, 357, 376, 383, 389
399, 425, 427
- **rôle** : 142, 217, 395, 396,
443, 444, 447, 449, 471
477, 494, 495, 505, 507
509, 512, 533, 540, 549
- **symbole** : 210, 269, 282,
285, 396, 397, 400, 401
489, 523, 524, 543, 563

- valeur : 137, 296, 297, 301, 429, 438, 560-562
- Excision** : 210, 214, 222, 257, 270, 272, 283, 551, 552
- Femme** :
 - allaitante : voir lait
 - condition : 22, 44, 45, 48, 57, 72, 80, 89, 91, 95, 123, 147, 157, 161, 174, 176, 180, 188, 210, 211, 214-219, 229, 230, 240, 243, 245, 247-250, 252, 268-271, 275, 278, 286, 296-302, 305, 334, 335, 338, 339, 360, 363, 364, 380, 384-386, 390, 393, 394, 407, 419, 420, 426, 428-430, 439, 441, 443, 450, 451, 453-455, 458, 461, 471, 491, 498, 503, 509, 510, 513, 515, 523, 524, 526-528, 545-552, 554, 561-566
 - désignation : 147, 149, 151, 156, 157, 219, 220, 251-253, 260, 287, 301, 417
 - enceinte : 230-237, 297, 300, 336, 412, 477, 563, 564
 - non enceinte : 535, 547
 - féconde : 332, 384
 - mariage : 137-139, 141, 158, 160, 161, 163, 178, 212, 213, 215, 290-293, 443, 512
 - ménopausée : 301, 275, 559
 - mort : 163, 164, 181, 311, 314, 318, 325, 339, 529
 - origine : 198, 200, 201, 221, 288, 334, 339, 374-376, 381, 382
 - périodicité : 214, 288, 297, 303, 306, 317, 338, 384, 564
 - pouvoir : 108, 117, 136, 175, 179, 187-189, 211, 237, 278, 283-286, 345, 360, 407, 430, 466, 559, 560
 - réglée : voir règles
 - représentation : 90, 94, 95, 99, 156, 188, 190, 193-201, 203, 207, 211, 214, 268, 276, 278, 280, 287, 312-314, 318, 319, 334, 337, 339, 346, 347, 348, 351, 369, 380, 381, 383, 394, 407, 421, 425, 427, 429, 459, 461, 476, 487, 488, 501
 - responsabilité : 111, 179, 180, 184, 186, 190, 192, 196, 214, 228, 229, 268, 274, 301, 341, 365, 368, 386, 402, 407, 436, 468, 489, 559, 562, 563
 - rôle : 164-168, 175, 191, 201, 202, 227, 228, 249, 257-259, 266, 289, 299, 325, 330, 359, 398-401, 428, 447-449, 525, 526, 531, 533, 535, 537, 538, 540-543
 - symbole : 460, 518, 519, 524; voir marmite
 - travail : 83, 84, 134, 176, 196, 209, 215, 238, 239, 260, 261, 297, 359, 379, 388, 399, 402, 403, 436, 439, 440, 444-446, 451, 452, 455, 461-466, 470-473, 475, 477-486, 489, 490, 493-513, 515, 518-520, 522, 526, 528-537, 541, 546, 547, 565, 566
 - valeur : 219-226, 296, 394-396, 407, 542, 551, 553, 554
- Feu** : 100, 195, 196, 204-207, 209, 223, 233, 246, 259, 278, 279, 282, 302, 303, 316, 319, 324, 331, 349, 357, 371, 397, 459, 460, 485, 487, 490, 494, 506, 510, 516, 518, 519
- Flûtes** : 4, 204, 206-208, 233, 276-281, 283, 284, 300, 314, 349, 550
- Genre** :
 - désignation : 59, 151
 - position : 107, 110, 114, 139, 157, 162, 188, 217-219, 293, 427, 444, 449, 451, 454, 524, 526, 528, 533, 540
 - représentation : 197, 199, 234, 425, 459, 460, 461, 501

- rôle : 113, 134, 137, 166
182, 269, 293, 401, 402
449, 529-531, 537, 544,
547, 549, 550
 - service : 212, 215, 217,
293, 444
- Grand-mère** : 139, 145, 171,
238, 281, 383, 419
- Grand-père** : 144, 159, 205,
210, 233, 276, 277, 280-
282, 306, 309, 314, 318
320, 330-332, 340-351,
354, 357, 365, 544, 545
- Homme (genre)** :
- désignation : 147, 151,
251, 252
 - enceint : 194, 197, 199,
201, 543
 - mariage : 137-139, 141,
158, 160, 161, 163-165,
398, 439, 443
 - mobilité : 107, 110, 114
117, 135, 185, 186, 228
247, 250, 368
 - mort : 181, 307, 309-311
316-320, 357, 529
 - origine : 94, 95, 98,
100, 268
 - position : 162, 202, 215
216, 218, 219, 226, 230
262, 265, 270, 271-278,
282, 288, 300, 301, 338
357, 362-365, 368, 381,
382, 394-397, 407, 408,
410, 419, 426, 429, 430
439, 443, 450, 453, 467
470, 472, 489, 513, 515
526-528, 531-533, 537,
538, 540, 543, 546, 550
551, 554
 - pouvoir : 111, 112, 174-
177, 179, 180, 184-187,
190, 192, 210, 212-215,
234, 236, 237, 248, 261
262, 269, 283-288, 295-
299, 305, 339, 345, 380
393, 398, 402, 454-457,
467, 475, 479, 503,
522-524, 544, 552, 559,
560, 562, 564-567
 - représentation : 89-91,
94, 95, 98, 100, 130, 180,
191-193, 195, 196, 210,
313, 314, 316, 332, 333
335-338, 340, 351, 369
375, 390, 395, 397, 409
421, 422, 425, 437, 459-
461, 469, 476, 518, 544
 - responsabilité : 128,
136, 211, 229, 258, 259
307, 309, 341, 358-360,
364, 372, 469, 545, 552
553, 559, 562, 564
 - rôle : 11, 113, 123, 134
136, 138, 161, 166, 188
195, 231, 238, 249, 250
269, 291, 292, 320, 323
325-327, 333-335, 359,
378, 401, 429, 445, 447
448, 451, 470, 525, 526
529, 530, 536, 538-541,
545, 546, 548, 549, 557
558, 560, 561, 563, 565
 - symbole : voir Lune
 - travail : 83, 172, 209,
375, 379, 382, 388, 399
402, 403, 436, 439, 440
449-452, 455, 457, 458
461-466, 473, 476-486,
490-496, 499-515, 519,
522, 529, 530, 533-535,
537, 542, 552, 553, 565, 566
 - valeur : 220-224, 292,
293-295, 518, 541
- Identité** :
- clanique : 97, 104, 105
 - collective : 216
 - ethnique : 22, 24, 25,
58, 59, 63, 81, 89-94,
97, 100, 101
 - féminine : 136, 191, 283
296, 305, 393, 560, 563
 - linguistique : 91
 - locale : 104, 123
 - masculine : 136, 157, 248
273, 277, 282, 283, 563
 - sexuelle : 211, 249, 251
254, 274, 406, 430, 563
- Initiation** : 262, 269, 274,
276, 280-282, 284, 289, 299
- Lait** : 297-299, 312, 313, 319
- Maternité** : 213, 219, 227,
228, 244, 296-298, 305
339, 385, 395, 399, 489
- définition : 192, 435

- **représentation** : 193, 195, 199, 229, 319
 - **symbole** : 422
 - **symptômes** : 202, 229, 297, 299, 300
- Mère :**
- **clan de -** : 110, 141, 161, 531, 558
 - **désignation** : 144, 145, 156, 354, 376
 - **frère de -** : 134, 144, 147-149, 153, 156, 158-161, 182, 216, 217, 224, 316, 331, 418
 - **position**: 156-158, 218, 384
 - **représentation** : 89, 90, 156, 188, 193-196, 198, 199, 203, 205-208, 211, 221, 267, 275, 277, 279, 281, 282, 284-287, 297, 320, 323, 339, 359, 364, 371, 383, 384, 543, 544, 546-548, 551, 553
 - **rôle** : 107, 117, 125, 154, 157, 166, 168, 171, 188, 189, 231-233, 235, 238-245, 248, 250, 258, 265, 267, 297, 299, 350, 402, 442, 443, 451, 467, 484, 496, 509, 526, 531, 541, 546
 - **soeur de -** : 141, 145, 146, 153, 154, 159, 160, 163
 - **valeur** : 201, 202, 221, 234, 236, 551, 554, 560, 561, 563
- Mère surnaturelle** : 185, 240, 271, 312, 344-347, 354, 370, 377, 379, 383, 390, 398-402, 405, 407, 408, 420-423, 426, 429, 433, 467-469, 476, 487, 500, 502, 503, 531, 533, 535, 537, 541, 560, 565
- Paternité** : 195, 202, 228, 347, 435
- Père :**
- **désignation**: 145, 377, 559
 - **frère de -** : 146, 147, 153, 419
 - **mort** : 157
- **place** : 149, 154, 158, 161, 156, 162, 250, 282
 - **pouvoir** : 448
 - **représentation** : 156, 195-197, 205-208, 277, 284, 313, 314, 316, 320, 327, 331, 332, 337, 339, 348, 351, 369, 376, 380, 383, 387-389, 394, 397, 425, 459, 484, 531, 543, 545
 - **responsabilité** : 114, 117, 136, 161, 240-243, 299, 531, 559, 562
 - **rôle** : 117, 140, 141, 146, 159, 171, 178-180, 188, 210, 216, 219, 230-232, 240, 244, 260, 261, 333, 442, 443, 451, 454, 526, 558, 560
 - **soeur de -**: 141, 144, 147, 148, 152, 153, 158-161, 268, 369, 419, 427, 488
- Poterie (marmite)** : 203-208, 210, 223, 233, 280, 285, 296, 297, 304, 312, 313, 318, 319, 357, 358, 453, 455, 459, 460, 482, 483, 485, 495, 506, 507, 519, 522, 528, 530-532, 537-540, 546, 550, 551
- Pouvoir** : 7, 76, 107, 114, 162, 164, 174-177, 179, 187, 216, 235, 248, 269, 360, 503, 531, 542, 554, 559
- **chamanique** : 182-187, 236, 237, 302, 370, 397, 409, 411, 420-423, 456, 529, 531, 564-566
 - **féminin** : 8, 136, 189, 190, 193, 209, 236, 278, 286, 297, 360, 377, 399, 407, 560, 561, 565
 - **masculin** : 2, 8, 136, 162, 174, 180, 186, 192, 210, 211, 248, 249, 278, 286, 294, 295, 297, 360, 418, 566
- Puberté** : 12, 265, 266, 274, 288, 552
- **étape** : 211, 265, 290, 292, 563
 - **féminine** : 252, 258, 265-271, 274-276, 283, 288, 552, 562

- masculine : 271, 265-276, 288, 562
- Règles : 229, 231, 267, 268, 270, 271, 273, 283, 284, 332, 333, 339, 380, 384, 466, 488, 498, 500
- origine : 197, 207
- Représentation : 29, 209, 219, 229, 231, 257, 274, 338, 455, 464, 530
- de la femme : 190, 199, 211, 287
- de la mort : 309
- de la nature : 361, 363, 472,
- de la reproduction : 192, 193, 231
- de la société : 225, 226
- des animaux : 100, 366
- des sexes : 221
- des végétaux : 529
- du monde : 472, 373
- du temps : 307, 309, 339, 341, 343, 346, 354, 365
- du travail : 433-436
- mai (de soi) : 101, 274
- partage des - : 93, 567
- Reproduction : 136, 157, 158, 161, 275, 327, 332, 338, 345-347, 351, 359, 360, 378, 379, 385, 392-394, 400, 402, 403, 426-429, 437, 438, 440, 468, 478, 486, 488, 489, 490, 500, 515, 518, 522, 541
- langage : 208, 561, 566
- physiologique : 156, 165, 191-193, 196, 201, 202, 210-215, 217, 218, 223, 226, 227, 230, 237, 246, 252, 265, 268, 288, 290, 291, 296, 298, 299, 300, 301, 304, 395, 443, 553, 561, 564, 566
- sociale : 165, 196, 222, 246, 264, 283, 306, 359, 452, 516, 543, 553, 554, 561, 564, 566
- symbolique : 191, 284, 285, 299, 306, 308, 394, 401, 543, 561, 566, 309, 337, 351, 358, 399, 412, 553
- funéraire : 126, 195, 277, 279
- d'initiation : 276, 280, 282, 284, 285, 299
- de prémices : 122, 124, 125, 185, 399, 490, 500, 503, 561
- de prémices d'ananas : 528
- de prémices des bananes : 355, 531, 532
- de prémices du maïs : 351, 355, 529-531
- de prémices du manioc : 355, 400, 425, 426, 428, 430, 484, 493, 502, 530-543
- de prémices du pifuyo : 188, 214, 273, 276, 277, 281, 284, 285, 315, 318, 320, 323, 341, 345, 355, 358, 371, 544, 549-553
- de puberté : 267-271, 275, 276, 283, 288, 552
- Sexe :
 - antagonisme : 4, 202, 365, 407
 - consommation du - : 269, 365, 407, 422, 425, 428
 - contrôle du - : 5, 6, 45, 202, 215, 238, 259, 261, 272, 422, 461, 465
 - différence entre les - : 90, 97, 114, 143, 154, 159, 193, 250, 257, 265, 274, 290, 301, 304, 375, 380, 382, 406, 407, 437, 442, 454, 542, 550
 - division par le - :
 - espace : 249, 250
 - société : 1, 2, 4, 7, 155, 247, 248, 253, 254, 265, 291, 349, 365, 374, 378, 379
 - travail : 9, 254, 263, 395, 431, 437-441, 443, 450-453, 480, 481, 486, 503-505, 512-515, 565
 - échanges entre les - : 5, 208, 228, 402
 - égalité des - : 80, 82, 230, 251, 264, 505
- Rite : 250, 300, 301, 307,

- **inégalité des -** : 2, 95
209, 215, 461
 - **matières sexuelles** :
298, 300
 - **rapports sexuels** : 186,
193, 211, 268-270, 291,
299, 300, 465, 541
 - **représentation** : 6, 7,
261, 297, 259, 380, 382
 - **rôle** : 156, 212, 213,
221-223, 236, 304, 377
378, 405, 419, 442, 458
465, 489, 524, 541, 542
 - **sexualité** : 6, 7, 272
298, 300, 334
 - **sexe semblable** : 95, 114
133, 143, 146, 154, 165
249, 288, 289, 442, 443
 - **symbolisme** : 6, 8, 297
 - **violence** : 7, 8, 117,
175, 181
 - 520, 532, 533, 541, 547, 554
 - **finalité** : 120, 122, 124
217, 219, 293, 362, 366
367, 375, 376, 379, 419
449, 451, 518, 519, 522, 551
 - **formes** : 30, 39, 52, 68,
69, 252, 452, 453, 480,
490, 505, 515, 542, 553, 554
 - **masculin** : 291, 382, 444
452, 455, 470, 473, 482
509, 510-511, 553, 561, 566
 - **organisation** : 110, 125,
137, 157, 165, 171, 175
176, 189, 230, 291, 293
302, 332, 355, 388, 431
438, 441-448, 450, 451,
454, 471, 477, 481, 485
491, 494, 496, 500, 509
511, 513, 534, 542
 - **origine** : 388, 486
 - **représentation** : 382,
386, 388, 459, 486, 488
- Terre** : 46, 53, 57, 64, 66,
76, 77, 90, 91, 94, 95,
97-100, 108, 120, 121,
125, 163, 172, 183, 197
199, 203, 206, 207, 209
221, 239, 241, 262, 267
268, 271, 277-279, 281,
284, 286, 297, 307, 311
314-317, 320, 323-325,
332, 337, 340, 341, 344
346, 347, 349-352, 357,
360, 365-372, 375, 389,
390, 392, 393, 410, 413
417, 418, 420, 425, 426
436, 457, 459, 463, 466
470, 482, 485, 491, 492
497-499, 502, 525, 535,
542, 548, 551, 553

Travail :

- **bénéficiaire du -** : 81,
85, 87, 121, 173, 217, 444
- **définition** : 432-438
- **division** : 219, 254, 290
293, 302, 431, 438-440,
480, 503, 504, 512-515,
565, 566
- **féminin** : 157, 164, 215
217, 219, 236, 238, 260
263, 264, 292, 296, 300
301, 305, 386, 388, 394
395, 399, 420, 440, 444
451, 452, 455, 488, 489
491, 501, 506, 509, 515

INDEX DES NOMS D'ANIMAUX

- Abeille** : oa aqi; ident. 735
371, 412, 418, 484, 485
538
- Acariens** : 419
- Acarahuasu** : hai niti aqi
ident. 732 : 735
- Acouchy** : maso ago; ident. 725
412, 414, 462
- Agouti** : korome ago;
ident. 725 : 268, 462
- Aigle** : ident. 728 :
ma sea aqi; 204, 206,
634, 637; baukoko 390,
409, 677, 678; bibe 390
409, 626, 639; épervier
653; épervier rouge 699
700
- Aigrette** : hioki aqi
ident. 726 : 329, 330
- Anaconda** : aña biki;
ident. 730 : 200, 276,
422, 457, 549
- Anguille** : (gymnote) kome aqi
ident. 733 : 235, 241,
244, 464, 475
- Añashua** : da ue aki
ident. 732 : 668
- Ara** : ma aqi ; ident. 729 :
203, 204, 206, 633,
634, 637
- Arachnidés** : 419, 735
- Araignée** : hihi ago; 676,
735
- Ataurero** : 626
- Batraciens** : 418, 518
- crapaud : okoqana 623
maguro 329, 330; qēke
488, 685, 706-708;
sukuko 644, 661, 662
- rainette : ma uma 227
623, ident. 731
- bufo : hoho ago, 388,
613, 614, 672, 731
- Boa** : aña aqi : 241, 642,
680, 702
- Bujurqui** : niti aqi
ident. 732 : 647, 657
- Cabiai** : yuara ago;
ident. 725 : 412, 414
- Caïman** : ñukabi aqi
ident. 731 : 244, 348,
390, 409, 412, 413, 418
475, 680
- Canard** :
sauvage : dao aqi;
ident. 725 : 625
domestique : patu ago
506
- Canari-le-sage** : ine tio : ?
204
- Carachama** : yaka ago :
ident. 733 : 686
- Cassique** : sēō aqi;
ident. 728 : 624, 625
rouge : ma sēō aqi
203, 204, 633, 634
- Cervidé** : ñama aqi, mosa aqi
(daguēt) ident. 721 :
409, 412, 414, 487, 683
- Chambira chayo** : 679

- Charançon des palmiers :**
larves : Nebiaki aqi
ident. 735 : 412, 482,
484, 518
- Chauve-souris :** oyo aqi :
ident. 726 : 99, 128,
131, 409, 412, 414, 530
623
- Chien domestique :**
hoya yai aqo :
ident. 722 : 413, 694
- Chiruy :** mika aqo
ident. 731 : 679, 686
- Cigales :** 330, 342-346, 348,
349, 648, 735
- Coati :** xišibi aqi :
ident. 724 : 408, 410,
412, 464, 538, 691
- Cochon d'inde :** cuy : 214
- Coendou :** toto aqo
ident. 722 : 412
- Condor :** gallinazo
pipiri aqi : ident. 727-
728 : 655
- blanc 651, 654, 655,
656; noir 654; marron
654; Manchaco yacuro
653; Tijera-chupa 653;
vautour : 654, 660, 662
- Crabe :** kami aqo : 390, 679
- Dauphin :** bibi aqo; ident. 734
271, 384, 670
- Ecureuil :** sisiiko aqo
ident. 724 : 409, 414,
632, 686, 692,
- Engoulevent :** hipo aqo
ident. 725 : 409
- Escargot :** qa aqo : 507, 686
735
- Falconidés :** 371, 409, 412,
459
- Fourmis :** 709, 710, 735
makinēō 628, ishishimi
630, 631
- Fourmilier :** aimano aqo :
ident. 725 : 244, 412,
414, 459, 460, 538, 639
- Gamitana :** mini aqo
ident. 731 : 650
- Guêpe :** ūti aqi; ident. 735 :
371, 412, 418, 652
- Grillon :** musu aqo : 329,
330, 418, 658, 659, 698
735
- Héron :** ītagone aqo
ident. 726 : 206, 637,
670
- Hirondelle :** šibi oyo aqi
ident. 726 : 414, 654
- Hocco nocturne :** biriri aqi
ident. 727 : 329, 330,
425, 706, 707
- Huinchu-huichu :** kuekueyu aqi
? : 538, 687
- Iguane :** mitibi aqo :
ident. 731 : 669
- Jaguar :** yai aqi :
ident. 722 : 82, 100,
131, 186, 193, 195, 241
244, 314, 323, 409,
412-414, 421, 425, 457,
459, 460, 611, 613, 614
639, 640, 656, 657, 697
699, 700, 703
- Kinkajou :** hāĩgara aqo :
ident. 724 : 412, 473
- Lamantin :** vaca marina ,
okodaka vaka aqo;
ident. 734 : 244

- Lézard** : mamō ago :
ident. 730 : 418, 615,
626, 686
- Lisa** : ident. 731 : 657, 669
- Loutre (nutria)** : yao ago :
ident. 733:82,241, 418
- Mille-pattes** : koña ago
98, 609, 686, 687, 735
- Mitu-mitu** : 'fhēbī aqī
ident. 727 : 329, 330,
408, 694, 699, 700, 704
706, 707
- Mojarrita (poisson)** :
maiko ago; ident. 732 :
253, 334, 640-644
- Moustique** : mīte aqī : 410,
418, 735
- Ocelot** : yari yai aqī :
ident.722 : 82, 235,699
- Oiseaux** : 411-414, 457, 458,
611, 612, 615, 634, 637
668, 692
- Paca** : ohe beko ago
ident. 725 : 414, 463,
464, 466, 467, 525, 526
699-701
- Paiche (poisson)** doru aqī
ident. 733 : 244, 475
- Palombe** : īne tīte
ident. 722 : 660
- Palometa** : buheo ago
ident. 732 : 657, 669,
679
- Panguana** : toto hīo aqī
ident. 727 : 670
- Papillon** : mīmī ago : 419,
652, 735; hai tetegao
ago : 646
- Paresseux** : barobī ago :
ident. 722 : 241, 244,
245, 409, 412, 414, 418
467, 473, 538, 626, 695
696, 698
- Pécariis**:82,372, 408, 414, 420
457, 462, 463, 498, 523
694, 702, 705
- à collier: kaokōa aqī
ident. 724 : 244, 467,
538, 690, 704
- à lèvres blanches :
sēse aqī; ident. 724 :
412, 421, 425, 430, 464
465, 467, 469, 525, 527
533, 539-542, 662, 663,
690, 691, 694, 703-705
- Penelope** : tīmī aqī
ident. 727 : 329, 330,
642, 692
- Perroquet** : ident. 729
be 673, beko 644, tui
673
- Pic** : kone aqī; ident. 728 :
389, 396, 677, 678
- Piranha** : qūhi bako ako :
ident. 732 : 200, 608,
620
- Poissons** : 411-414, 422,
464, 471, 474, 510, 518
688, 702, 703, 711
- chats : toyakī aqī
ident. 734 : 244, 474,
475, 534, 549, 653, 669
barbudo, cunchi :
īiriyo ago ident. 733
353
- okopueyo : 642
- Porc** : kuči aqī : 506
- Poule** : kura ago : 506
- Poux** : ī ago : 419, 657, 735

- Puma** : ma yai aq̄t
ident. 722 : 699
- Raie** : hati aq̄o; ident. 734
235, 667
- Rat** : ñakoči aq̄t; ident. 724
388, 412, 671
- Rongeurs** : 418, 458, 464,
466, 481, 501
- Sabalo** : biako aq̄o
ident. 732 : 244, 353,
354, 475, 476, 519, 657
669, 679, 710
- Sangsue** : biti aq̄o : 409, 676
- Saro (lobo marino)**: ātakami aq̄o; ident. 733 : 82,
195, 241, 410, 418, 616
- Sarigue** : s̄f̄st̄ aq̄t
ident. 725 : 390, 409,
412, 421; iš̄iš̄iso : 679
- Serpent** : aña aq̄t; ident. 730
333, 369, 410, 412, 418
464, 494, 644, 702
- Singes** : 408, 412-414, 457,
538, 675
- **araignée** : doa náso aq̄o; ident. 723 : 100
- **cacajou** : ma bao tutu aq̄o; ident. 723 : 245
- **capuçin** : fȳe aq̄t
(archaïsme): 99, 127, 131
blanc: bo t̄ake aq̄t
ident. 723 : 245, 413,
418
- **douroucoulis**: ft̄t̄ aq̄t
ident. 723 : 412
- **écureuil**: bo šiši aq̄t
ident. 723 : 127, 414
- **hurleur** : coto, haik̄t aq̄t; ident. 724 : 78,
- 100, 204, 235, 244, 412
418, 464, 634, 690, 693
- **laineux** : náso aq̄t :
ident. 723 : 214, 251,
346, 404, 410, 413, 418
467, 525, 527, 545-547,
549, 551, 552, 624, 636
642, 643, 658, 661, 664
689, 692-694, 708-710
- **marmouset-pygmé** :
kami šiš̄iriko aq̄o :
ident. 723 : 412
- **saki** : bao tutu aq̄o
ident. 723 : 245, 694
- **tamarin** : šiši aq̄t
ident. 723 : 692
- **titi** : bao aq̄o
ident. 723 : 693
- Tamandou** : toboro aq̄o :
ident. 725 : 412, 414
- Tapir** : bek̄t aq̄t; ident. 725
98, 193, 197, 200, 244,
387, 408, 410, 412, 420
425, 457, 467-469, 479,
525, 527, 538, 543, 609
620, 628-630, 654, 699,
700, 703
- Tatou** : toto ak̄t aq̄t :
ident. 722 : 235, 412,
414, 418, 529, 691
- Tayra** : kobe aq̄t; ident. 725
412
- Termite** : yuyu aq̄t : 644,
699, 735
- Tinamou** : yoto aq̄t
ident. 727 : 626, 709
- Tortues** : 412, 425, 464, 538
730; ft̄to pego : 687,
691, 704

Toucan : ñase aq̄t
ident. 729 : 198, 203,
206, 408, 618, 619, 632
633, 637

Ver de chicha : 659, 660

Ver de terre : baci : 94, 98
609, 687, 735

Ver de viande : 654

Ver sous cutané : sũ aq̄t :
418, 735

INDEX DES NOMS DE PLANTES

- Achira : ident. 717; 499
- Almendra : ident. 719; 483
- Ananas : iŕi; ident. 716
389, 392, 495, 497, 500
502, 528, 676
- Anona : mika; ident. 716
498
- Apacharama : naso ñi
ident. 720 : 193, 483,
507, 611, 612
- Arachide : ident. 717 : 498
- Arbre à pain: dei ñi;
ident. 715 : 99, 127,
128, 131, 132, 483, 498
525, 526, 610
- Atikuara: mauvaise herbe 501
- Avocat : ident. 717 : 495
- Azucar huayo : soho akue ñi
ident. 719 : 483
- Balsa : yfibi ñi; ident. 718
273, 336, 656
- Bambou : mame, mame kôko
ident. 718: 200, 206,
239, 279, 636
- Bananes : o; ident. 716
186, 243, 245, 266, 267
296, 334, 355, 389, 392
393, 403, 448, 489, 492
497, 500, 502, 518, 519
528, 531, 640, 655, 674
676, 677, 679, 695
- Barbasco : eo; ident. 718 :
85, 163, 268, 310, 473,
475-477, 491, 499, 651,
652
- "Bâton de feu" : 616, 718
- Bijiao : bi hao; ident. 718
349, 672
- Bois de rose : ident. 720
82
- Cacaoyer : čokutu ñi :
ident. 715 : 499
- Café : 488, 635, 717
- Caimito : toa ñi; ident. 716
245, 498
- Calebassier : hřso ñi;
ident. 717 : 499
- Camu camu : soko ñi;
ident. 719 : 507
- Canne à sucre : yoko
ident. 716 : 392, 498,
500, 533, 534, 640
- Capirona : ident. 720 :
383, 669
- Carahuasca : kã ñi;
ident. 718 : 272
- Cetico : oko maki ñi
Cecropia sp.: 206, 207,
277, 635, 637, 638
- Charapilla : meme ñi;
ident. 719-720 : 499
- Chuchuhuasi : mahaye sũki ñi
ident. 720 : 423
- Copal : bayiri
ident. 720 : 240, 642,
683, 702
- Cumala : ident. 719 : 613
- Frijol : ident. 717; 499

- Gallinazo pango** : biki haña
502, 718
- Genipa** : be ñi
ident. 717 : 535, 689,
690, 692
- Goyavier** : ident. 717 : 499
- Guaba** : mene ñi; ident. 716
285, 392, 425, 498, 652
701
- Guisador** : 499, 507, 717
- Igname** : ñahõ; ident. 716
245, 392, 469, 492, 498
502, 525
- Ïye** (feuilles de ?) : 610
- Jute** : 490, 492, 500, 717
- Kapok** : yfi ñi; ident. 720
349, 423
- Liane** : ? : bišime; 482, 483
720
- Leche caspi** : bito ñi
ident. 719 : 82, 200,
507, 620, 661, 676, 687
694, 708
- Llanchama** : ident. 720 : 45,
72
- Lupuna** : hai sũki ñi
ident. 720; 423, 617
- Lupuna roja** : ohe okobĩ ñi
ident. 720 : 423
- Lupunilla** : ĩttĩ yfi ñi : 720
- Maïs** : bea; ident. 715
186, 296, 348, 350, 351
353-355, 389, 390, 392,
393, 397, 399, 401, 489
492, 499, 500, 502, 529
530, 545, 653, 674, 675
679-681, 711
- Mamey** : ident. 717 : 498
- Manguier** : ident. 717 : 498
- Manioc** : haso; ident. 715
186, 299, 319, 334, 353
355, 368, 372, 387, 389
392, 399, 401-403, 410,
421, 426, 428, 430, 481
489, 492, 496, 497, 500
502, 506, 510, 518, 519
526, 528, 531-543, 626,
626, 628, 647, 653, 674
675, 699-704
- Meto huayo** : soni ñi;
ident. 719 : 483, 499
- Mimiri** : mauvaise herbe, 501
- Naranja podrida** : ident. 719
483
- Oyo** (feuille de -) : ? : 610
- Pachaca** : qiyõ ñi
ident. 720 : 475
- Palmiers** : 526
- **aguaje** : ne ñi
ident. 718 : 127-129,
352, 353, 387, 389, 403
405, 425, 448, 475, 483
499, 525, 528, 534, 536
626-629, 677, 704
- **chambira** : beto ñi
ident. 718 : 239, 260,
323, 474, 483, 506, 624
626, 690, 705
- **chontilla** : bi ñi;
ident. 720 : 353, 475
- **corozo** : yarina; mĩ ñi
ident. 718 : 82, 403,
487, 507, 687
- **huacrapona** : hĩko ñi,
hati ñi, ora ñi :
ident. 719 : 49, 71,
108, 109, 206, 207,

- 277-279, 311, 456, 485,
487, 636, 638, 681, 684
- huasai : tmi boe ñi
ident. 718 : 425, 701
- huicungo : Yira ñi
ident. 718 : 336, 546,
549, 682, 690
- huiririma : biri ñi
ident. 720 : 353, 475
- inayuga : bao ñi
ident. 720 : 199, 456
611
- irapay : mñi ñi; ident. 719
403
- pifuayo : ine ñi
ident. 716 : 186, 205,
235, 245, 273, 276, 277
280, 284, 285, 287, 297
304, 320, 327, 344, 346
347, 350, 353, 355, 359
388, 391, 393, 395, 399
401, 420, 433, 456, 489
491, 498, 499, 502, 510
518, 519, 528, 544-547,
549-551, 553, 613, 626,
636, 648, 650, 657-662,
665-667, 672, 673, 683,
704
- shapaja : eri ñi
ident. 718 : 246, 403,
483, 537, 661
- ungurahui : gōsa ñi
ident. 718 : 353, 448,
483, 525, 528, 534, 545
679, 711
- Palo de sangre : ident. 720
hioda ñi : 444, 500
- Papayer : anu ñi; ident. 715
498, 640
- Parinari : mateto ñi, bi ñi
ident. 719 : 353, 475,
483, 499, 525
- Pastèque: sandia: ident. 717
499
- Patate douce : yahi
ident. 716: 392, 498,
502, 653
- Piment : bia; ident. 715
456
- Piri-piri : duri; ident. 717
467, 468, 475, 501, 703
- Poison de chasse : Yima : ?
345, 720
- Poivron : aji dulce
ident. 717 : 499
- Raca caspi : noe hoho ñi : ?
380, 641
- Remo caspi : you oqu ñi :
ident. 720 : 334, 380,
641
- Renaco à grandes feuilles :
hai haña maso ñi
ident. 720 : 423, 641
- Résine : maha : 482, 698 720
- Riz : 87, 393, 490, 492, 500
717
- Roucouyer : Achiote : mosa ñi
ident. 717 : 266, 285,
380, 499, 534, 546, 641
642, 655, 691, 692, 701
- Sanango : Makaqè ident. 719;
186
- Santa maria : ident. 718 :
238
- Shimbilla : mene ñi;
ident. 719 : 483
- Tabac : mito; ident. 717 :
390, 391, 393, 398, 495
499, 505, 530, 532, 534
536, 546, 548, 549

Taro : kāhō; ident. 716 :
 388, 392, 395, 459, 469
 492, 495, 498, 500, 502
 639, 671

aña kāhō; ident. 717 :
 502

Taya : mauvaise herbe : 501

Toe : pei : ident. 717 : 195
 315, 323, 499, 615, 652
 656-658, 690

Tornillo caspi : mīa yaku ñi
 ident. 720 : 423, 536

Utu ao ñi : ident. 720 :
 507

Uvilla : gere ñi; ident. 715
 194, 498

Uvilla de monte : gere ñi
 ident. 720 : 381, 611

Uvos : dohi ñi : ident. 719
 644

Venado ushu : ?
 502

Yagé : yahe; ident. 717 :
 92, 183, 186, 186, 187,
 256, 262, 280, 281, 302
 322, 323, 369, 390-393,
 398, 421, 425, 468, 499
 513, 530, 532, 534-536,
 544-546, 548, 549, 554,
 652, 682, 683, 702

Yanamuko : beoko ñi;
 ident. 717; 80, 198,
 380, 612, 613, 619, 626
 641
bibe beoko ñi : 507

LISTE DES ABREVIATIONS DANS LE TEXTE

Chap. :	Chapitre
Cf. :	Confère
Com.pers :	Communication personnelle
Ex. :	Exemple
Fem. :	Féminin
Ibid. :	Ibidem
Ident. :	Identification
Masc. :	Masculin
Mss. :	Manuscrit
Op. cit. :	Opus citato
Pl. :	Pluriel
Vol. :	Volume

Taro : kāhō; ident. 716 :
 388, 392, 395, 459, 469
 492, 495, 498, 500, 502
 639, 671

aña kāhō; ident. 717 :
 502

Taya : mauvaise herbe : 501

Toe : pei : ident. 717 : 195
 315, 323, 499, 615, 652
 656-658, 690

Tornillo caspi : mia yaku ñi
 ident. 720 : 423, 536

Utu ao ñi : ident. 720 :
 507

Uvilla : gere ñi; ident. 715
 194, 498

Uvilla de monte : gere ñi
 ident. 720 : 381, 611

Uvos : dohi ñi : ident. 719
 644

Venado ushu : ?
 502

Yagé : yahe; ident. 717 :
 92, 183, 186, 186, 187,
 256, 262, 280, 281, 302
 322, 323, 369, 390-393,
 398, 421, 425, 468, 499
 513, 530, 532, 534-536,
 544-546, 548, 549, 554,
 652, 682, 683, 702

Yanamuko : beoko ñi;
 ident. 717; 80, 198,
 380, 612, 613, 619, 626
 641
bibe beoko ñi : 507

LISTE DES ABREVIATIONS DANS LE TEXTE

Chap. :	Chapitre
Cf. :	Confère
Com.pers :	Communication personnelle
Ex. :	Exemple
Fem. :	Féminin
Ibid. :	Ibidem
Ident. :	Identification
Masc. :	Masculin
Mss. :	Manuscrit
Op. cit. :	Opus citato
Pl. :	Pluriel
Vol. :	Volume

LISTE DES ABREVIATIONS DANS LE TEXTE

Chap. :	Chapitre
Cf. :	Confère
Com.pers :	Communication personnelle
Ex. :	Exemple
Fem. :	Féminin
Ibid. :	Ibidem
Ident. :	Identification
Masc. :	Masculin
Mss. :	Manuscrit
Op. cit. :	Opus citato
Pl. :	Pluriel
Vol. :	Volume